

H. LAVONDÈS

RECITS MARQUISIENS

DITS PAR KEHUEINUI
texte établi et traduit avec
la collaboration de S. TEIKIEHUPOKO

PUBLICATION PROVISOIRE



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE D'OUTRE MER

CENTRE ORSTOM DE PAPEETE - TAHITI



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER
CENTRE O.R.S.T.O.M. DE PAPEETE

- Sciences Humaines -

ETHNOLOGIE

- RECITS MARQUISIENS -

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

Par KEHUEINUI

Texte établi et traduit par

HENRI LAVONDES

Chargé de Recherches de l'O.R.S.T.O.M.

avec la collaboration de

Samuel TEIKIEHUPOKO

(Publication provisoire)

- PAPEETE -

1964

Ce n'est qu'après de longues hésitations que je me suis décidé à publier un recueil de récits (1) marquisiens. Plus de 40 ans, avant moi, HANDY a rassemblé les matériaux de son propre recueil (2). L'abondance et la richesse des textes qui y figurent, soit sous forme résumée, soit dans la version originale, me laissent peu d'espoir d'apporter quelque chose d'entièrement neuf.

Cependant, j'ai pensé qu'il serait dommage de renoncer à présenter au public les textes que certains conteurs marquisiens ont bien voulu écrire ou enregistrer pour moi. Je crois que ce serait manquer à une tâche à laquelle les chercheurs français ne peuvent se dérober. Comme l'écrit KATHARIM LUOMALA (3), "La littérature polynésienne, qui s'est transmise oralement d'une génération à l'autre à cause de l'absence d'écriture soutient la comparaison, pour la qualité de l'expression littéraire et de la philosophie avec celles de la Grèce et de l'Inde anciennes". Cependant, l'élite cultivée de souche polynésienne, faute de publications françaises ayant les mêmes préoccupations d'authenticité que les recueils composés par les chercheurs anglo-saxons, ne peut penser en Français, qui est ici la langue de la culture et de l'enseignement, les trésors de sa propre littérature. Elle ne peut réaliser cette fusion qui est le signe d'une acculturation réussie, entre l'apport de la civilisation tutrice et le fond culturel autochtone. C'est dans l'espoir de faire connaître aux habitants de la Polynésie Française, les richesses de leur passé que j'ai tenté cette entreprise dont la publication présente est la première étape. C'est un devoir pour les chercheurs français de l'O.R.S.T.O.M. de participer à l'oeuvre admirable de sauvetage du patrimoine culturel de la Polynésie Française que les chercheurs du BISHOP MUSEUM ont entrepris avant eux et continuent encore aujourd'hui. Je tiens à leur rendre ici l'hommage qui leur est dû et particulièrement à E. S. CRAIGHILL HANDY grâce à qui la culture des Marquises est une des mieux connues des cultures de Polynésie Française.

(1) Il est difficile de trouver un terme français qui rend la variété des traditions orales désignées aux Marquises par a'akakai (récit à caractère légendaire ou relatant des événements prodigieux) ou par teka'o atua (littéralement, le beau parler). Les récits désignés par ces termes sont tantôt des mythes, tantôt des légendes, tantôt des contes, tantôt de simples récits ou le plus souvent des récits composites qui participent à la fois de tous ces styles. J'ai finalement adopté le terme récit le plus vague.

(2) HANDY : Marquesan Legends B. M. B. N° 69, HONOLULU 1930.

(3) K. LUOMALA : Polynesian Literature in Encyclopedia of Literature. Edited by Joseph T. SHIPLEY.

J'ai également été conduit à le faire pour des raisons scientifiques. Mes recherches sur le folklore du Sud-Ouest et du Nord-Ouest de Madagascar, dont les résultats ne sont pas publiés, m'ont fait prendre conscience de certaines exigences méthodologiques que j'ai pu tenter de mettre en pratique pour la première fois à Ua Pou. Je suis convaincu, en effet, que les menaces d'altération ou même de disparition qui pèsent sur le folklore des civilisations sans écriture créent pour nous l'obligation de chercher à être plus complets que nos devanciers. Alors que ceux-ci avaient pour principal souci de sauver le meilleur des traditions orales, nous devons nous donner comme un objectif, sans doute impossible à atteindre, mais vers lequel il faut tendre, de les fixer dans leur totalité. C'est aux chercheurs de demain, non à ceux d'aujourd'hui qu'il appartiendra de décider si telle version d'un récit est plus authentique qu'^{né/}u/autre, de déceler les interpolations, de décider que tel récit médiocre ne présente aucun intérêt littéraire ou scientifique. Notre tâche actuelle doit être de viser à fixer par l'écrit la totalité des récits et des traditions présentes dans les mémoires individuelles des membres d'un groupe. Cet idéal suppose donc que le collecteur de traditions orales renonce à opérer quelque sélection que ce soit.

Voici sommairement esquissés quelques avantages de ce parti-pris d'exhaustivité :

1) Connaître un récit à travers la totalité de ses versions disponibles dans une aire donnée. On sait qu'il n'existe pas d'un récit donné une version unique qui seule aurait de la valeur, mais une infinité de versions, pouvant être de qualité très inégales, mais qui toutes participent de ce processus de création continue, caractéristique de l'expression littéraire des civilisations sans écriture. Car, mon expérience malgache et polynésienne tend à me donner la conviction qu'en aucun cas un récit dit par un conteur n'est su par coeur dans sa totalité. Une place variable selon les cultures et aussi sans doute selon les époques est toujours laissée à l'improvisation qui agit dans certaines limites définies ^{par/}la tradition. Celle-ci est quelque chose de différent de la somme de ses réalisations sous forme des récitations successives par une série d'individus dans une aire donnée.

2) Rassembler la documentation de base en vue d'une ethnologie du fait littéraire qui, pour une bonne part, reste encore à faire.

3) Obtenir d'abondants matériaux linguistiques.

Cet idéal m'est vite paru irréalisable à Madagascar. Contrairement à celles de Polynésie Française la plupart des cultures malgaches sont encore bien vivantes et la richesse des traditions orales est encore considérable. Rien que pour l'épuiser sur une aire bien inférieure au centième de la population de l'île (une partie d'une préfecture), il faudrait un grand nombre de volumes et la mise en

oeuvre de moyens très importants. Il en va tout autrement à Ua Pou où il ne reste que quelques vestiges de la culture traditionnelle et où seul un petit nombre de personnes âgées peuvent passer pour d'authentiques conteurs, quelques autres n'ayant que quelques idées très vagues sur le contenu de certains récits traditionnels. L'inventaire exhaustif des traditions orales y apparaît comme un idéal qu'il est possible d'approcher d'assez près.

J'ai pu jusqu'à présent recueillir de treize personnes différentes, des textes très inégaux, bien sûr, par le volume et par la qualité. Certains avaient déjà été notés intégralement par HANDY dans le dialecte du groupe Sud. Je les publie ou publierai cependant intégralement pour permettre la comparaison entre les variantes et parce que le parler de Ua Pou dans lequel ils ont été composés, se rattache aux dialectes du groupe Nord. D'autres n'étaient connus que sous forme de résumés. D'autres enfin, dans l'état actuel de mes recherches, me paraissent être originaux. Il existe en particulier, une catégorie de récits que E.S.C. HANDY semble avoir volontairement renoncé à recueillir, absorbé qu'il était par sa tâche autrement plus importante de sauver ce qui survivait dans les mémoires de la culture marquisienne traditionnelle. A côté du cycle des grands récits mythologiques, connus dans une aire de diffusion qui dépasse l'archipel des Marquises pour s'étendre parfois à l'ensemble de la Polynésie et même au-delà, il semble qu'existe un cycle de récits locaux dont l'aire de diffusion peut ne pas dépasser les limites d'une vallée, où le surnaturel a une place plus discrète, qui relatent les aventures d'individus ayant eu une existence historique assez proche.

Ce premier fascicule est consacré à la publication d'une partie du répertoire de KEHUEINUI, qui jusqu'à plus ample informée m'apparaît comme le conteur le plus doué de Ua Pou. KEHUEINUI le tient d'un vieillard aveugle, PUPE, qui vivait à Hakatao, il y a une vingtaine d'années. Il y a quelques trente ans, KEHUEINU aidé par un de ses parents a écrit en caractères d'imprimerie (car il ne savait pas écrire autrement à cette époque) les récits que lui racontait PUPE. Ce manuscrit s'est malheureusement perdu. Les six récits qui figurent dans ce recueil ont été écrits dans le parler de Ua Pou. Ce parler, qui se rattache au dialecte du groupe Nord, diffère d'autres parlers du groupe par quelques particularités de vocabulaire de débit, d'intonation et de prononciation. La différence la plus marquante est le maintien du K dans les pronoms personnels de la 2^e personne : koe toi, kotou vous. Les habitants de Ua Pou souffrent d'un net sentiment d'infériorité vis à vis de ceux des autres îles de l'archipel. Ils ont honte de leur parler que les habitants de Nuku-Hiva tournent en dérision en appelant les gens de Ua Pou les ta koe ou les

harara (1). Les Marquisiens de Ua Pou émigrés à Papeete n'emploient, m'a-t-on dit, que le dialecte de Nuku-Hiva lorsqu'ils s'adressent à des compatriotes. Par ailleurs, le dialecte de Hiva-Oa, qui est celui dans lequel sont rédigés les textes religieux catholiques actuels, fait figure de langue écrite. Aussi ne devra-t-on pas s'étonner de trouver certains flottements dans la notation de ces récits, de nombreuses formes empruntées au dialecte de Hiva-Oa apparaissant fréquemment.

D'autre part, il ne faut pas trop compter sur ce recueil pour avoir une idée du marquisien actuel. En dépit de certains emprunts au Tahitien ou au Français relevés dans les notes, il est certain que la langue des contes est archaïque par comparaison avec la langue actuelle. Certains mots ne sont pas compris par les représentants de génération plus jeunes, certains ne le sont pas par le récitant lui-même, ce cas est particulièrement fréquent dans les parties psalmodiées (tapa-tapa) dont le sens est de ce fait très obscur. Parfois il suffit de se reporter au dictionnaire de Monseigneur DORDILLON pour trouver l'éclaircissement désiré, parfois l'obscurité subsiste.

Le point de départ du premier fascicule, qui représente environ la moitié du répertoire de KEHUEINUI est le manuscrit rédigé à ma demande sur un gros cahier d'écolier par le conteur lui-même. J'ai par ailleurs enregistré au magnétophone, certains récits ce qui m'a permis de constater de notables divergences entre l'écrit et la récitation. D'une manière générale le texte écrit est d'une qualité littéraire supérieure à celle de la récitation (par élimination de certaines redites, de certains flottements dans l'expression). Le travail d'établissement du texte a consisté à introduire une ponctuation inexistante dans le manuscrit, à revoir la séparation des mots (nous avons suivi pour cela les usages établis par le dictionnaire de Monseigneur DORDILLON), à restituer les occlusives glottales que les Marquisiens d'aujourd'hui négligent le plus souvent de noter.

(1) C'est-à-dire les gens qui disent ta koe, au lieu ta 'oe : ton, harara au lieu de kanahau : joli, beau "formidable" (harara n'est employé que dans le district de Hakamarii).

SIX RECITS

par

KEHUEINUI

I - TOKAAKIA

'U Ka'a mata 'i tenei te a'akakai no Toka'akia ma Tokave'ea. Mei havaiki to 'aun mata. 'Ati'a, 'e tahi kopu 'i na kui. 'E kui tua'ana no Tokave'ea 'i haka'i 'ia 'i Hiva 'Oa 'i Ta'aoa te ka'avai. Te kui teina no Toka'akia no havai'i mei 'i'a ta ia ahana 'i ko'ana mai ai.

Toka'akia 'enana 'oko nui, 'enana po'ea. 'I te tupu 'ia 'o te tama, 'i hua ai te kui 'i te aoma'ama 'i 'ei'a te ha'ahanau 'ia. Te nei vehine, 'oi noho 'i havaiki, 'e hana ia 'ia te hana mana. To ia nou puha vaevae, 'e tuha na he turnu 'akau, 'ati'i na 'i'ina. Te pohue koekoe, vetevete, takahihi, ma he turnu 'akau. 'Ena to ia 'oko 'ua tihe na na ka'avai. 'I tenei, 'u hanau te tua'ana ' Ta'aoa 'ia Tokave'ea, 'u hanau inu'i ho te kui teina. 'I tenei 'u nunui na

I - TOKA'AKIA

Je ~~commence~~ maintenant la légende de Toka'akia et de Tokave'oa. Ils tiraient tous deux leur origine (1) de Havaiki (2). Leurs mères étaient sœurs (3). L'aînée était la mère de Tokave'oa, elle avait été élevée à Hiva Oa, dans la vallée de Ta'aoa. La cadette était la mère de Toka'akia, elle était de Havaiki, c'est là qu'elle avait rencontré son mari.

Toka'akia était un homme célèbre, et beau. Lorsqu'elle se trouva enceinte, sa mère revint dans le monde lumineux (4) où eut lieu l'accouchement.

Tandis qu'elle demeurait à Havaiki, cette femme accomplissait des actions prodigieuses (hana mana). Elle partageait ses deux cuisses et les pendait (5) à un arbre et faisait de même avec ses deux bras. Elle détachait ses entrailles et les entortillait à un arbre comme des lianes. Sa renommée parvint dans les vallées.

(1) Le mot mata n'a pas ici son sens courant : "yeux", "visage", mais celui d'"origine", "famille", "génération". (cf. D. 1931 : mata haka'iki, de famille de chef ; mata mata'eina'a : de famille roturière). Ce sens de mata est apparent dans les mots composés, mata'eina'a, peuple, gens, sujets ; matahetu, constellation (de hetu, étoile) ; matatatau ou matatetau : généalogie (lit. récits sur les origines familiales). Pour un exemple de ce sens en tahitien ancien, cf. Teuira HENRY, Tahiti aux temps anciens, Musée de l'Homme, Paris, 1962, p. 350.

(2) Il n'est pas question ici de commenter ce thème fondamental de la mythologie polynésienne. Il suffit, de savoir pour la compréhension du présent recueil, que Havaiki est aux Marquises, le pays souterrain des morts.

(3) Le texte marquisien dit : "du même ventre".

(4) Aoma'ama : signifie la terre, le monde, l'univers. Comme ce terme est souvent opposé dans ces légendes à Havaiki, nous préférons en donner une traduction qui rend compte de son étymologie.

(5) Le verbe tuha signifie proprement partager du poisson ou de la viande en vue de la distribution. cf. D. 1931.

tana. 'I tenei 'ua ape Toka'akia 'i to ia kui 'e he'e 'i te porome-
ne. 'Ua 'oko 'i te kui 'i te vehine po'otu 'i titahi ka'avai ke. Mea
'a, 'ena 'i 'ei'a 'e 'ua kaikaia. 'E tahi 'enana 'o Nihotiti te i-
noa, titahi 'e ika, 'o Teu'ua te inoa. 'U kano 'ia 'e Teu'ua hua
no'i, kave io he opata nea vehine na ia. 'I tenei, 'ua taha hua na-
ha'i 'i hua ka'avai. Ma te taha tai to ia he'e. 'U 'avei ne titahi
'enana 'avaika ne te ui atu ia ia : "Mei hea 'oe ?". Na te maha'i
'i ui. No te ka'avai 'i 'ei'a hua no'i po'otu ('ua ka'o te inoa 'o
te ka'avai). 'U pe'au te maha'i : "'A tau nai to 'oo vaka". 'Ua tau
te 'avaika. 'U pe'au te 'avaika : "'E aha to 'oo toro". 'U pe'au te
maha'i : "'E hano au 'i te no'i po'otu ti'ohi 'e 'oko 'ia nei". 'U
pe'au te 'avaika : "'a'o 'oaka ia 'oo, 'ua 'i'o 'i te ika, 'o nato
'oo. 'Ena titahi 'o Nihotiti 'o kai 'i te 'enana". 'U pe'au te na-
ha'i : "No atu, 'i tenei 'e tau'i to taua huehue vaevae". Mo te tau'i.
'I hano ai hua maha'i 'i te tau noa tokoo ve'ove'o na 'oto te po'o
kiko 'i tau'i 'ia nai, taua haka'ua io to ia vaevae ; 'ua 'i'o to
ia 'i te 'avaika, no te ho'e 'o te maha'i. 'Ua tihe 'i hua ka'avai.

La soeur aînée mit au monde Tokave'ea à Ta'aoa (1). La cadette accoucha ensuite. Puis, les deux enfants grandirent. Toka'akia demanda à sa mère : "Je vais aller me promener" (2). Sa mère avait entendu parler d'une femme très belle qui habitait dans une autre vallée. Mais il y avait là, deux ogres (3) : l'un était un homme et s'appelait Nihotiti (4), l'autre était un poisson et s'appelait Teu'ua (5). Teu'ua avait enlevé la jeune fille et l'avait transportée sur une falaise pour en faire sa femme.

Le jeune homme se rendit dans la vallée en question, il marchait au bord de la mer. Il rencontra un pêcheur et lui demanda : "D'où viens-tu ?". Il venait de la vallée où habitait cette jeune fille très belle (j'ai oublié le nom de cette vallée). "Fais aborder ta pirogue", dit le jeune homme. "Quel est le but de ton voyage ?" (6), dit le pêcheur. "Je viens voir la jeune fille très belle dont j'ai entendu parler", dit le jeune homme. "Tu ne l'auras pas, dit le pêcheur, elle a été enlevée par le poisson, tu risques la mort. Il y a là Nihotiti, le mangeur d'hommes". - "Tant pis, dit le jeune homme. Nous allons maintenant échanger (7) nos mollets". Et ils firent l'échange. Le jeune homme alla chercher des choses

(1) Ta'aoa : vallée de Hiva Oa (Atuona).

(2) Poromene : mot français "promener" passé en Marquisien. Ses emplois fréquents dans les contes suggèrent qu'il a un sens voisin de "faire un voyage".

(3) Un kaikaia : est un individu qui a un comportement monstrueux et en particulier qui mange de la chair humaine en dehors des circonstances rituelles.

(4) "Dents qui claquent", titi est le verbe employé pour la pêche aux cailloux.

(5) "La carangue".

(6) Tere : absent dans D. 1931. Mot tahitien.

(7) Tau : absent dans D. 1931 et D. 1904. Mot tahitien.

'Eua Nihotiti io he ana ke'a, 'u tata'oka te naha'i, 'ua hoki te kai-
kaia 'i te tuhia 'enana. 'Ua ta'a te 'oo : "narrunaru 'enana !". 'U
kakahu te niho, kakikaki te taki 'o te niho. 'Ua hua te naha'i. 'Ua
'ite 'i te pakahio ne te 'akau ta 'eu'eu nea kahu no ia, ne te hano
kaiapo 'i hua 'akau. 'Ua 'io ne io te pakahio. Me te hua io Nihotiti
ne te pe'au : "'e kai 'oe 'i te 'enana ?". Kakikaki te niho. 'U
pe'au te naha'i : "'a hanana te haha". 'U hanana, ne te titi'i 'i
hua po'o vavao 'u tekeo 'i te kape ne te teve. 'U hanana te haha
'i te hahana 'i ta 'ia ai 'e hua naha'i na te niho ne hua 'akau ne
io te pakahio, ne te ko'e ananai 'o te kaikaia. 'U pe'au hua ko'oua :
"pehea 'o/^{e/}po'iti ?". 'U pe'au te naha'i : "'e hano au 'i te no'i
tiohi 'e pe'au 'ia nei. 'U pe'au te ko'oua : "'a hua, 'e mate koe !

empoisonnées, les piqua dans le morceau de chair qu'il avait reçu en échange et le fixa à nouveau à sa jambe. Son propre mollet fut pris par le pêcheur. Le jeune homme partit. Il arriva dans la vallée en question. Nihotiti était là dans une caverne. Le jeune homme s'approcha. L'ogre flaira l'odeur de l'homme. Il s'écria : "ça sent l'homme". Il ferma ses mâchoires, kakikaki ! fit le bruit des dents. Le jeune homme s'en retourna. Il vit une vieille femme qui faisait un pagne avec un battoir (1) pour se faire un vêtement. Il alla prier la vieille de lui donner ce battoir. La vieille le lui donna. Il revint auprès de Nihotiti et lui dit ; "Aimes-tu la chair humaine ?" — "kakikaki", fit le bruit des dents. Le jeune homme lui dit : "Ouvre la bouche !" et il jeta dedans le morceau de mollet empoisonné avec du kape (2) et du tacca (3). Sitôt que la brûlure lui fit ouvrir la bouche, il reçut en travers des dents un coup du battoir que la vieille avait cédé au jeune homme et cessa aussitôt d'être un ogre. Le vieillard (4) lui dit : "Où vas-tu, petit ?". — "Je vais voir, dit le jeune homme, la jeune fille dont j'ai entendu parler". "Retourne sur tes pas, dit le vieillard, tu risques la mort. Tu ne peux pas y aller, car elle a été prise par le poisson.

(1) Ce passage fait allusion à la fabrication du tapa. Le texte narquisien désigne le battoir cannelé servant à battre l'écorce par le mot 'akau qui signifie simplement "bois". En narquisien ancien, le terme propre pour désigner le battoir est ike. La fabrication du tapa avait complètement cessé à Ua Pou. Depuis le passage du Ministre des Territoires d'Outre-Mer, qui a donné lieu à une véritable résurgence folklorique, une famille de Ha'akuti s'est mise à en fabriquer dans l'espoir de l'écouler auprès des touristes.

(2) Kape : Alocasia Macroziza (Service de l'Agriculture, rapport provisoire 1963, Taioha'e 1963 p. 18).

(3) Teve ; Tacca fallifera (D. 1931).

(4) Bien que ce ne soit pas précisé, il s'agit sans doute de l'ogre, qui, guéri de ses habitudes anthropophagiques par le coup du battoir, est devenu un vieillard ordinaire.

'a'e 'oaka ia hano, 'ua 'io 'i te ika. 'Ena io he opata to 'aue no-
ho. 'Ena 'e noho nei te motua 'o Tehe'ua te ikae". 'U pe'au te na-
ha'i : "'a haki mai koe 'i hea te noho". 'U hakako te ko'oua. Me te
he'e 'o hua maha'i. Tihe 'i te turu 'o te opata 'ena 'i 'ei'a te
vai kaukau 'o hua vehine. 'Ua 'epo te vai. 'Oi ka'o atu. 'U ko'aka
te va'anui mea piki atu io te vehine. Me te piki nei 'a'o tihe 'i
te vahi ne te ana. 'Ua kite 'i te vehine noe ana io he ana. Kite atu
kite mai, po'ea pao Toka, 'ati'i ho'i hua vehine. Hopu atu, hopu
mai 'aue. 'Atika 'ua hopo te vehine 'i te vahana 'oa hemo mai. 'Ua
ka'o 'i te 'enana umihi mea kai na 'aue. 'U pe'au te vehine : "'a
hua koe, ia hemo 'i te ika, 'e nate taua!" 'U pe'au Toka : "no atu,
'e tahi 'o taua nate 'ia". 'U pe'au Toka : "Pehea te hakatu 'o to
ia tihe?". 'U pe'au te vehine : "Ia hakama'u te 'aki, 'ena tihe.
Ia tihe ia, na io te puna vai 'onua, 'ua hiti nei 'a'o io taua". Mea
poto anaiho i mu'i ho, po ke'eke'e te 'aki. 'Ua kite 'aue 'ua tihe
me te puke 'enana io he tua. 'Ua hano Toka 'u tiaki 'i te puta. 'Ua
piki nei 'a'o 'i ke'ahi 'ia ai, topa io he opata. 'Ua nate te ika,

"Retourne sur tes pas, dit le vieillard, tu risques la mort. Tu ne peux pas y aller, car elle a été prise par le poisson. Ils demeurent tous deux sur une falaise. Son père Teheua est encore vivant". Le jeune homme répondit : "Révèle-moi où ils demeurent". Le vieillard le lui apprit et le jeune homme s'en alla.

Il arriva au pied de la falaise, là où se trouvait la baignade de la jeune fille. L'eau était trouble : elle venait de disparaître. Il trouva le sentier qui permettait de grimper jusque chez la jeune fille. Et il grimpa depuis le bas jusqu'à un endroit où il y avait une grotte. Il aperçut la jeune fille qui était étendue dans la grotte. Ils échangèrent un regard : Toka (1) était la beauté même, la jeune fille, ^{aussi/} bien sûr, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Cependant, la jeune fille avait peur que son mari les surprenne. Il était parti chercher des hommes pour leur repas. La jeune fille dit : "Retourne sur tes pas, si le Poisson nous surprend, c'est notre mort à tous deux". Toka répondit : "Tant pis, nous mourrons ensemble". Toka dit encore : "Quels sont les signes de son arrivée ?" "Lorsque le ciel s'assombrit, lui répondit la jeune fille, c'est alors qu'il arrive. A son arrivée, il passe d'abord près de la source, puis il monte d'en bas jusqu'où nous sommes". Peu de temps après, il fit nuit noire dans le ciel. Ils l'aperçurent avec une grappe d'hommes sur le dos. Toka alla surveiller l'entrée. Comme il grimpait d'en bas, il reçut un coup de pied qui le fit tomber dans le précipice. Le Poisson était mort, ils se réjouirent alors tous deux. Puis,

(1) Toka pour Toka'ákia. Les noms de personnes marquisiens sont d'ordinaire très longs. C'est pourquoi, dans la vie courante, on appelle les personnes par un diminutif formé à partir des premières syllabes du nom.

'a tahi 'a koakoa 'aia. 'A tahi 'a 'a'ahi te vehine ia Toka io ti-
tahi ana avai 'ia 'enana 'a te ika. 'A'i manate tahipi'o 'enana. Mea
nui oko te ivi ne te upoko no te po'i 'i pao 'i te kai. Me te hano
vetevete 'i te kahui. 'U koakoa oko hua tau 'enana ia Toka'akia. 'U
hopu ia ia na te ko'oi 'ua ape ia ia nea haka'iki no atou. 'U pe'au
atu ia 'atou Toka : "'umo'i ! 'a hua 'otou 'i to 'otou henua, 'a pi
'i 'ei'a 'aia 'e ha'ama'ta'u, 'ua nate te kaikai". 'Ua he'e 'atou.
'U pe'au te vehine : "'e hua taua io tu'u papa, nei 'ei'a 'e noho
ai taua".

'E puaka haka'i ta te motua ne te atu heu mea kai na 'atou,
na te puaka tahipi'o ; 'e 'avaika ta ia hana paotu te 'a. 'Ua tihe
'aia. 'U koakoa te motua 'ua tihe te mo'i. 'Ua 'ite 'i te naha'i,
'ua pe 'i te naha'o 'i te po'ea. 'U kanea 'i te kaikai na te manihii
'Ua kai 'atou, 'ua pao, 'ua pi 'atou. Mou po i mu'i ho 'ua ko'e te
hinena'o. 'U unuhi 'i te makaka. 'I titahi 'a, 'ua he'e te motua 'i
te atu heu. 'Ua tihe mea nui te atu 'i ko'aka. 'U pe'au Toka 'i te
vehine : "'a koi koe 'i te pukohe ne na pa heu atu". 'U pe'au te ve-
hine : "'e peke 'ia au". 'U pe'au mai : "'a'o'e ! ia koaka ia koe,
kave mai koe io au ; ko'ohi atu ko'ohi mai".

Me te hano, 'u ko'ana. Mea tapu oko 'i te 'avaika ia to'o
te vehine 'i te pa heu atu. 'Ua ko'e te manuia. 'A'i poha te 'eo 'o

la jeune fille conduisit Toka dans une grotte où le Poisson conservait les hommes. Certains d'entre eux n'étaient pas morts. Il y avait là en grand nombre les os et les crânes des gens qui avaient été mangés. Toka se mit à détacher la grappe. Ces gens furent très reconnaissants envers Toka'akia. Ils le saisirent à bras le corps, et lui demandèrent d'être leur chef. Toka leur répondit : "Non, merci, retournez dans votre pays, demeurez-y sans crainte : l'ogre est mort". Ces gens s'en allèrent. La jeune fille dit : "Retournons chez mon papa, c'est là que nous demeurerons tous deux" (1)

Le travail du père consistait à élever des cochons et à pêcher (2) des bonites en partie pour la nourriture de sa famille, en partie pour celle des cochons. Tous les jours, il allait à la pêche. Les deux jeunes gens arrivèrent. Le père se réjouit du retour de sa fille. En voyant le jeune homme, il fut sidéré (3) par sa beauté. Il prépara un repas pour l'étranger. Ils mangèrent, puis restèrent en repos. Quelques temps après, il cessa d'aimer. Il se mit à chercher un mauvais tour. Un jour, le père était parti à la pêche à la bonite. A son retour, il avait attrapé beaucoup de bonites. Toka dit à sa femme : "Cours chercher la canne en bambou avec quelques leurres (4)". — "Il va être en colère contre moi", dit sa femme. "Mais non, quand tu les auras trouvés, rapporte-les moi, dépêche-toi et reviens vite". Elle partit les chercher et les trouva. Il est absolument tabou pour les pêcheurs que les femmes prennent les leurres pour les bonites : cela fait cesser la chance (5). Le père ne

(1) Signalons que le verbe noho, ^{qui}/signifie proprement rester, habiter, demeurer, a très souvent le sens de "se mettre en ménage" en parlant d'un couple.

(2) Heu : pêcher en faisant courir un leurre à la surface de l'eau.

(3) lit : "il fut pourri d'admiration".

(4) pa heu atu : leurre pour pêcher la bonite constitué par une lane de nacre polie à laquelle est fixée une pointe en os (dent de porc, os de boeuf). Encore fabriqué aujourd'hui à Ua Pou.

(5) manuia : mot tahitien.

te notua, mutu pu. Me te kave 'i hua pa io te natua. 'U pe'au 'i te
vehine : "vaevae koe 'i te puaka". 'Ua tihe te puaka. 'U peipei te
natua ne te heu ne hua pa. 'Ua mau te puaka, ne io he paepae te
heu 'ia. Me te vavahi, kokoti 'e ha tuha'a, ne te tui io he ano.
"A'i kite te vehine 'e kave 'i hea. 'Eia 'o ia e mea utu 'i to ia
tau 'eneni 'oa ha'a papua 'ia ia. 'E ia hua tau 'eneni : 'e na'a
hau tita, 'e na'a kakaho tita, 'e na'a 'oke'oke tita. Ia 'oka te
tous, 'a'e ia 'e hemo. 'U tuku 'ia 'e ia puha 'i te hau, 'e tahi 'i
te kakaho, 'e tahi 'i te 'oke'oke, 'a tahi nei 'a hua io te vehine.
'U pe'au 'i te vehine : "'e he'e mau o'io'i 'i te atu heu ne to
notua". 'U pe'au te mo'i 'i te notua ; "'o ko'ua te he'e o'io'i ne
Toka 'i te atu heu".

Popou'i mui 'ua he'e 'aun. 'Ua topa te vaka io he tai.
'A'i nanao ne io te one 'u pe'au Toka 'i te 'avaika : "'a heu, 'ena
te atu". 'U pe'au te 'avaika : "'a'o'e he mea". 'U pe'au : "'o ia
'ena". 'Ua ta te pa io he tai, 'a'o'e he atu. 'E heu nei hua ko'oua,
'u pihau Toka ne te tai io he mata 'o te ko'oua. 'Ua ha'o te ko'oua,
'e 'ua to'o 'i te hoe mea ta. 'A'i ta 'ia, 'ua topa hua 'enana 'i

dit pas un mot, il resta muet. Elle rapporta les leurres au garçon. Il dit à sa femme : "appelle (1) les cochons". Les cochons arrivèrent. Le garçon fit ses préparatifs et il se mit à promener le leurre. Il prit un cochon. C'est depuis la plate forme (2) qu'il faisait cette pêche. Il le dépeça, le découpa en quatre quartiers qu'il y a lia sur le bois à porter. Sa femme ne vit pas où il les emportait. En fait, c'était pour soudoyer ses ennemis (3), afin qu'ils ne lui barrent pas le passage. Voici quels étaient les ennemis : les fourrés de purau (4), les fourrés de roseaux, les fourrés d'oke'oke (5). Lorsque la querelle éclaterait, il ne voulait pas être pris. Il donna une cuisse au purau, une cuisse aux roseaux, une cuisse aux 'oke'oke, puis il retourna chez sa femme. Il lui dit : "J'irai demain à la pêche à la bonite avec ton père". La jeune fille dit à son père : "Hé, demain, vous serez deux à aller à la pêche à la bonite, Toka ira avec toi".

Le matin, de très bonne heure, les deux hommes partirent. La pirogue était mouillée en mer. Alors qu'ils n'étaient pas encore éloignés de la plage, Toka dit au pêcheur : "Promène le leurre, voici les bonites". — "Il n'y a rien du tout" dit le pêcheur. — "Mais si, dit-il, il y en a". Il jeta le leurre dans la mer, pas de bonites ! Pendant que le vieillard promenait le leurre, Toka aspergea d'eau de mer les yeux du vieillard. Le vieillard se fâcha. Il prit une pagaie pour le frapper. Avant même d'avoir été frappé, Toka se

-
- (1) Vae ! vae ! vae ! : onomatopée servant à appeler les cochons.
(2) Paepae : plate forme en pierres sur lesquelles étaient construites autrefois, les habitations marquisiennes.
(3) 'enemi : mot français.
(4) hau : tahitien purau : variété d'hibiscus (Dord. 1904 : *paritium tiliaceum*).
(5) 'oke'oke : graminée poussant sur les pics et dans le haut des vallées dont les racines sont assez solides pour que l'on puisse s'y suspendre.

'a'o. 'Ua tahe te 'eka nana'i noa me io he kopu, 'o ia ho'i ta ia kai 'oi noho io te kui. 'U ha'a neta'u oko hua ko'oua 'i te no'i me 'ia 'ua mate te vahana. 'Ua tau haka'ua te vaka. 'U tohuti te motua io te no'i nea haki 'ua mate Toka.

'Ue oko te vehine 'i te oko 'ia. 'Ua koi io te vaka nieta ue, na hope te motua. 'Ua tata 'aua me te vaka, 'u pohu'e haka'ua te natua 'ua rere me io he vaka. 'U tatai te vehine, 'e ta'a nei : "a hua nai. 'A heau nai a'e to nata". 'A'e kanino. 'Ua koi tihe 'i te vahi me te opata, 'u tuhao. 'A koi nei te vehine na nu'i, tuhao me ia io he opata, mate nui.

'A'i mate Toka, 'u pipi'i io he opata. 'A tahi nei 'a ha'o te motua. 'Ua rere te makaka, 'u tatai te motua na nu'i me te nana'ua nea ha'a/^{mate/}ia ia. 'U na'akau Tehe'ua 'e heno ia ia. Na hau me kakaho me'oke'oke 'e tia. 'Ua ta'a hua ko'oua : "'e hau, tia 'ia ? ta taua no'i 'o Teuatahi 'a Tehe'ua 'ua mate". 'Ua tihe Toka io te na'a hau, 'u pe'au 'i te na'a hau : "'e hau nei !". 'U pe'au te na'a hau : "O ! " — "'I hea tu'u puha tuave'o ? ia koe ?". 'U pe'au te na'a hau : "to vae ! ke'ahi koe". 'Ua ta'a Tehe'ua : "'e hau, 'ua tuku ?". 'U pe'au te hau : "'a'e nau, nea 'i'i oko : "'U ta'a haka'ua : "kakaho e ! Tia 'ia ? Ta taua no'i 'o Teuatahi 'ua mate".

laisa tomber au fond de la pirogue. Du jaune d'oeuf coula de son ventre. C'était là, ce qu'il mangeait quand il habitait chez sa mère. Ce vieillard avait très peur de sa fille, car le mari de celle-ci était mort. La pirogue aborda à nouveau. Le père courut chez sa fille pour avouer la mort de Toka.

La jeune femme pleura beaucoup quand elle apprit la nouvelle. Elle courut en pleurant jusqu'à la pirogue, suivie de son père. Comme ils approchaient de la pirogue, le garçon res/^{suscita/} et s'enfuit. La jeune femme le poursuivit en criant : "Reviens, lève les yeux vers moi !" Il ne la regarda pas. Il courut jusqu'à l'endroit où il y avait la falaise et sauta. La femme courut derrière, sauta avec lui dans le précipice et mourut. Toka n'était pas mort, il s'était collé contre la falaise. Le père se fâcha alors. Le scélérat s'enfuit, le père le poursuivit par derrière avec des objets destinés à le faire mourir. Tehe'ua pensait qu'il l'attraperait : les purau, les roseaux, les 'oke'oke allaient le cerner.

Le vieillard cria : "Hé, purau, est-il cerné ? Notre fille à tous les deux Teuatahi, l'enfant de Tehe'ua, est morte !" Toka arriva dans le fourré de purau et dit :

— "Hé, purau, qui es ici !"

— "Oh ! "répondit le fourré de purau

— "Où est la jambon que je t'ai donné, l'as-tu ?"

— "File à toutes jambes" (1) répondit le fourré de purau

— "Hé ! purau ! tu le tiens ?"

— "Il n'est pas pris, il est trop fort !" répondit le purau. Il s'écria encore : "Hé ! roseaux, est-il cerné, Teuatahi, notre fille, est morte !".

(1) Lit. : to vae : tes jambes, ke'ahi koe ; donne des coups de pieds, rue.

'U pe'au Toka : "kakaho nei, ia koe, ia koe titchi puha puaka a'u".

'U pe'au te kakaho : "to vae".

— "Kakaho, 'ua tuku?"

— "'a'e nau, nea 'i'i oko".

— "'Oke'oke, tia 'ia? ta taua no'i 'o Teutahi 'ua mate". 'Ua tita te 'oke'oke. 'U pe'au Toka : "'oke'oke nei, 'i hea tu'u puha puaka? ia koe?"

— "To vae".

— "'Oke'oke, 'ua tuku?" — "'a'ó'e 'o nau, nea 'i'i oko".

'U pe'au : "opata e ! tia 'ia? ta taua no'i 'o Teutahi 'ua mate".

'Ua tu te opata hohonu. 'U pe'au haka'ua Toka : "ia koe titchi puha puaka a'u, 'o te ha 'o te puha?". 'U pe'au te opata : "to vae".

— "Opata, 'ua tuku?" — "'ae nau, nea 'i'i oko". 'Ua avai te nate 'e nou keho tutaki'ua, 'a'o'e he puaka ia ia. 'E nea'a, 'ena 'e tahi taetae 'a te kui 'i tu'u 'i te maha'i, 'o ia ho'i ia Toka. 'E

"Roseaux d'ici, tu l'as, tu l'as le jambon que je t'ai donné ?", dit Toka.

— "File !" répondirent les roseaux

— "Roseaux, vous le tenez ?"

— "Il n'est pas pris, il est trop fort !"

— "Hé ! 'oke'oke, est-il cerné ?" Teuatahi, notre fille, est morte !".

— Le fourré d'oke'oke se resserra.

— "'Oke'oke d'ici, où est la cuisse de cochon que je t'ai donnée ? L'as-tu ?" dit Toka.

— "File"

— "'Oke'oke, tu le tiens ?"

— "Il n'est pas pris, il est trop fort !".

Le vieillard dit : "Hé ! Falaise, est-il cerné ? Teuatahi, notre fille, est morte !".

La falaise se dressa de toute sa hauteur.

— "La cuisse de cochon que je t'ai donné^{e/} la quatrième, l'as-tu ?" dit encore Toka.

— "Falaise, le tiens-tu ?"

— "Il n'est pas pris, il est trop fort !".

Il n'en avait pas fini avec la mort ; il y avait deux pierres dressées face à face (1) et il ne lui restait plus de cochon. Mais, il avait un bijou venu de sa mère, celle-ci l'avait donné au jeune homme, c'est-à-dire, à Toka. C'étaient des pendants d'oreil-

(1) Kehe : pierre dressée

Tutaki'ua : le mot n'est pas compris du conteur qui suggère qu'il s'agit peut-être d'un nom de lieu. Le mot peut s'interpréter comme Tutaki : unir (D. 1931) et 'ua, deux.

nou pu taiata. 'E nou niho pa'noa oti te ia, 'a'o'e au 'i vivo 'i
te ia nea, io he pua'ika/^{te 'o'eva 'o/}te 'o hua nea pu taiata. 'Ua ta'a haka'ua
Tehe'ua : "'e keho e, tia 'ia ! ta taua no'i 'o Teuatahi 'a Tehe'ua
'ua mate". 'U pipikie'e na keho io he a'anui. 'A'e tihe ia taha. 'U
tata'eka Tehe'ua na hope. 'O ia 'u na'unoa hua matua, 'u tekao ne
hua nou ke'a. 'A tahi 'e na'akau ai 'i na pu taiata io he pua'ika.
'U pe'au 'i na keho tutaki'ua : "'a to ko'ua nou pu taita 'ae".
'Ua to'o na keho, 'ua tuku 'i te va'anui. -- "'E keho ! 'ua tuku ?"
-- "'a'e u, nea 'i'i oko. 'Ena 'e tahi vai ka'uo'o. 'U tuhao Toka
tihe 'i titahi keke. 'A'e tihe Tehe'ua. 'Ua ta'a Tehe'ua nei titahi
keke vai : "'umaha 'oe 'i kukuni ai ta'u no'i ! 'e po'ea nei hea
to koe, nei havaiki to koe mata, tutae ! 'e koekoe takahihi na he
'au nakonako ! 'U ha'a mate koe ta'u no'i ! Ka'i'e ! 'ua kano 'i
ta'u puaka nea tuha na tahipi'o po'i ke".

les (1). C'était peut-être deux dents de cachalots, je ne connais pas ces choses-là. Ces choses-là pendaient aux oreilles (2). Tehe'ua cria encore : "Hé, pierres, ~~est-il~~/^{cerné}? Notre fille, Teuatahi, l'enfant de Tehe'ua, est morte !". Les deux roches se mirent à se battre sur le chemin. Impossible de passer. Derrière lui, Tehe'ua se rapprochait. Le garçon ne savait que faire (3), il voulut parler avec les deux roches. Il pensa alors aux deux pendants qu'il avait aux oreilles. Il dit alors aux deux pierres affrontées : "Voilà vos deux pendants d'oreilles". Les deux pierres les prirent et laissèrent le passage.

— "Hé ! pierres, vous le tenez ?"

— "Le combat n'est pas égal (4), il est trop fort !".

Il y avait une grande rivière. Toka sauta jusqu'à l'autre rive. Tehe'ua n'y parvint pas. Il cria depuis l'autre bord : "Pourquoi as-tu tué ma fille ? D'où vient ta beauté ? C'est d'Hawaiki que tu tires tes origines, ordure ! Ce sont des entrailles entortillées sur des feuilles de makomako (5). Tu as fait mourir ma fille, présomptueux, tu as volé mon cochon pour le distribuer à n'importe qui (6)". Toka

(1) La composition du mot : pu : toute espèce de coquillage de grande taille pouvant servir à fabriquer des conques et taiata, pendants d'oreilles suggère que le bijou était peut-être en coquillage.

(2) Ces commentaires du conteur figurent dans le manuscrit de Kehu.

(3) Na'unoa : mot ne figurant ^{pas} dans D. 1931 et D. 1904.

(4) u : le sens ne figure pas dans D. 1931 et D. 1904. Cette expression s'emploie lorsqu'on veut refuser le combat avec un adversaire manifestement plus fort on dit ; 'a'e u je ne suis pas de taille

(5) Arbuste, "ebenacée" (D. 1931).

(6) Po'i ke : lit., d'autres gens. L'expression désigne sans doute des non-parents.

'I tenei 'u haka'ina Toka me te hua io te kui. Me te ui
'i te kui : "nei hea to taua mata ?" "E aha te turnu 'i ui ai 'oe
'i au 'i te ia tekao, 'u nakaka oti koe 'i tahipito po'i 'i ui ai
'oe 'i au ' to taua mata ! pehea 'a tenei ! mea to'omanu oko, 'a'e
hei na koe 'e ti'ohi mai". 'U pe'au te tana : "no atu, 'a 'ite
au pehea". 'U pe'au te kui : "'a tohuti koe 'i te 'au kape no 'u".
Ma he 'au kape te heke 'o te kui 'i havaiki. 'U ti'ohi te tana nei
'uka. 'U haka ko'e'o te kui 'i to ia nou puha vaevae nei na puha
'i'ina nei te pohue koekoe, me te tau'eva na he tau maka 'akau.
'A'e he nino haka'ua 'o te vehine, 'ua 'i'o 'e tau puha 'ina'i.
'A tahi nei 'a to'omanu Toka. 'Ua pao 'u hua haka'ua mai te kui,
'u pe'au ia Toka : "pehea te hakatu?" 'U pe'au Toka : "mea to'oma-
nu ! 'e aha 'a 'e hua haka'ua au 'i te poromene". 'U pe'au te kui :
"e tue". 'A'e 'oko te tana. 'Ua he'e. 'A he'e nei tihe 'i titahi
ka'avai ke. 'Ua kite 'i titahi tau vehine tokoto'u. 'E tahi kui
ia 'atou, 'i havaiki to 'atou noho.

fut alors plein de honte. Il retourna chez sa mère et lui demanda :

— "D'où tirons-nous nos origines ?"

— "Quelle est la raison pour laquelle tu me poses cette question ? Il faut que tu aies sans doute joué un mauvais tour à quelqu'un pour me questionner ainsi sur nos origines ! Comment faire maintenant ! C'est une chose trop abominable, il n'est pas convenable que tu me regardes".

— "Cela ne fait rien, lui répondit son fils, je veux voir comment cela se passe".

— "Cours ne chercher des feuilles de kape" (1) dit sa mère. C'est sur les feuilles de kape (2) que la mère descendit à Havaiki. Son fils regarda d'en haut. Sa mère détacha ses deux cuisses, ses deux bras, et ses entrailles, et les suspendit aux branches d'un arbre. La femme n'avait plus de corps, ses membres s'étaient transformés en viande (3). Toka en eut la nausée. Ensuite, la mère de Toka revint et lui dit :

— "A quoi cela ressemblait-il ?"

— "C'était abominable, dit Toka, je vais repartir me promener !"

— "ça suffit" lui dit sa mère. Son fils ne l'écouta pas. Il partit. Il partit jusqu'à ce qu'il arrive dans une autre vallée. Il vit trois femmes. Elles avaient la même mère et habitaient à Havaiki.

(1) cf. note p.

(2) Ma he'au kape : la préposition ma, fait référence à ici un moyen de transport.

(3) 'Ina'i : tout aliment d'origine animale (viande, poisson, crustacés, coquillage) susceptible d'être consommé en accompagnement d'un plat de féculents (popoi, arbre à pain rôti, taro, bananes etc..)

'I te ahiahi po, 'u 'unihi hua Toka 'i te'a tau vehine, 'a'i 'oaka. 'Ua hua 'i havaiki. Ma te o'io'i, ne te hakanana. 'Ua kite ia 'atou. 'Ua he'e na he papa, nei io he natakou'ae 'u tihu io he tai. To 'atou pakahio tupuna, 'ena 'i havaiki. 'E aha 'a, popou'i 'u hua mai, 'ua kite Toka. 'A'i po, 'ua he'e Toka 'omua ana oti io hua vahi pukana. 'U ahiahi, 'ua tihe hua pi'ipi'i. 'U haka'oko Toka 'i te a'akakai 'a hua tau vehine. 'O te tua'ana 'omua te i tuhao, na nu'i atu na teina, no 'a'o te upoko. 'E ta'a 'atou : "kotao ao. ao ao kotao ae ae ae".

'Ua mau ia Toka hua tekao. Ma te tumoe, 'u tanata Toka : "kotao ao ao ao, kotao ae ae ae", no 'a'o te upoko , 'ua tihe 'i havaiki. 'Ua he'e 'a'i haka'ite. 'U hiamoe hua po'i. 'U ha'a tata ne te ha'e. Tumoe, 'ua taki te moa "'o'oe !" 'i te tua Toka. 'Ua 'oko te pakahio, 'a'i 'oko te tau vehine. 'U hakava'a te pakahio, 'u peke 'atou. 'I taki haka'ua ai te moa : "'o 'oe !" 'i te

Le soir, Toka les chercha, mais il ne les trouva pas. Elles étaient retournées à Havaiki. Le lendemain, il les guetta. Il les aperçut. Elles allèrent par les rochers (1). Arrivées à la pointe du cap, elles sautèrent (2) dans la mer. Leur vieille grand-nère était à Havaiki. Cependant, le matin de bonne heure, elles revinrent et Toka les aperçut. Avant la nuit, Toka partit en avant (3) pour se cacher à cet endroit. Le soir, le petit groupe arriva. Toka prêta l'oreille aux contes (4) de ces femmes. L'aînée sauta d'abord la tête la première, suivie des deux cadettes, en s'écriant : "Plongez vers le bas, plongez vers le haut".

Toka retint leur parole. En pleine nuit, il essaya (5) : "Plongez vers le bas, plongez vers le haut", la tête la première, il arriva à Havaiki. Il marcha sans se faire voir : les gens dormaient. Il s'approcha de la maison. En pleine nuit, le coq chanta derrière Toka : "Cocorico ! c'est toi !" (6). La vieille femme l'entendit, mais non, les trois autres femmes. La vieille femme les

(1) papa : désigne les rochers au bord de la mer et particulièrement la plate forme située au-dessus du niveau de la haute mer mais en partie, balayée par les embruns qui, en beaucoup d'endroits, longe le pied des falaises.

(2) u tihu : on attendait ua tihu, encore une ex/^{ception} à ajouter à la règle énoncée p. 38-39 de D. 1904.

(3) A na oti : expression obscure. Ana : marque le déroulement de l'action ; oti : adverbe marquant le doute.

(4) Le texte dit a'akakai, terme générique désignant les récits à caractère mythologique ou légendaire. Il est visible qu'ici le mot désigne simplement la formule magique que vont employer les trois femmes.

(5) tamata : mot tahitien.

(6) 'O 'oe : onomatopée pour le chant du coq signifiant "c'est toi".

tua Toka'akia. 'U hakava'a haka'ua te pakahio. 'U peke oko 'atou, 'u pe'au 'i te pakahio : "tu'itu'i, 'e tahi 'i toe, 'u kukuni natou ia koe. Ma hea mai Toka !". 'U pe'au te pakahio : "'ua 'oko au 'i te noa 'e 'ua taki 'ia 'o te noa". 'U pe'au hua tau vehine : "no'i 'e tohe". 'Ua mutu te pakahio. 'U hianoe haka'ua te tau vehine. 'U taki haka'ua te noa, 'a'i hakava'a haka'ua 'ia. 'Ua u'u Toka 'i 'oto, 'ua moe io te pakahio. Te'a 'enana, ia hano 'i te tau vehine, tapui ne te 'eka. 'Ua noe ne hua pakahio nei, ne te re-re. 'Ua hua Toka 'i te aona'ama.

Popou'i a'e, 'ua va'a hua tau vehine, 'ua kite 'i hua pakahio 'u tapa'u 'i te 'eka. 'Ua hae, 'i kukuni 'ia ai, tutu io he ahi hua pakahio. 'Ua hiki ne 'atou 'i te aona'ama.

'Oi nei te po'o 'i nau 'i au : **oke..**

'Ua pao tenei, 'e tinata au 'i te tekao no Kopuhoroto'e nei titahi keke.

réveilla, elles se fâchèrent. Le coq chanta encore derrière Toka'akia : "cocorico ! c'est toi !" La vieille femme réveilla de nouveau les autres. Elles furent très fâchées et dirent :

--- "Tais-toi ! Recommence encore une fois, et nous te tuons ! Comment Toka pourrait-il venir ici !"

--- "J'ai entendu le coq, dit la vieille, il a chanté deux fois !"

--- "N'insiste pas" ! répondirent les femmes. La vieille se tut, les autres femmes se rendormirent. Le coq chanta de nouveau, elle ne recommença pas à réveiller les femmes. Toka entra, il se coucha à côté de la vieille. Lorsqu'il était parti chercher les femmes, Toka s'était frotté de safran (1). Il coucha avec la vieille puis s'enfuit. Toka revint sur la terre de lumière.

Le lendemain matin, les femmes se réveillèrent. Elles virent la vieille femme barbouillée de safran. Elles entrèrent dans une telle fureur qu'elles tuèrent la vieille et la jetèrent au feu. Puis, elles s'enfuirent, elles aussi sur la terre de lumière.

Voilà le morceau de conte que j'ai retenu. Ce conte est fini. Je commence maintenant l'histoire de Kopuhoroto'e sur l'autre page.

(1) Ekka : curcuma longa (Service de l'Agriculture, rapport provisoire 1963, Taioha'e 1963 p. 17).

II -- KOPUHOROTO'E

Tenei 'enana 'o Tuteanuanua, ta ia vehine 'o Maiotera, to 'aua henua 'o Teahu'otu. Titahi 'a, 'u pe'au hua 'enana 'i te vehine : "'e kanea to taua vaka mea 'avaika". Me te kanea 'i te vaka. 'Ua pao te vaka, me te he'e 'i te ika hi na 'aua. Me te he'e 'o 'aua, me te hoe, tihe io he toka, me te hi 'i 'ei'a. 'A'e he ika 'i mau. 'Ena te vehine veinehae, na ia 'i humu te netau io he puka. Māi toi, toi, 'a'e ko'e'o. Me te popahi 'a hua vahana 'i te vehine : "'a 'uku koe 'i ta taua metau". 'U pe'au te vehine : "'a'e tihe au". 'U pe'au te vahana : "'o ia, me papaku". -- "'E mea 'a, ia 'uku au, ia ea titahi vehine ma te 'au'au 'o te vaka mo'i e to'o. Ia ea ma to a'o, 'o au te ia. No te mea 'ena me te vehine veinehae 'i te take tai 'o Kopuhoroto'e to ia ikoa. 'E toi, toi koe, na ia 'i humu te metau, kaha'ave io he puka". Ie te 'uku 'o te vehine toitoi 'i hua metau. 'Ua heke nei 'uka te vehine toitoi. 'Ua ea te veinehae ma io te 'au'au 'o te vaka. 'U pe'au Tuteanuanua : "'a'e au 'e to'o ia koe, 'e veinehae koe". 'U ka'o haka'ua. 'Ua oia ma te hope ne he mata 'o te vehine toitoi me te pe'au : "'a to'o veve 'i au ! A pau 'a he'e oa hemo taua ia Kopuhoroto'e". 'Ua piki 'i he vaka, 'ua hoe te'a 'enana, 'u mana'o 'aua. 'A tahi nei 'a ea

II - KOPUHOROTO'E

Cet homme s'appelait Tuteanuanua. Maiotera était sa femme. Leur pays était Teahuotu (1). Un jour, cet homme dit à sa femme : "Je vais fabriquer notre pirogue pour aller à la pêche". Et il partit construire la pirogue. Quand elle fut finie, ils partirent tous deux pêcher à la ligne. Ils s'en allèrent en pagayant et arrivèrent sur un lieu de pêche (2). Ils jetèrent là, leur ligne, mais n'attrapèrent pas de poisson. Il y avait là, une femme fantôme qui avait attaché l'hameçon à un pâtre de corail. Ils tirèrent, tirèrent : impossible de le décrocher.

Le mari envoya sa femme : "plonge chercher notre hameçon". Sa femme répondit : "Je n'y arriverai pas". Son mari lui dit : "Mais si, ce n'est pas profond". — "Si je plonge et qu'une femme monte à la surface par l'avant de la pirogue, ne la prends pas. Si elle monte devant toi, ce sera moi, car il y a là, une femme fantôme qui se tient au fond de la mer, elle s'appelle Kopuhoroto'e. Inutile de tirer sur la ligne ; c'est elle qui a attaché l'hameçon, qui l'a accroché à un bloc de corail". Là-dessus, la femme plongea à la recherche de l'hameçon. La véritable épouse descendit de la pirogue. Le fantôme monta à la surface par l'avant de la pirogue. Tuteanuanua lui dit : "Je ne te prends pas dans la pirogue, tu es un fantôme". Elle disparut alors et monta à la surface par l'arrière en prenant le visage de la vraie femme. Elle dit : "prends-moi vite, et allons-nous en, de peur d'être attrapés par Kopuhoroto'e". Elle monta dans la pirogue. L'homme se mit à pagayer et ils s'éloignèrent,

(1) Teahuotu : lit. le lieu sacré de Tu.

(2) Toka : fond rocheux à une certaine distance des côtés où se tient le poisson, chaque toka a son nom qui est celui du point remarquable de la côte (pic, col, arbre) qui sert à prendre l'alignement permettant de le repérer. Rien que pour la baie de Hakahau, on compte une trentaine de toka, d'une profondeur variant entre 20 et 160 brasses.

te vehine toitoi, 'ua ta'a na hopo : "'a hua mai te vaka ! 'o
Kopuhoroto'e tena, 'a'e 'oaka to titoi, 'o au tenei 'o
Maiotera". 'E kopu tama ta te vehine toitoi, 'ati'i ta te veinehae,
'e kopu tama. Me te ^{hoo/}'o te vaka. 'Ua tau 'i he one. 'Ua he'e io te
ha'e. 'Ua noho 'aua. 'Ua toi te au ia Maiotera.

'Ena 'e tahi 'enana hakai puaka na 'aua 'i titahi ka'avai
ke. He 'enana tokotahi, 'a'o'e he vehine. 'Ua toi te au 'i hua vehi-
ne nei, 'ua tau ma io te ka'avai me hua 'enana hakai puaka. Me te
pukana. 'U haka'ika, 'u hao 'ia to ia kahu 'e te tai. Ia kave hua
'enana 'i te kai 'a te puaka, poponiho'o ue te puaka, na te mea 'u
hao 'ia te kaikai 'a te puaka 'e hua vehine a'a na ia. 'U pe'au hua
'enana : "mea koi oko te pao 'o te kai 'a te puaka ! 'e aha 'oa".
Me te hakanana. Ia kave 'i te kai 'a te puaka, 'ua hua ha'amoti'i.
'Ua hano hua vehine 'u tiehi 'i te puaka, 'ua 'i'o te kai na ia 'e
kai. 'U ti'ohi hua 'enana. 'O te vehine 'a Tuteanuanua, na'aua ho'i
tenei puaka me te hano pe'au : "'e aha te pi'o 'i tihe ai koe 'i nei ?
'Umaha 'i kai ai koe 'i te kai 'a te puaka ?" 'U pe'au hua vehine :
"'uti'ia au 'e Tuteanuanua io he tai, 'ena 'ua noho me te veinehae
'i tenei".

'Ua hano hua 'enana to 'ona hani no hua vehine nei me te
he'e io te ha'e, nete tuku 'i te kaikai kanahau. 'Ua 'i'o 'i te ha-
kai puaka te vehine. Nou po i mu'i ho, 'u hanau hua tama 'a Maiotera,

tous deux. C'est alors que la vraie femme remonta à la surface. Elle cria derrière eux : "Hé ! la pirogue, revenez ici, c'est Kopuhoroto'e qui est là, tu ne peux pas faire l'amour avec elle, c'est moi, Maiotera, qui suis ici". La femme véritable était enceinte, et de même la femme fantôme était enceinte, elle aussi. Les gens de la pirogue continuèrent à pagayer, ils abordèrent sur le sable, allèrent à la maison. Ils vécurent ensemble. Le courant entraîna Maiotera.

Il y avait dans une autre vallée, un homme qui élevait les cochons de Tuteanuanua et de Maiotera. C'était un homme qui vivait seul. Il n'avait pas de femme. Le courant entraîna Maiotera et elle aborda dans la vallée où habitait le porcher. Elle se cacha, car elle était pleine de confusion : ses vêtements avaient été enlevés par la mer. Quand l'homme eut apporté la nourriture des cochons, ceux-ci se mirent sitôt après à grogner, car la femme leur avait volé leur nourriture. Le porcher se dit : "Les cochons ont bien vite fini de manger. Qu'est-ce donc ?" Il décida de faire le guet. Lorsqu'il eut apporté la nourriture des cochons, il revint pour faire le guet. La femme vint chasser les cochons et prit pour elle leur nourriture. Le porcher l'observa : c'était la femme de Tuteanuanua et les cochons leur appartenaient à tous deux. Il lui demanda : "Pour quelle raison es-tu venue là et pourquoi manges-tu la nourriture des cochons ?" Elle lui répondit : "J'ai été rejetée à la mer par Tu. Il vit maintenant avec un fantôme". Le porcher alla chercher un pagne pour elle. Elles allèrent à la maison et il lui servit un bon repas. Maiotera fut désormais la femme du porcher.

'e tama'oa. Tuku 'ia te ikoa 'o te tama, 'o te Tekaka'atuneika.
'Ua noho 'atou 'i 'ei'a, tihe ka'uo'o te tama. Titahi mou 'a, 'e
tihe Tuteanuanua 'i te puaka mea kai na ia. Ia 'ite hua mou
'enana, 'u ha'apupuni te vehine, 'o te haka puaka te haka'ite.

Tihe 'i tenei, 'a'i hanau te tama 'a te veinehae. 'Ua
tihe 'onohu'u 'ehua 'o te tama toitoi, 'a'i hanau ta Kopuhoroto'e.
'I titahi mou 'a 'ua he'e hua tama 'i te poromene, tihe 'i te
ka'avai 'ena 'i 'ei'a te motua. Mea nui te to'iki 'i hua ka'avai.
'Ua tihe hua tama nei. 'U 'avei me tahipi'o to'iki 'i hua vahi.
'Ua koi tahipi'o to'iki mea haki ia Tuteanuanua : — "'ena titahi
maha'i me matou 'e kaukau nei 'i te vai, nei hea oti !" Me te
pe'au : "'a a'ahi mai kotou io au nei". Me te a'ahi 'atou. Me te
tihe atu 'o hua maha'i. 'Ua ui ia ia hua Tu nei : "'o ai to koe
ikoa?" 'U haka'ite te maha'i 'i to ia ikoa. 'U pe'au haka'ua :
"'o ai to koe motua !" — "'o te 'enana haka puaka". 'U pe'au
haka'ua : "'o ai to koe kui?" — "'o Maiotera. "Me te pe'au :
"'a hano 'i to koe kui, 'a he'e mai 'i nei io au". Me te hano 'a te
maha'i. 'Ua vivo Tu 'e veinehae tenei 'e noho nei ne ia. 'Ena hua
po'otu 'e noho nei. 'I hano 'ia ai 'e Tu, ke'ahi na te kopu. 'A
tahi nei 'a rere ai io he tai. 'U hanau te puhi, te vana, te pu-
ka, te hatuke. 'A tahi nei 'a rere io he tai. 'A'i hua mai.

'A tahi nei 'a veva'o poponiho'o 'i te vehine 'a hua
mai io ia. Ue oko te haka puaka 'i te vehine, 'ati'i ho'i te ve-
hine, 'ua 'oa 'aua 'i te noho 'ia 'u mahana. 'I tenei 'ua hua te

Quelques temps après, l'enfant de Maiotera naquit. C'était un garçon. On donna à l'enfant le nom de Kakaatumeika. Ils demeurèrent là, jusqu'à ce que l'enfant fût grand. De temps à autre, Tuteanuanua venait chercher des cochons pour manger. Lorsqu'ils le voyaient venir, la femme se cachait et c'était le porcher qui se montrait. Quant à Kopuhoroto'e, elle n'avait pas encore accouché. L'enfant véritable avait atteint l'âge de dix ans, Kopuhoroto'e n'avait toujours accouché.

Un jour, cet enfant alla se promener. Il arriva dans la vallée où demeurait son père. Il y avait beaucoup d'enfants dans cette vallée. A son arrivée, le jeune garçon rencontra quelques enfants. Ils coururent prévenir Tuteanuanua : "Il y a là, avec nous, un jeune garçon qui s'est baigné dans la rivière, on ne sait pas d'où il vient". Tuteanuanua répondit : "Conduisez-le ici, auprès de moi". Tu l'interrogea : "Quel est ton nom ?" Le jeune homme révéla son nom. Il lui demanda encore : "Qui est ton père ?" — "C'est l'homme qui élève les cochons". Il dit encore : "Qui est ta mère ?" — "C'est Maiotera". Il lui dit alors : "va chercher ta mère et vengez ici auprès de moi". Le jeune homme partit la chercher. Tu comprit que la femme qui demeurait avec lui, était un fantôme. Là voilà, cette beauté avec laquelle il vivait ! Tu était allé la chercher. Il lui donna un coup de pied dans le ventre. Elle s'enfuit dans la mer et elle accoucha d'une murène, d'un oursin noir, d'un morceau de corail, et d'un oursin-crayon. Elle retourna dans la mer et ne revint plus. Alors l'homme appela promptement sa femme et la fit revenir auprès de lui. Le porcher la pleura beaucoup et elle fit de même assurément : il y avait longtemps qu'ils vivaient ensemble tous deux et partageaient leur chaleur (1). La femme prit le chemin du retour, voici qu'ils se

(1) mahana : le conteur ne comprend pas très bien ce mot qui éveille pour lui l'idée d'être habitué à vivre ensemble. Il figure dans D. 1904 avec le sens de chaleur, d'où la traduction proposée.

vehine. 'I tenei 'u 'avei 'aia. Ue oko Tuteanuanua 'i te 'avei
'ia. 'U pe'au Maiotera ia ia : "'i hea hua vehine 'a koe !" me te
pe'au : "'ena 'u tatai 'ia 'e au, 'e tiaporo, 'e memau ke te io
he kopu, 'e ha'ina no te tai, 'a'e au 'i kite 'e veinehae, 'u ha-
katu te mata ne he mea o 'oe. 'U pe'au te vehine : "'a hea koe 'a
kite 'u 'onohu'u te 'ehua 'a'i hanau ! 'e iva mahina 'i te tama
'u hanau. 'U pe'au ia koe : "'a hua mai te vaka 'o Kopunoroto'e
tena, 'a'o'e koe 'e titoi !" 'U pe'au Tu : "'e ho'i ! 'ua hei ta
koe, 'e pehea te ko'aka 'ua noho au me te veinehae !".

'I tenei 'eia ho'i te tama ne 'aua, 'u kai'uo'o te tama.
'I tenei, 'u pe'au hua tama 'i te motua : "'e he'e au 'i te poro-
mene". -- "Uno'i, 'e 'i'o koe 'i te veinehae". 'U pe'au te tama
'i te motua : "'a'o'e, 'e he'e au". Me te he'e 'o te tama. Mea
'oa to ia he'e 'ia. 'Ua tihe 'i titahi ka'avai. 'U 'avei me tita-
hi ko'oua. 'U pe'au te ko'oua : "'a hakaea mai 'i nei". Me te
hakaea 'o te maha'i. -- "mei hea koe ! 'e he'e koe 'i hea ?" 'U
pe'au te maha'i : "'e he'e au 'i te poromene". 'U pe'au te ko'oua :
"'uno'i e he'e ; 'a noho taua 'i nei. 'Eha te tau vehine 'i uta,
'ena tokohitu. Te te'ua popou ia. Popou'i 'ua piki 'atou io he
turu ha'a, 'e hano 'i te hinako veti mea hei no 'atou. 'E hitu
maka 'o tena turu ha'a. Te hoa to ia maka, te hoa to ia maka. Te
vehine teina, io he katau 'e'eva, 'o ia na te vehine po'otu".
'U pe'au te maha'i : "'e aha ta 'atou hana io he turu ha'a !".
'U pe'au te ko'oua : "'e hinako veti mea hei no 'atou".

'I tenei, popou'i nui, 'ua niti hua maha'i io te tu-
mu hinako, 'a tahi 'a ha'a pupuni 'i 'ei'a. 'Eha tihe 'atou. 'O

rencontrent tous deux. De la retrouver, Tu pleura beaucoup. Maiotera lui dit : "où est cette femme qui était avec toi ?" Tu lui répondit : "Je l'ai chassée maintenant, c'était un diable. Il y avait toutes sortes de choses dans son ventre, des choses de la mer. Je n'avais pas vu que c'était un fantôme". Sa femme lui dit : "comment se fait-il que tu n'aies pas vu que dix ans avaient passé sans qu'elle ait accouché ? Il faut neuf lunes pour avoir un enfant. Je t'avais dit : Hé ! la pirogue, revenez ! c'est Kopuhoroto'e. Tu ne peux pas faire l'amour avec elle". — "Tu avais raison, comment a-t-il pu se faire que j'ai vécu avec un fantôme !".

Maintenant, bien sûr, l'enfant demeura avec eux deux. Il grandit. Il dit un jour à son père : "je vais aller me promener" — "n'y va pas, tu te feras prendre par un revenant". L'enfant répondit : "non je partirai". L'enfant partit. Il alla très loin. Il arriva dans une vallée où il rencontra un vieillard. Celui-ci dit : "arrête toi ici". Le jeune homme s'arrêta. "D'où viens-tu ? Où vas-tu ?" — "Je vais me promener". Le vieillard lui dit : "ne pars pas, restons ici tous deux : il y a des femmes en amont de la vallée, elles sont sept. La cadette est la plus belle. Le matin, elles montent sur un pandanus pour cueillir des fleurs ; le pandanus est fait pour elles : il a sept branches. Chacune a sa branche. La cadette se tient sur les racines pendantes. C'est elle qui est la plus belle". Le jeune homme répondit : "Que font-elles sur ce pandanus ?" Le vieillard répondit : "elles cueillent des fleurs pour s'en faire des couronnes". Le matin de très bonne heure, le jeune homme monta vers le pandanus et il se cacha. Voici qu'elles arrivèrent : Puahuavai monta sur sa

Puha'avai, 'ua piki 'i to ia maka. 'O Kohuhu, 'ua piki. 'O Houkutai, 'o Ka'upe, 'o Pua'eva, 'o Nio'u, 'ua piki 'atou paotu 'i 'ulka, 'i ma'i 'oa te vehine teina, 'o Puaperevai.

'A tahi nei 'a haka'ite, ti'ohi atu, ti'ohi mai, po'otu te hoa, po'ea te hoa. 'Ua to'o hua maha'i 'i te vehine me te hua io te ha'e 'o te ko'oua, 'ua noho 'i 'ei'a 'atou. 'U pipiro ho'i 'aue 'i te'a po. Popou'i a'e, 'u pe'au hua vehine : "'e hua au 'i uta 'i te hinako piki !". 'U pe'au te maha'i : "'e 'a hiti, 'e mea 'a ia 'ava te pua, hua mai e ! poniho'o mai e !". "Ko'ohi a mai au". 'E ia 'o ia e, 'e hiti 'i te mate. 'U toumakou te tuakana 'i hua teina. Me te hiti. 'Ua tata me te tumu hinako, 'u pei-pe'i te tua'ana mea ha'a mate ia ia. Te piki 'ia io to ia maka, 'i ke'ahi 'ia ai topa io he vai 'i Rariuhi vai hohomu. Io he opata . te tumu ha'a 'i te tu 'ia. Mate nui hua vehine. 'U tiaki te maha'i 'a'i tihe mai. Me te hiti ti'ohi 'a'o'e he mea. 'Ua hiki hua tau vehine. 'Ua noho hua maha'i nei te'a popou'i tihe ma te o'io'i. 'Eua hua mai hua tau vehine mea piki 'i te hinako, me te ui atu 'a te maha'i ia 'atou : "aha 'ua 'ite kotou to kotou teina ?" 'A'e pahono te 'eo. Ue oko te maha'i 'i ta ia vehine. 'I tenei 'ua

branche, puis Kohuhu, puis Mouhutai, puis Kaupe, puis Puaeva, puis Niou. Elles grimpèrent toutes, puis bien après elles, la cadette Puaperevai. Soudain, elle aperçut le jeune homme, ils se regardèrent : il était beau, elle était belle. Le jeune homme emmena la jeune fille et retourna à la maison du vieillard. Ils demeurèrent là. Ils firent bien sûr l'amour cette nuit-là. Le lendemain matin, la jeune fille dit : "Je retourne vers la montagne cueillir des fleurs de pandanus", Le jeune homme répondit : "oui, vas-y, mais lorsque tu auras assez de fleurs, reviens vite, dépêche-toi !" (1) "Je ferai vite ma cueillette". Voici qu'elle montait pour mourir. Les soeurs aînées étaient jalouses de leur cadette. Elles partirent et arrivées, près du pandanus, les soeurs aînées se préparèrent à la faire mourir. Sitôt montées sur leurs branches, elles lui donnèrent des coups de pieds. Elle tomba dans la rivière Rariuhi. C'était une rivière profonde. Le pandanus poussait en haut d'un précipice. La jeune fille mourut.

Le jeune homme l'attendait. Elle ne revint pas. Il partit voir dans la montagne. Personne. Toutes les jeunes filles s'étaient enfuies. Le jeune homme demeura là, depuis le matin jusqu'au lendemain. Voici que reviennent les jeunes filles pour cueillir les fleurs de pandanus. Le jeune homme leur demanda : "Est-ce que vous avez vu votre soeur cadette ?" Aucune voix ne se fit entendre. Le jeune homme

(1) ara : mot que le conteur déclare avoir appris de son maître, mais, qui ne figure dans aucun dictionnaire et n'est plus compris aujourd'hui.

ui haka'ua ia 'atou te maha'i. Ia 'ava ta 'atou pua, 'a tahi nei
'a haki titahi teina iho 'o hua tau vehine, 'o Kohuhu te ikoa, 'u
pe'au : "'ua mate ta koe vehine, 'u ke'ahi 'ia na to matou tuakana ;
'ua topa io he vai hohonu, io he vai 'i Rariuhi, 'ena 'e 'ua ko'oua
mea tiaki hua vai. 'A hano koe 'a ape ia 'aia". 'U pe'au te maha'i :
"atika pehea tu'u pe'au !" 'U pe'au mai ia ia Kohuhu, te mo'i 'i
te hakakite mai ia ia : "'a vava'o koe 'i te ikoa 'o na ko'oua, 'o
Tutu'umahinahina me Popotahi. 'A ta'a'au koe 'a pe'au : Tutu'uma-
hinahina, Popotahi e !" — "Ma hea te ara tihe atu au ?" — "Ia
'oko tena mou ko'oua ia koe ui mai : 'e aha to koe hia io maua. 'U
pe'au koe : 'e vehine ta'u, 'e vehine ta'u 'ena 'i topa nei io he
vai 'i Rariuhi. Na 'aia 'e haki mai ia koe pehea". Me te he'e 'o te
vehine nei 'i'a. 'Ua noho te maha'i, 'ua ta'a me he mea 'i hakako
'ia. 'Ua he'e te maha'i nei 'i'a me te ta'a'au tihe 'u 'avei me na
ko'oua. 'U pe'au na ko'oua ia ia : "'e aha to koe hia io maua ?"
Me te pe'au : "'ena ta'u vehine 'ua topa io he vai Rariuhi, 'a
hano tatou". 'U pe'au na ko'oua : "'a hano koe. 'Ena te nino 'o ta
koe vehine 'i te kue'e, me te kikopu, me te kou'a, me te maihautu,
'i te tau animara 'o te vai. 'E kaiape koe io 'atou pe'enei te
pe'au : kou'a 'oe 'i tihe mai nei ! 'e aha koe 'i kite 'i te nino
'o ta'u vehine ? 'A vava'o koe ia 'atou paotu, 'ena ha'i mai io koe
'i te tau po'o 'o to vehine. Ia pao 'i te tuha ma 'uka 'o 'atou,
ia tuku mai ia koe, 'a vahi koe io he moisuard. 'A kave tihe io te
tumu ha'a. 'U tutu koe nei io he moihua. 'U pohu'e haka'ua". Me te
hano 'o hua maha'i, me te ta'a 'i te kou'a. 'Ua tihe me ta ia po'o.

pleura beaucoup sa femme. Puis il les questionna encore. Lorsqu'elles eurent assez de fleurs, la plus jeune des soeurs qui s'appelait Kohuhu finit par avouer : "Ta femme, dit-elle, est morte, nos soeurs aînées l'ont frappée à coups de pieds. Elle est tombée dans une rivière profonde, la rivière Rariuhi. Il y a deux vieillards qui gardent la rivière. Va les supplier". — "Mais, dit le jeune homme, en quels termes dois-je leur adresser la paroles ?" Kohuhu, la jeune fille qui lui avait fait connaître la vérité, lui répondit : "Appelle les deux vieillards par leur nom : Tutu'umahinahina et Popotahi, appelle les très fort en disant : Hé ! Tutu'umahinahina ! Hé ! Popotahi" — "Comment arriverai-je à les trouver ?" — "Lorsque ces deux vieillards t'auront entendu, ils te demanderont : Que nous veux-tu ? Tu leur diras : je veux ma femme, ma femme qui est tombée dans la rivière Rariuhi. Ce sont ces deux vieux qui t'apprendront comment tu dois t'y prendre". Kohuhu s'éloigna. Le jeune homme resta et cria comme on lui avait dit de faire. Puis il partit en criant jusqu'à ce qu'il rencontre les deux vieillards. Ceux-ci lui dirent : "Que nous veux-tu ?" Le jeune homme répondit : "Ma femme est tombée dans la rivière Rariuhi, allons ensemble la chercher". — "Vas-y toi-même, répondirent les deux vieillards. Le corps de ta femme est chez l'anguille, chez le Kikopu (1), chez la chevrette, chez le Maihautu (1) et chez les autres animaux de l'eau douce. Tu dois aller mendier auprès d'eux et c'est ainsi que tu dois leur parler : Hé ! chevrette que voici, n'as-tu pas vu le corps de ma femme ? Appelle les tous. Ils t'apportèrent les bouchées et morceaux du corps de ta femme qu'ils se sont partagées entre eux. Quand ils te les auront rendus, enveloppe les dans un mouchoir, et emporte les. Quand tu seras arrivé au pandanus, secoue le mouchoir ; ta femme reviendra à la vie". Tu (2) s'en alla et appela à grands cris la chevrette. Elle arriva avec sa

(1) Kikopu et Maihautu : poissons d'eau douce.
(2) Tu : abréviation pour Kaka'atumeikatoka

"'E kou'a koe 'i he'e mai nei e ! 'E aha koe 'i kite 'i te nino 'o ta'u vehine ?" 'Ati'i nei te maihautu, 'ati'i nei te kikopu, me te kue'e. 'Ua tihe paotu ta tahipito. 'A'i 'i'o ta te kue'e, na te mea ia ia te toe, 'o ia ho'i : te po'o kiko. Ia ia te po'o upoko, me te toe. Mea kalkingo oko te kue'e 'a'i 'i'o vave. Mea 'oa oko te nonoi 'ia, 'a tahi 'a 'i'o ai. Me te to'o, me te he'e tihe io te tumu ha'a, me te tutu 'i 'ei'a, 'u pohu'e haka'ua te vehine. 'A tahi 'a koakoa te Keka'atumei_toka. 'O Puaperevai te ikoa 'o te vehine. 'U koakoa 'aua, 'ua noho haka'ua.

'Ua pao te hana.

'U hakaea 'i nei te hope 'i mau 'i au, 'o Tuteanuanua me Kopuhoroto'e tenei tekao 'i pao nei.

'Eia me titahi tekao kakiu : 'A tatau atu au pe'enei :

bouchée. "Hé ! chevrette, qui viens ici, as-tu vu le corps de ma femme ?" Et il s'adressa de même au Maihautu, au Kikopu, à l'anguille. Les autres bêtes des eaux avaient rapporté toutes leurs bouchées, mais l'anguille n'avait pas rendu les siennes : c'était elle qui avait les autres bouchées, les bouchées de chair, les bouchées de tête. L'anguille était très avare. Elle n'était pas pressée de rendre ses bouchées. Ce n'est qu'après s'être fait très longtemps supplier que l'anguille finit par les rendre. Il rassembla toutes les bouchées, puis alla jusqu'au pandanus et secoua le mouchoir. Sa femme revint à la vie. Tekaka'atumeitoka ; (1) se réjouit. Sa femme s'appelait Puaperevai. Ils se réjouirent tous deux et vécurent encore ensemble.

Le travail est fini. Je me suis arrêté ici, c'est la partie du conte que je sais. Ici finit l'histoire de Tuteanuanua et de Kopuhoroto'e. Voici une autre histoire d'autrefois, je vais maintenant la raconter comme ceci :

(1) C'est le seul endroit du texte où le fils de Tuteanuanua est appelé Tekaka'atumeitoka. Partout ailleurs, son nom est Tekaka'atumeika. Cependant dans l'enregistrement magnétique des contes, c'est la forme Tekaka'atumeitoka que l'on entend le plus souvent. Ce doit être la forme véritable.

III - MATAHENUA

Na po 'omua, kaku, 'i te tau henua Nuku-Hiva nei, 'e he'e te mouka mei titahi motu 'i titahi motu 'e hano 'i te toua. 'U ka'i'o oko Matahenua, nei Hiva-'Oa. 'i to ia ka'o'oa 'atika 'e vae hape to ia. 'E tahi vae meita'i. 'E aha 'a, me te he'e mai tihe 'i Taipivai pipiki'e'e me Tikapo, 'ua mate Tikapo. Kokoti 'i te upoko, titi'i io he tai : 'o Te-oho-'o-te-ke'a te ikoa 'o hua po'o upoko 'i tenei. Me te taha mai 'i 'Ua-Pou nei na Hakata'o 'ia. Me te hano 'amataki ia Motu Taka'e na na pua'ika. Pi'a'ahi. 'E aha 'a 'a'i hika 'ena 'e tu a'a. Me te hiti io Motu-'Oa, 'ena 'e moe a'a Motu-'Oa, 'ua mate. Me te hiti 'i Ha'akuti, pipiki'e'e me Motu-Heruru me te kokoti 'i te upoko, titi'i io he tai : 'o Motu-Mahati te ikoa 'o hua upoko 'i na po nei ; 'ena 'i mua mai 'o Ha'akuti. Me te hiti 'i 'Oncou, pipi -

III - MATAHENUA et POUMAKA

Jadis, dans les temps anciens, dans l'archipel des Marquises (1) les pics allaient d'île en île se faire la guerre. Matahenua, de l'île de Hiva-Oa était très fier de sa hauteur, néanmoins il était pied bot. Il n'avait qu'une seule bonne jambe. Il alla, cependant, jusqu'à Taipivai et combattit avec Tikapo (2). Tikapo mourut. Il coupa sa tête et la jeta dans la mer. Cette tête s'appelle aujourd'hui Teho'oteke'a (3). Et il arriva ici à Ua Pou par Hakatao (4). Il donna une gifle en travers des oreilles à Motu Taka'e (5). Celui-ci s'aplatit, mais il ne tomba pas ; il se tient toujours debout. Puis il monta chez Motu 'Oa (6). Motu 'Oa est aujourd'hui couché, il mourut. Il monta à Haakuti, se battit avec Motu Heruru (7). Il lui coupa la tête et la jeta dans la mer. De nos jours, ce morceau de tête s'appelle Motu Mahati (8). Il se trouve devant la baie de Haakuti (9). Puis, il monta à Oneou (10) et combattit avec Ke'a'oa (11). Ke'a'oa mourut, il coupa sa tête et la jeta dans la mer. Elle se trouve devant la baie d'Aneou et s'appelle aujourd'hui Motu Patihi (12). Poumaka (13) était encore un enfant en ce temps-là. C'est la raison pour laquelle, il ne fut pas tué. Mata-

(1) La dénomination officielle de l'archipel n'est quasi jamais employée à Ua Pou. Effectivement, il est rare que l'on entende parler des "Marikisi", forme "marquisianisée" du terme français. L'archipel est le plus souvent appelé "terre des hommes" ou, comme ici, "les îles de Nuku-Hiva", du nom de l'île la plus importante de l'archipel.

(2) Tikapo : pointe qui se trouve à l'Est de Ho'oumi, près de la baie de Taipivai.

(3) Ecueil qui se trouve juste en face du cap Tikapo. Lit. "La tête du rocher".

(4) Hakatao : baie et vallée au Sud-Ouest de Ua Pou.

(5) îlot en forme de pyramide élevée, entre Hakatao et Motu Oa.

(6) Motu Oa : petite île peuplée d'oiseaux de mer à un demi mille au large, au Sud de Ua Pou.

(7) Motu Heruru : presque-île entre Haakuti et la baie de Vaiehu.

(8) Motu Mahati : rocher du côté Ouest de la baie de Haakuti.

(9) Ha'akuti : baie et vallée de Ua Pou.

(10) Oneou : baie et vallée inhabitée au Nord-Ouest de Ua Pou.

(11) Ke'a'oa : lit. "long rocher", pic dans la vallée d'Aneou.

(12) Motu Patihi : écueil dans la baie d'Aneou.

(13) Poumaka : pic très élevé (975m) dans la vallée de Hakahetau.

ki'e'e me Ke'a-'Oa 'ua mate Ke'a-'Oa, Kokoti 'i te upoko, titi'i io he tai. 'Ena 'i mua 'o Oneou, 'o Motu-Patihi, 'o ia te ikoa 'i tenei mou po. 'O Pounaka, 'e toiki 'i te'a mou po, 'o ia te pi'o 'a'i kumia 'ia. Me te hua 'i Hiva-'Oa. 'I tenei 'u ka'uo'o Pounaka, me te pe'au : "'e he'e au 'e toua me Matahenua, na ia 'i hano mai kukumi pu 'i tahipito". 'Ua 'oko Tikapo, me te vava'o mai ia Pounaka 'e he'e mai io ia. 'Ua he'e Pounaka tihe io Tikapo. 'U pe'au Tikapo : "pehea koe". 'U pe'au Pounaka : "'e hano au 'e huke 'i te umu 'o Matahenua". 'U pe'au Tikapo : "'e, 'atika, 'a tao te puaka, 'a moe taua 'i nei, 'e hakako au ia koe". Me te hakako ia Pounaka. "Ia hano koe toua me Matahenua, oho te'i'i, 'u no'i 'e to'o ma te vae hapa'a, 'a to'o ma te vae oko, ia 'i'o te vae oko 'i 'uka, 'a'e he'o te vae hapa'a 'e hika ia 'i 'a'o.

I tenei, 'u kaikai 'aua. 'Ua pao, 'ena hiti Pounaka.

'U pe'au Tikapo : "'a kave koe me te 'ua puha puaka mea utu 'i tahipito nouka 'oa huke 'ia te umu ia koe. 'U pe'au Pounaka : "'e". Me te hiti 'o Pounaka me te hano toua.

'I tenei, 'ua tihe io Matahenua.

"'I tenei 'e toua taua". 'U peipei Matahenua 'e hano 'e pehi pu ia Pounaka io he tohua, 'i naku 'ia ai 'e Pounaka ma he vae meita'i 'i hika ai Matahenua 'i 'a'o. 'Ena 'e moe a na 'i tenei. Me te hua mai 'o Pounaka na io Tikapo me te pe'au : "'ua mate Matahenua 'i au, 'eia te upoko 'i tu'u ko'oi". 'U pe'au Tikapo : "'atika na'u 'i hakako ia koe ! ta 'u na 'a'o'e, 'e mate koe". 'U pe'au Pounaka : "'e". Me te hua mai 'o Pounaka 'i 'Ua-Pou nei. 'Ena 'i uta 'o Hakahetau, me te upoko 'i te ko'oi no Matahenua.

'Ua pao. 'Oi nei ta'u 'i 'oko tenei tekao,

'e paripari henua ma te 'eo tahiti.

'I tenei 'e ha'a mata au 'i te tekao no Maui nei titahi keke nei:

henua retourna à Hiva Oa. Ensuite, Poumaka grandit : "Je vais aller faire la guerre à Matahenua, dit-il, car c'est lui qui est venu sans raison tuer quelques pics". Tikapo l'entendit, il appela Poumaka et lui dit de venir le trouver. Poumaka partit et arriva chez Tikapo. "Où vas-tu ?" dit Tikapo. Poumaka répondit : "Je vais prendre ma revanche sur Matahenua". Tikapo dit : "Oui, mais attends un peu, faisons cuire au four un cochon et étendons-nous ici tous deux. Je t'apprendrai comment tu dois faire". Tikapo donna des instructions à Poumaka : "Lorsque tu iras faire la guerre à Matahenua, aie bon courage, ne l'attrape pas par sa jambe paralysée, mais par sa bonne jambe. Si tu arrives à soulever sa bonne jambe, sa jambe paralysée ne le portera pas et il tombera par terre".

Puis, il prirent leur repas. Quand il fut achevé, Poumaka se prépara à partir. Tikapo lui dit : "Prends avec toi deux cuisses de cochon pour payer tribut à certains pics, de peur qu'ils ne veuillent prendre revanche sur toi". -- "Oui, dit Poumaka, et il partit faire la guerre. Il arriva chez Matahenua : "Nous allons nous battre tous les deux, maintenant". Comme Matahenua se préparait à le faire rouler d'un coup dans la poussière, Poumaka l'empoigna par sa bonne jambe et il tomba par terre. On peut le voir allongé de nos jours (1). Poumaka retourna chez Tikapo et lui dit : "J'ai fait mourir Matahenua, voici sa tête à ma ceinture". Tikapo répondit : "C'est moi qui t'ai appris comment t'y prendre. Sans moi tu étais mort". "Oui, répondit Poumaka. Puis Poumaka revint ici à Ua Pou. On peut le voir au fond de la vallée de Hakahetau avec la tête de Matahenua à sa ceinture (2).

C'est fini. Voilà la partie du conte que j'ai entendu raconter. C'est ce qu'on appelle pa/ripari/henua en Tahitien. Je vais commencer maintenant l'histoire de Maui sur l'autre page.

(1) Selon la légende, Matahenua, qui était autrefois un pic, est depuis sa défaite, un cap qui s'avance dans la mer.

(2) Le sommet du pic Poumaka présente deux éminences.

IV -- MAUI

No Maui. Ta ia vehine, 'o 'Ounati nei havaiki 'aia. Ta 'aia
kai 'e kape te'e. 'A'o'e he ahi nea munu kai. 'Ena^{no}/titahi
ko'oua tahutahu na ia te ahi, 'e nea 'a 'a'o'e 'i'o. 'E nemau hahana
te kape nea maeka te ta'o. 'Ena hua nemau 'e tupu nei na he ka'avai.
Mea hahana atu ma 'uka 'o te ta'o.

Mou po i mu'i ho, 'ua hua 'aia 'i te aoma'ana, 'ua noho
'aia 'i 'ei'a. 'E manu te kai, kai te'e. 'I tenei, 'u ko'aka ta 'aia
tana, 'e to'u. 'E tau tama 'oa. 'U apa 'ia te ikoa ne he ikoa 'o
te notua. Tama hanau 'i mua 'o Maui-'i-mua. Tama 'i mu'i ho 'o
Maui-'i-vaveka. Tama pao'ia, 'o Maui-tikitiki. Tokoto'u.

'U ka'uo'o te tau tama. Ta 'atou hana 'e manu ta
nea kai na 'atou.

'I titahi 'a, 'u pe'au te teina pao^{'ia}/ 'i na tuakana :
"'e kanea to tatou vaka nea hi ika". 'U pe'au na tuakana : "'e".
Me te kanea 'i te vaka no 'atou. 'Ua pao te vaka me te ihi 'i te
hau nea aho hi ika. 'E tomi io he vai, 'u tou'aki, ia no'o, 'ua
nino nea aho hi ika. 'Ua 'ava te aho 'e to'u, 'i tenei 'u pe'au te
teina : "popou'i o'io'i, 'e he'e tatou 'i te avaika". 'U popou'i,

IV - MAUI

C'est l'histoire de Maui. Sa femme était Oumati (1). Ils étaient tous les deux originaires de Havaiki. Ils se nourrissaient de kape (2) crû. Ils n'avaient pas de feu pour cuire les aliments. Il y avait un vieillard magicien qui possédait le feu, mais il le gardait pour lui. Le kape est très âpre, le taro l'est moins. On trouve aujourd'hui du kape qui pousse dans les ruisseaux. Il est beaucoup plus âpre que le taro.

Quelques temps après, ils revinrent tous deux sur la terre de lumière et y demeurèrent. Ils se nourrissaient d'oiseaux qu'ils mangeaient crus. Puis ils eurent trois enfants, des garçons. On leur donna le même nom que celui de leur père. Le premier né fut appelé Maui-le-premier, le second Maui-du-milieu et le dernier Maui-tikitiki. Ils étaient trois.

Les enfants grandirent. Leur travail était de chasser des oiseaux pour leur nourriture.

Un jour, l'enfant dernier-né dit à ses aînés : "Faisons-nous une pirogue pour aller à la pêche à la ligne". Ils se firent une pirogue. Quand elle fut finie, ils écorcèrent du purao (3) pour faire du fil de ligne. Ils firent tremper l'écorce dans l'eau douce, puis l'étendirent au grand air. Une fois séchée, ils la tordirent pour en faire une ligne. Lorsqu'il y eut assez de fil pour faire trois lignes, le cadet dit : "Demain, de bonne heure, nous irons à la pêche".

(1) Oumati : le soleil
(2) Kape : voir p.6 note 2
(3) voir : p.12 note 4

'ua he'e 'atou. Ne te hoe. Mānao 'atou 'i vaho, 'u pe'au na tuaka-
na : "'a hi 'i nei ! 'u mānao te henua". Maui-'i-mua, 'i mua ia.
Maui-'i-vaveka, 'i vaveka ia. Maui-tikitiki 'e teina pao 'ia, 'i
te hope ia 'o te vaka, 'e keapu. 'U pe'au hua teina : "totahi atu
'i vaho". 'Ua hoe 'atou tihe 'i he toka, 'u pe'au te teina : "'a
hi 'i nei". 'Ua hi 'atou, 'ua mau te ika na Maui-'i-mua. 'Ua ta'a
te 'eo : "Maui-'i-vaveka 'e aha ta'u ika ?" --- "'e va'u". 'Ua toi
'e va'u. 'Ua mau haka'ua na Maui-'i-vaveka ; 'ua ta'a te 'eo : "
Maui-tikitiki 'e aha ta'u ika ?" — 'u pe'au mai "'e u'ua", 'o ia
ho'i, 'e pa'aihere na te 'eo tahiti". 'E ia 'o ia e, 'e henua ne
te 'enana, 'o Toka'eva te ikoa 'o te henua. 'Ua hūmu 'ia te metau
'a Maui-tikitiki 'e te vehine io he turu tia'e 'o Hina-te-'au-ihi

Le matin arriva, ils partirent en pagayant. Une fois arrivés loin au large, les deux aînés dirent : "Pêchons ici, nous sommes loin de la terre". Maui-le-premier était le premier dans la pirogue. Maui-du-milieu était au milieu et Maui-tikitiki, le dernier né, était à l'arrière de la pirogue. C'était le lui, le capitaine. Il dit : "Eloignons-nous davantage vers le large". Ils pagayèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent sur un lieu de pêche (1). Le frère cadet dit : "Pêchons ici". Ils pêchèrent et Maui-le-premier prit un poisson. Il s'écria : "Maui-du-milieu, quel est mon poisson ?" — "C'est un yau" (2). Il tira la ligne, c'était un yau. Maui-du-milieu fit à son tour une prise. Il s'écria : "Maui-tikitiki, quel est mon poisson ?" — "On lui dit c'est une carangue (c'est ce qu'appelle pa'aihere en Tahitien)". En réalité, c'était une île avec des hommes, Toka'eva (3) était le nom de cette île.

L'hameçon de Maui-tikitiki avait été attaché par une femme à un tigre (4).

C'était Hina-te-'au-ihî (5) qui l'avait attaché au fond de la mer.

(1) Toka : cf. p.26 note.2

(2) Thon blanc. Poisson très apprécié.

(3) Toka'eva : Toka dans le dialecte du Nord-Ouest, Tona dans le dialecte du Sud-Ouest est le correspondant phonétique de Tona (n = n véralain) = Tonga. L'une et l'autre forme apparaissent dans la mythologie et dans les noms propres. L'épisode de la pêche de Toka Eva figure dans le résumé de Maui et ses frères dans le recueil de Handy., Marquesas Legends B. M. B. n° 69, 1930 p. 103. Handy traduit le nom de l'île par : "Remains of Tonga". Mes informateurs m'ont opposé la traduction "Toka suspendue". Toka est compris comme désignant un fond rocheux où se trouve le poisson. Cf.

(4) Gardenia Tahitiensis

(5) Hina-te-'au-ihî : Hina feuille de ihî. L'ihî est une sorte de châtaignier que l'on appelle en tahitien mape.

'i te huru 'i te take. 'U pe'au Maui 'i na tuakana : "'e aha ta'u ika 'e u'ua ! -- 'a'o'e". 'U mo'i 'e ti'ohi mai ko'ua 'i nu'i nei ! ia 'oko ko'ua 'i te taki 'o te moa, 'u mo'i 'e ti'ohi mai, 'e ti'ohi mai, 'e ti'ohi mai ia kite ko'ua 'i te 'au ihi ma te kao-kao 'o te vaka, 'a to'o, 'e vehine tena". 'U tata'eka te henua. 'Oko 'ia te taki 'o te moa, 'ua ea te vehine. 'E au ihi ma te 'au'au 'o te vaka, 'u pe'au Maui : "'a to'o te vehine", 'a'i to'o 'ia. 'Ua koi hua 'au ihi tihe ma io te teina, 'i to'o 'ia ai, tuku io he vaka. Mei te topa io he vaka, 'e vehine po'otu, 'o Hina-te-'au-ihī. Me te pe'au haka'ua : "'u mo'i 'e ti'ohi mai".

'I tenei, 'u tata'eka te taki 'o te moa 'i ti'ohi ai hua nou tuakana, 'i motu ai te henua 'o Toka'eva te ikoa. Me te hua io he one. 'Ua tihe 'i uta. 'Ua tihe io te motu me te kui. 'U koakoa te motua me te kui. 'Ua tihe te tau tama me te ika me te vehine 'a hua tau tama.

Ma te o'io'i, 'ua he'e na tuakana 'i te manu ta mea kai. 'Ua noho te teina. 'Ua vivo te teina 'e mate ia ia hiti me ia. To 'aua hiti 'ia, 'a'i hua mai 'aua, 'u ha'atena. Ue oko te motua 'i na tana me te hiti 'a 'umihī, 'a'i 'oaka. 'Ua taha io titahi ka'avai 'ena 'i 'ei'a te 'enana me io he kui tuakana. 'E tahi me to 'atou kui. 'E kui teina te ia 'atou 'o Pekapeka te kui teina, 'o Tainaivao ta ia tama.

Maui dit à ses deux aînés : "Quel est mon poisson ? une carangue ?—
"Non" — "Ne regardez pas en arrière, vous deux, dit Maui-tikitiki.
Lorsque vous entendrez le chant des coqs, ne regardez pas (1). Regardez lorsque vous verrez une feuille de mape (2) au bord de la pirogue, prenez la, car ce sera une femme". L'île approcha. On entendit le chant des coqs. La femme monta à la surface. C'était une feuille de mape par l'avant de la pirogue. Maui dit ; "Prenez la femme"!
Ils ne la prirent pas. Quand la feuille de mape eut filé jusqu'au niveau du frère cadet, il la prit et la mit dans la pirogue. Sitôt tombée, elle devint une femme très belle : Hina-te-'au-ihī.
Maui-tikitiki dit encore : "Ne regardez pas" ! Puis, comme le chant des coqs se rapprochait, les deux frères aînés jetèrent un regard : l'île appelée Toka'eva se brisa.

Ils retournèrent sur la plage et arrivèrent en amont de la vallée, chez leur père. Leur père et leur mère se réjouirent, car leurs enfants avaient ramené du poisson et une épouse. Le lendemain, les deux aînés allèrent chasser des oiseaux, pour leur nourriture. Leur cadet resta. Il savait qu'il mourrait s'il s'en allait. Une fois partis, ils ne revinrent plus, ils boulaient. Le père pleura beaucoup ses deux enfants, il partit à leur rechercher, mais il ne les trouva pas. Les deux aînés se rendirent dans une vallée où se trouvaient les descendants de leur tante, la soeur aînée de leur mère (3).

(1) Les trois frères sont assis dans la pirogue. Ils tirent derrière eux l'île de Toka'eva, qui se rapproche à mesure qu'ils tirent sur la ligne. Les coqs que l'on entend chanter sont ceux de Toka'eva.

(2) mape : nous avons choisi de traduire le marquisien ihī par le nom tahitien mape qui est entré dans le français local.

(3) J'ai renoncé à traduire un passage obscur qui semble contredire la phrase qui la précède.

'I tenei, 'u potoho hua mou 'enana 'i ka'o nei ia
'Tainaivao 'a kamo te vehine 'a to 'aua teina, 'e vehine po'otu
me io he tai. 'U pe'au Tainaivao : "'e ! 'e hano au, ia 'oaka 'i
au 'ua rere au io he ata 'aki, 'a'o'e 'e koaka ia Maui".

'I tenei, 'ua hua te motua ne te kui 'i havaiki, ue oko
'i na tana 'i ka'o nei.

'Ua noho Maui io he ha'e me te vehine.

'I titahi 'a, 'ua he'e Maui 'i havaiki io te motua ne te
kui. 'U pā'opa'o te hano 'ia 'i te manu ta ma he mouka. 'E tahi
manu 'i haka pohu'e 'ia. 'E tahi manu 'i hemo ia Maui, 'a'i kumia
'ia : 'e 'upe te ikoa 'o hua manu. 'U hakai 'ia 'ua va'e me te ve-
hine hua manu.

'I tenei 'ua he'e Maui 'i havaiki ; ua noho Hina io te
ha'e me te manu. 'A hano atu 'a na Maui 'e kai 'a na te kui 'i te
kape te'e, me te pe'au : "'a'e he ahi 'i havaiki nei !" 'U/^{pe'au/}te kui :
'ena ho'i io Mahu'ike, 'a'e 'i'o mai". 'U pe'au Maui : "'epo na'u
'e hano nonoi. 'I hano ai Maui io Mahu'ike 'i te ahi 'u pe'au ia
Mahu'ike : "'e hano au 'i te ahi mea nunu kape". Me te tuku 'i te
ahi me io he vaevae. 'A'e tihe io te kui, 'ua mate te ahi : kumia
'ia. 'U hua haka'ua 'u pe'au ia Mahu'ike : "'ua mate te ahi ! 'a
tuku mai haka'ua". Me te tuku haka'ua ne io he nu'o. 'Ua kave. 'A'e
tihe, 'ua mate. 'U hua haka'ua kaiape, 'a'e 'i'o, 'u peke Mahu'ike.

Les deux frères qui avaient disparu racontèrent des calomnies à Tainaivao et le persuadèrent d'enlever la femme de leur frère cadet, femme très belle venue de la mer. Tainaivao répondit : "Oui, je vais la chercher et lorsque l'aurai enlevée, je n'enfuirai dans les airs, Maui ne pourra pas la trouver.

Le père et la mère retournèrent à Havaiki en pleurant beaucoup la disparition de leurs deux fils. Maui habita dans sa maison avec la femme. Un jour, Maui alla à Havaiki chez son père et sa mère. Il y avait un oiseau auquel on avait la vie. C'était un oiseau qu'avait pris Maui, mais qu'il n'avait pas tué. Cet oiseau était un 'Upe (1). On avait nourri cet oiseau et la femme de Maui l'avait apprivoisé.

Maui se rendit alors à Havaiki. Hina resta à la maison avec l'oiseau. Lorsque Maui retrouva sa mère, elle était en train de manger du kape crû. "Il n'y a pas de feu à Havaiki ?" dit Maui. Sa mère répondit : "Si, il y en a chez Mahuike, mais il ne le cède pas". — "Je vais aller tout à l'heure en mondier", dit Maui. Il partit alors chercher du feu chez Mahuike et lui dit : "Je viens chercher du feu pour faire cuire du kape. Mahuike lui donna du feu qu'il prit de son pied. Il n'était pas encore arrivé chez sa mère que le feu était mort : il l'avait éteint. Il revint sur ses pas et dit à Mahuike : "Le feu est mort, donne m'en de nouveau". Il lui donna encore du feu qu'il prit de son genou. Maui l'emporta. Il n'était pas encore arrivé, que le feu était mort. Il revint encore supplier Mahuike, mais il ne lui en céda pas : il était en colère. C'est pour-

(1) 'Upe : Serusius Galeoetus (D. 1931).

'I hano ai 'i te 'akau mea ta ma he upoko. Poha te upoko, me te hua io te kui. Pe'au te kui : "'i hea ta koe ahi". Me te pe'au : "'a'e 'i'o. 'E mea 'a, 'ua mate Mahu'ike, 'u ta 'ia 'e au me te 'akau ; 'u vahi 'ia 'e au to ia upoko hutarara te ahi ma he tumu 'akau. 'I tenei 'a hano koe 'i te 'akau mo'o, ka'e mai". 'Ua hano te kui me te hika me titahi 'akau. Te ikoa 'o te ia 'akau, 'u pe'au 'ia 'e Kokani. Me te hika 'ua u'a te ahi me te pe'au : "pe'enei te hana, 'e tue kai te'e 'i te kape, 'a nunu. Ia mate te ahi 'a hika 'a hana 'ati'i nei. Me te hua haka'ua 'o Maui io te vehine. 'A hua atu a na Maui, 'ua 'i'o te vehine 'i te kamo, na Tainaivao, io he ata 'aki to ia ha'e 'i te 'eva. 'Ua he'e 'i 'ei'a, mei te kui 'o Tainaivao. 'Ua noho te manu 'a'i kave 'ia me'ue oko hua maha'i. 'U koakoa na tuakana 'u pe'au : "'o ia na ! manini ! 'ua 'i'o te vehine 'i te kamo". Me te hua 'o Maui io te kui 'u pe'au : "'ua 'i'o tu'u vehine 'i te kamo, ia i oti". 'U pe'au te kui : "'ena 'ua 'i'o ia Tainaivao 'e tama na Pekapeka, 'e tahi me au te'a vehine, 'e tuakana ia, 'e teina au, 'e tue aneiho. 'U pe'au Maui : "'a'o'e ! 'e hano taua". 'U pe'au te kui : 'a'e 'oaka, 'ena io he ata 'aki to ia ha'e". 'U pe'au Maui : "no atu 'a 'umihi koe 'i te rave'a". 'U pe'au te kui : "'e, 'atika 'i hea ta ko'ua manu".

quoi Maui alla chercher un bâton (1) pour lui en donner un coup sur la tête. Il lui fendit la tête et retourna chez sa mère. Sa mère lui dit : "Où est le feu que tu as eu ?" Maui répondit : "Il ne m'en a pas cédé. Cependant, Mahuïke est mort, je l'ai frappé avec un bâton. Quand sa tête s'est ouverte, le feu s'est éparpillé (2) parmi les arbres. Va chercher maintenant des morceaux de bois secs et apporte-les moi". Sa mère alla lui en chercher et il frotta un morceau de bois contre l'autre. Le nom de l'arbre, c'est Kokauï (3). Il frotta, le feu prit : "c'est ainsi qu'il faut procéder. Assez mangé de kape crû ! Faisons les cuire ! Si le feu meurt, frottez, faites comme je viens de faire".

Maui retourna chez sa femme. Tandis qu'il était sur le chemin du retour, sa femme fut enlevée par Tainaïvao dont la demeure était suspendue dans le firmament. C'est là qu'ils allèrent tous, y compris la mère de Tainaïvao. L'oiseau restait, on ne l'avait pas emporté. Le jeune homme pleura beaucoup. Ses deux frères aînés se réjouirent : "C'est bien fait ! (4). Sa femme a été enlevée !" Maui retourna chez sa mère, et dit : "Ma femme a été enlevée, qui a bien pu le faire ?" Sa mère lui répondit : "Elle a été enlevée par Tainaïvao, le fils de Pekapeka. Cette femme est ma soeur. Elle est l'aînée, je suis la cadette. Renonce à ce projet". Maui dit : "Que non pas ! nous allons partir à sa rechercher tous les deux". Sa mère lui répondit : "C'est impossible : sa demeure est dans le firmament". "Tant pis dit Maui, cherche un moyen" (5). — "Je veux bien, dit

(1) Il s'agit probablement en fait d'un casse tête 'u'u.

(2) hutarara : absent dans D. 1904 et D. 1931. Semble composé de hu : exploser et tarara : s'éparpiller.

(3) Kokauï : arbre inconnu à Ua Pou, le terme ne figure pas dans D. 1931. C'est sans doute un nom mythologique.

(4) manini : lit. , "c'est sucré".

(5) ravea : absent dans D. 1931 et D. 1904. Mot tahitien.

— "'Ena io te ha'e". — "'E mana to koe nea hano atu 'i to vehine".
Me te he'e 'o aua tihe 'i te aoma'ama me te pe'au : "'a u'u koe io
he kopu 'o te manu". Me te u'u. 'U pe'au te kui : "'a hiti koe,
'e te manu". Me te hiti. Mei te popou'i tihe 'i te ahiahi tihe
'ua oke te manu. 'Ua heno 'i te ua, 'ua tau na 'uka 'o te ha'e.
'Ua 'oko te kui 'o Tainaivao 'i te ua, vaevae 'oata 'o ia ho'i. 'O
Pekapeka, 'u pe'au 'i te tama : "teinei ua, na liui. 'U pe'au te
tama : "na hea to ia tihe 'i nei". 'Ena 'e 'ua 'akau ta 'enana, 'e
'u'u, 'e tahi nea ka'uo'o, 'e tahi nea iti.

'I tenei 'ua ona te manu nei vaho 'ua tau io ^{ho/}'akau iti.
'Ua kite te vehine, 'u pe'au : "'o tu'u manu". 'U pe'au 'i te va-
hana : "'a to'o koe 'i tu'u manu me 'i'a, nea ta'o'e'o'e, 'a tuku
koe io he 'akau rui". 'Ua to'o 'ua tuku io he 'akau rui, 'a tahi
nei 'a moe te manu. 'U kanea 'i te hu'u. 'U pe'au te kui : "'ena
oti Maui io he kopu 'o te manu". 'Ua hopo te kui tena 'enana 'e
u'u io he manu. 'U haka'ua te manu ia liui me io he kopu. 'Ua
to'o 'i te 'akau ka'uo'o. 'Ua to'o Tainaivao 'i te 'akau iti,
'ua ta i ho a. 'I 'ape 'ia ai 'a'i pau'eka. 'U haehae te kui ma
te kaokao pe'enei : "'o Tainaivao, 'o Maki'i, 'i, 'i, Maki
'a, 'a, 'a, 'o Ta'aka 'i henua, 'e aha koe 'i kite 'i te pu taki

sa mère, mais où est votre oiseau ?" — "Il est chez nous". — "Eh, bien, tu as la puissance (1) nécessaire pour aller chercher ta femme". Il partit avec sa mère et ils arrivèrent sur la terre de lumière. Elle lui dit : "Entre dans le ventre de l'oiseau". Il y entra. Sa mère dit encore : "Hé ! toi, l'oiseau, monte". L'oiseau monta. Cela dura depuis le matin jusqu'au soir, si bien que l'oiseau eut faim. Ils attrapèrent la pluie. Elle ~~aborda/~~ sur le toit de la maison. La mère de Tainaivao entendit la pluie ; c'était comme des pattes de fourmis (2). C'était Pekapeka, elle dit à son fils : "cette pluie vient de Maui". Son fils répondit : "Par où serait-il arrivé ici ?" Il y avait là deux morceaux de bois pour donner des coups aux hommes, des casse-tête. L'un était gros, l'autre petit.

L'oiseau entra en volant et se posa sur le petit morceau de bois. La femme l'aperçut et dit : "C'est non oiseau". Elle dit à son mari : "Enlève mon oiseau de là, il ne cesse de se balancer, mets le sur le gros morceau de bois". Il le prit et le mit sur le gros morceau de bois. Alors seulement l'oiseau se tint en repos et se mit à faire ses plumes. La mère de Tainaivao dit : "Peut-être que Maui est dans le ventre de l'oiseau". La mère avait peur que cet homme ne soit entré dans l'oiseau. L'oiseau vomit Maui de son ventre. Maui prit le gros morceau de bois, Tainaivao prit le petit. Ils échangèrent des coups, mais, ils les esquivèrent (3) et ne furent pas atteints.

La mère se tenait à leurs côtés et les excitait en ces ter-

-
- (1) Le texte dit mana
(2) oata : variété de fourmis à longues pattes.
(3) 'Ape : esquiver, mot tahitien.

o'eo'e mei hautoka 'i au e tuki haka'ua 'u mo'i, 'e rere te kui
'e rere 'i vaiokia tu te akau, hika te akau hikuevaeva te tui po-
na, tetau ai 'i hemo a na na ia koe tama hevaoho, no hea 'o'pu-
nua tui 'e nau ai no 'oto 'o 'ima mau noa. 'Ua 'i'o 'i te kui nei
'a'o 'o Maui-tikitiki Maui takataka tutu me 'upe 'ua 'i'o me he
manu, 'e tau 'a hea te manu, 'e tau a popo te manu, nea mana 'ia
mai tenei toiti kiko hina, 'i mate ai Tainaivao 'e tama ta
Pekapeka 'e kahau e te manu".

'U toua na tama 'u tata 'akau 'aua, 'ua 'i'o haka'ua te
vehine ia Maui me te hua io te kui me te motua. 'E manu te kai me
te kape 'i hua henua, 'ua pao.

'E ia titahi tekao no Kae.

'E patu au nei titahi Keke

mes :

Voici Tainaivao (1)

Plaies par ci, plaies par là

Les ombres volent sur l'île (?)

Est-ce que tu as vu la conque marine qui retentit depuis
Mautoka ? A moi, hé ! Coups de pilon, danse du haka

Que la mère ne s'enfuie pas

Elle s'enfuit à Vaiokia

Le récif se dresse, le récif est abattu

Extrême fin, fin des fins

????????????????

D'où sont ces petits que nous tenons ?

.. Ils sont du dedans de nos mains, tenons les bien.

Ils sont à leur mère du fond des générations.

C'est Maui-tikitiki, c'est Maui-takataka.

Il se tient comme l'oiseau upe, il est devenu oiseau
Quand l'oiseau se posera-t-il ? Il se posera plus tard,
l'oiseau.

Il a du mana, il a du mana cet enfant

L'arrière petit-fils de notre chair.

Voici qu'est mort Tainaivao, l'enfant de Pekaepeka

Elle est fière, à cause de son fils qui est rentré dans
l'oiseau. (?)

Les deux enfants se font la guerre, ils échangent tous deux
des coups avec leur morceau de bois. Maui obtint à nouveau sa femme.
Il retourna chez son père et sa mère. Il se nourrit de kape et d'oi-
seau dans leur pays. C'est fini.

Voici l'histoire de Kae. Je vais l'écrire sur l'autre page.

(1) Ce passage est psalmodié à la manière d'un ^{no}/litanie (tanatana).
Le sens en est très obscur pour le contour lui-même. Inutile de dire
que la traduction proposée est purement conjecturale.

V - KAE

Tenei 'enana 'o Kae, 'e haka'iki 'i titahi motu me ta ia vehine io titahi motu, 'o Take te ikoa. 'O Kapua ta ia vehine mea nui to ia mata'eina'a. Ta 'atou hana 'e ta'u nana, 'e fa'a'apu me te puaka haka. Mou po i mu'i ho, 'ua mate ta ia vehine. 'Ua noho ia tokotahi, 'atika, 'ena me titahi haka'iki ke 'i titahi motu, me to ia mata'eina'a, 'a'o'e 'a ia vehine, ta 'atou hana 'e ko'ika.

Titahi 'a, me te hano 'i te vaka kanea mea hano 'i te vehine 'umihi, 'o Toa te ikoa 'o hua haka'iki. 'I tenei 'ua pao te vaka me te he'e me to ia tau 'enana 'i titahi henua. 'E ima onohu'u 'enana 'i he'e me ia na he vaka, 'o ia ho'i : 50. 'I he'e ai 'atou, 'a he'e nei, 'ua tihe io te ka'avai 'ena 'i 'ei'a Kae. 'Ua pae io hua henua, haka'e 'atou 'e to'u po 'a'e he vehine po'otu 'i 'oaka.

'I tenei 'u pe'au Kae ia 'atou : "'e he'e kotou 'i hea'?"
'U pe'au te mata'eina'a 'o Toa : "'e he'e matou 'i te vehine
'umihi 'a te haka'iki". 'Enana 'a'e po'ea Toa. 'U pe'au Kae : "'e he'e me au". Me te hano pe'au 'i te haka'iki, 'u ha'ati'a 'i te he'e 'o Kae, me te he'e 'o 'atou. 'Ua tihe 'i vaveka 'o te tai, 'u ma'a-kau pe Toa ia Kae no te mea mea po'ea Kae, 'e 'i'o te vehine ia Kae,

V - KAE

Cet homme s'appelait Kae. Il était chef sur une île, il habitait avec sa femme, sur une île qui s'appelait Take. Sa femme s'appelait Kapua. Il avait beaucoup de sujets. Leur travail consistait à faire des cultures, des plantations (1) et à élever des cochons. Quelques temps après, sa femme mourut. Il vécut seul. Cependant, il y avait sur une autre île, un autre chef avec ses sujets. Il n'avait pas de femme. Ils passaient leur temps à donner des fêtes.

Un jour, il se mit à construire une pirogue pour aller à la recherche d'une femme. Ce chef s'appelait Toa. Lorsque la pirogue fut achevée, il partit avec ses hommes sur une autre île, c'est-à-dire dans un autre pays. Il y eut cinq dizaines d'hommes à partir avec lui en pirogue, ce qui fait 50 (2). Ils partirent donc et arrivèrent dans la vallée où se trouvait Kae. Ils firent halte dans ce pays, ils s'y arrêtèrent trois jours, mais ils ne trouvèrent pas de belle femme.

Kae leur dit : "Où allez-vous ?" Les sujets de Toa lui répondirent : "Nous partons à la recherche d'une femme pour le chef". Toa n'était pas un bel homme. Kae dit : "Je partirai avec vous". Et il alla en parler avec le chef. Celui-ci consentit à ce que Kae parte. Ils partirent. Lorsqu'ils furent arrivés en pleine mer, Toa conçut de mauvais desseins contre Kae, car Kae était beau, et c'est lui qui obtiendrait la femme. Il valait mieux le faire mourir. On

i

(1) Fa'a'apu : plantation. Mot tahitien. Absent dans D. 1904 et D. 1931.

(2) Le nombre est d'abord écrit en lettres, puis en chiffres. Certaines hésitations dans l'expression des nombres sont dues à la coexistence dans l'archipel des Marquises de trois systèmes de numération : le système tahitien qui a pour base dix, le système du groupe Nord qui a pour base 40 et le système du groupe Sud qui a pour base vingt.

mea meita'i 'a ha'a mate ia Kae, me te tuku io he ko'oka ka'uo'o, tuku io he tai. 'Ua he'e te vaka, 'ua toi te au ia Kae. 'A toi nei, 'a, 'a, 'a, tihe io titahi motu, 'o Motuha'a te ika. 'Eha 'i 'ei'a te 'enana tahutahu 'e tiaporo te i 'oto tenei tahutahu. Tenei henua 'e vehine te i 'oto, 'a'o'e he vahana. Te vahana 'a tenei tau vehine, 'e aka ha'a. 'A'e hanau te tama. Ia tupu, na te aka ha'a te tama. 'E pahe'e te kopu na hua tahutahu 'e vavahi. 'Ua mate te kui, 'u pohu'e te tama, 'atika 'e mo'i te tama. No 'ei'a, 'e vehine 'a-nanu te 'enana io tenei henua, 'a'e he vahana 'o te tahutahu nei te vahana, 'e mea 'a, 'e tiaporo makaka.

'I tenei, 'ua tau hua 'enana 'o Kae io he motu 'i te ka'avai me hua tau vehine vahana ko'e nei. 'Ua tau io he one.

'I tenei, popou'i 'ua he'e te vehine ha'atepei'u 'i poromene io he one me titahi hoa 'o ia. 'Ua kite 'i te 'enana me te ko'oka 'u noho 'ia 'i he one. Me te ha'a tata. 'Ua kite 'aua mea ke : me te 'ouoho popoto. Mea ke to 'aua, mea 'o'oa. Me te hano me te kave io te ha'e. 'Ua noho me hua 'enana. 'O'i nei te vehine 'a'i titoi me te aka ha'a, 'a'i tupu 'i te tama no te mea 'e ha'atepei'u no 'atou,

placa Kae dans un grand plat en bois (1) que l'on mit à la mer. La pirogue partit, le courant entraîna Kae. Il l'entraîna, l'entraîna, l'entraîna jusqu'à ce qu'il arrive sur une île qui s'appelait Motu ha'a (2). Il y avait là, un sorcier (3) qui était habité par un démon (4). La population de cette île était composée de femmes, il n'y avait point d'hommes. Ces femmes avaient pour maris des racines de pandanus. Quand elles étaient enceintes des enfants que leur donnaient les racines de pandanus, le sorcier leur incisait le ventre et l'ouvrait. La mère mourait ; l'enfant vivait, mais les enfants étaient des filles. C'est pour cela que cette île n'était peuplée que de femmes et qu'il n'y avait point d'hommes, sinon ce sorcier. Mais, c'était un démon malfaisant.

Kae aborda sur l'île, dans la vallée où se trouvaient ces femmes sans hommes. Il aborda sur la plage.

De bon matin, la princesse (5) alla se promener sur la plage avec une de ses compagnes. Elle vit l'homme avec le plat en bois qui restait là, sur la sable. Elle s'approcha. Elles s'aperçurent toutes les deux que ses cheveux étaient différents : ils étaient courts. Les leurs étaient autrement : ils étaient longs. Elles allèrent le chercher et le ramenèrent à la maison. La princesse vécut avec cet homme. Voilà une femme qui ne faisait pas l'amour avec des racines de pandanus ! Elle ne devenait pas enceinte, car

(1) Ko'oka : plat rond en bois pour mettre le popoi. Peut atteindre une grande dimension.

(2) Motu ha'a : lit. l'île aux pandanus.

(3) Tahutahu : ce mot, qui ne figure pas avec ce sens dans D. 1931 ni dans D. 1904, apparaît souvent dans les contes pour désigner un homme disposant de pouvoirs surnaturels, généralement malfaisants.

(4) Tiaporu : diable, mot créé par les missionnaires.

(5) Ha'atepei'u : c'est le correspondant féminin du terme haka'iki qui signifie chef ou apparenté au chef.

'a'e hano te tahutahu. 'I tenei 'u pe'au tahipito vehine 'i te ha'atepei'u : "'o vahana 'enana ta koe ! ta matou 'e aka ha'a". Mea kata oko te ha'atepei'u : "'e ho'i ! na'u ta'u na pururu". 'I tenei 'u pe'au Kae 'i te vehine : "no te aha 'a'e he vahana 'i tenei : hēnua ?" 'U pe'au te vehine : "'a'o'e he mea no te mea 'e aka te vahana. Te tama 'i nei 'e vavahi te kopu 'o te kui, 'u pohu'e te tama, 'ua mate te kui. Na te tahutahu 'e pahe'e, ia hanau mai, 'e mo'i, 'a'o'e he tau'i ia. 'I tenei, 'u pe'au Kae : "'e tue pahe'e, 'e hanau te tama ia ha'a hanau. Ia mamae te vehine, 'u ha'a hanau ; 'e ha'a totohi. Ia tihe mai te tahutahu 'a tatai, 'a a'ahi mai io au na'u 'e hana". 'I tenei, 'u mamae titahi vehine me te kave io Kae. 'U hanau hua tama 'a'i mate te kui. 'U tatai 'ia te tahutahu. 'U koakoa oko hua tau vehine no te mea 'u hanau meita'i te tama. 'Ua tupu te vehine 'a Kae. 'I titahi 'a, 'u mekeo te upoko'o 'u pe'au 'i te vehine : "'a 'umihi te kutu". Me te 'umihi, 'ua kite te kutu me te hina 'o Kae, 'ua kata 'i te hina. 'U pe'au Kae : "'e aha to koe kata ?" 'U pe'au te vehine : "'a'o'e" — "'A haki/mai". 'U ha'ameta'u te vehine, 'ua tohe Kae . 'Ua haki 'u pe'au : "kata au 'i te hina 'o koe". 'U pe'au Kae : "meita'i ! 'e aha 'a ia hanau ta taua tama, 'a tuku te ikoa 'o te Hinatupuokae". 'U pe'au te vehine : "'e". 'U pe'au

elle était leur princesse. Le sorcier n'allait pas la chercher. Certaines femmes dirent à la princesse : "Tu as un mari humain, toi, nous avons des racines de pandanus" ! Cela fit bien rire la princesse : "Oui, bien sûr" ! C'est mon affaire, les deux boules". Kae dit à sa femme : "Pourquoi n'y a-t-il point d'hommes en ce pays ?" Sa femme répondit : "Il n'y en a pas, car ce sont les racines de pandanus qui tiennent lieu d'hommes. Pour les enfants, ici, on ouvre le ventre de la mère, l'enfant survit, la mère meurt. C'est le sorcier qui fait l'incision, lorsqu'a lieu la naissance, ce sont des filles, cela ne change pas" (1). Kae dit : "Assez d'incisions ! Lorsque viendra le moment de l'accouchement, les femmes accouchent de leurs enfants. Lorsqu'elles ressentiront les douleurs, on les fera accoucher, on leur fera faire des efforts. Lorsque viendra le sorcier, qu'on le chasse, conduisez la femme auprès de moi, c'est moi qui ferai le travail". Désormais, lorsqu'une femme éprouvait des douleurs, on la transportait chez Kae. L'enfant venait au monde sans que meure sa mère. On chassait le sorcier. Ces femmes étaient heureuses, car les enfants venaient bien au monde. La femme de Kae se trouva enceinte. Un jour, où sa tête le démangeait, Kae dit à sa femme : "Cherche moi les poux". Elle se mit à les chercher. En plus des poux, elle vit que Kae avait un cheveu blanc. Le cheveu blanc la fit rire. Kae lui dit : "Qu'est-ce qui te fait rire ?" — "Rien" — "Avoue". La femme avait peur. Kae insista. Elle avoua en disant : "Je ris d'un cheveu blanc que tu as". Kae dit : "C'est bon. Mais, lorsque notre enfant naîtra, donne lui le nom de Tehinatupuokae" (2). La femme dit : "C'est entendu". Kae dit : "Je

(1) Tau : changer, mot tahitien.

(2) Tehinatupuokae : lit. , le cheveu blanc poussé à Kae.

Kae : "'e hua au io tu'u henua, mou po 'ua hua mai io koe". 'U
pe'au te vehine : "'auz 'e tivava !" 'U pe'au Kae : "'a'o'e, mou
po 'u hua mai au ! 'e mea 'a 'a'o'e 'o au vaka mea he'e 'ia". 'U
pe'au te vehine : "me he mea 'e hua mai koe, 'ena 'e 'ua ika na'u,
'e 'ua, 'e mou pa'aoa 'e he'e koe ma 'ia. 'E mea 'a, ia he'e koe 'u-
mo'i 'e ha'a tau 'i uta 'e mate tu'u ika". -- "'E". 'Atika, 'e tihe
au ma he ika ?" 'U pe'au mai : "'E, 'e 'oko te'a ika 'i to'u 'eo".

Me te he'e 'o 'aia 'i taha tai. 'I te ahiahi, ue ho'i te
vehine ia Kae, me te vava'o 'i te ika. 'U tihe mai te ika, 'u pe'au
te vehine : "'e kave koe 'i tenei 'enana ! 'a kave koe 'i to ia he-
nua, 'ena to ia henua 'o Take. Ia tihe koe io he matakou'ae, tata'e-
ka me to ia ka'avai, me he mea, mea mate^{te/}tai, 'a tapi'i koe ia ia
'i uta". 'U pe'au te ika : "'e". 'U pe'au haka'ua te vehine : "ia
tihe io te henua 'o Kae 'ena 'e to'u vahi tapi'i 'ia. 'Atika, me he
mea mea oko te tai io titahi matakou'ae, 'ua hiti io titahi . . .
kou'ae, na Kae 'e ti'ohi atu te ia hakatu". 'U pe'au haka'ua te
vehine ia Kae : "'o ai te ikoa 'o te'a tau matakou'ae ?" 'U pe'au
Kae : "'o Matauka'aea titahi, 'o Motutomotomo titahi, me te ue, 'o
Motutapu titahi". 'U pe'au te vehine 'i te ika : "'a tapi'i mai".
'U pe'au ia Kae : "'a piki io he upoko". 'Ua piki Kae, 'u pe'au ha-
ka'ua te vehine 'i te ika : "'i Matauka'aea 'e hua te oho te ika e !"
'U pe'au te ika : "'e". 'I Motutomotomo 'e hua te oho te ika e !'
-- "'e". -- 'I Motutapu 'e hua te oho te ika e !" -- "'e".

vais retourner dans mon pays, dans quelques jours, je serai de retour auprès de toi". Sa femme lui répondit : "Ne dis pas de mensonge" ! Kae dit : "Non, dans quelques jours, je serai de retour. Mais, je n'ai pas de pirogue, pour y aller". Sa femme lui dit : "Puisque tu dois revenir, il y a deux poissons qui m'appartiennent, ils sont deux, ce sont des marsouins (1). C'est par ce moyen, que tu iras chez toi". Mais lorsque tu seras arrivé, ne fais pas aborder mon poisson au rivage, il mourrait". — "C'est entendu. C'est sur un poisson que je dois arriver chez moi ?" Elle lui répondit : "Oui, ce poisson obéit à ma voix".

Ils se rendirent tous deux au bord de la mer. Le soir, la femme pleura Kae, bien sûr, et appela le poisson. Lorsqu'il fut arrivé, elle dit : "Tu vas transporter cet homme. Tu le transporteras dans son pays. Son pays, c'est Take. Lorsque tu arriveras, au cap, qui est proche de sa vallée, si la mer est calme, tu le feras approcher du rivage". Le poisson répondit : "C'est entendu". La femme lui dit encore : "Lorsque tu seras arrivé au pays de Kae, il y aura trois endroits pour approcher. Cependant, si la mer est forte à la pointe du cap, il te faudra te rendre à un autre cap. C'est Kae qui jugera de l'état de la mer". La femme dit encore à Kae : "Quel est le nom de ces caps ?" Kae répondit : "L'un s'appelle Matauka'aea, l'autre, Motutomotomo", — La femme pleura (2) — l'autre Motutapu". La femme dit au poisson : "Approche-toi d'ici". Elle dit à Kae : "Monte sur sa tête". La femme dit encore au poisson : "A Matauka'aea, détourne la tête, poisson !" — "Oui", — "A Motutapu, détourne la tête, poisson" — "Oui".

(1) Pa'aoa : désigne à Ua Pou, toute espèce de cétacé et en particulier les marsouins qui sont encore chassés aujourd'hui.

(2) La raison d'être du membre de phrase me te ue, intercalé au milieu de l'énumération des caps, est obscure.

'I tenei 'u ka'oha 'atou 'a tahi 'a he'e ai 'aua. 'A he'e nei 'a, 'a, 'a, 'ua tihe 'i Matauka'aea 'u tapi'i te ika 'i 'ei'a 'u pe'au Kae : "'o ! mea oko te tai". 'U he'e haka'ua 'i Motutomotomo, 'u tapi'i haka'ua te ika. 'U pe'au Kae : "'o ! mea oko te tai". 'Ua he'e haka'ua 'i Motutapu 'ua tihe 'i 'ei'a, 'u pe'au Kae : "mea oko te tai. 'Ua he'e haka'ua te ika, 'ua tau io he one 'ua mau 'i uta. 'I tenei 'u pe'au 'ia 'e te vehine ia Kae : "'u mo'i 'oe ha'a mate 'i tu'u ika". 'Ua mate. 'I tenei, 'ua he'e Kae io te ha'e, 'ua tihe te tau 'enana 'ua to'o 'i te ika mea 'ina'i. 'U kokoti 'atou ta'te hoa po'o, ta te hoa po'o me te kave io te fa'e. 'I tenei 'ua tihe io te ha'e, 'e po'o ke'a 'a'e he po'o ika. 'U pe'au te tau 'enana : "mea hu'ike, 'e po'o ke'a ta'u". 'U pe'au te hoa "'ati'i ta'u". 'E ika tapu te'a, na te'a vehine.

'I tenei 'u hanau te tama 'a Kae 'i hua henua me io te'a vehine 'a ia 'i tuku iho. 'U tuku 'ia te ikoa 'o Tehinatupuokae. Me te hakai 'u ka'uo'o te tama. 'U 'umihi hua tama 'i te motua, 'u pe'au 'i te kui : "'i hea to'u motua?" 'o ia ho'i to'u papa ia pe'au tenei mou po. 'U hakana te kui 'i te hia 'o te tama 'u ha'a meta'u 'oa 'e'e me he motua. 'Ua tohe te tama. Ue te hui. 'Ua vai a'e te 'umihi me te haka'ite. 'U pe'au : "mea manao, 'a'o'e 'e ko'a-na ia koe". 'U pe'au te tama : "'e he'e au ha'a 'avei me tu'u motua, 'e mea 'a 'a tuku mai koe to'u a'anui". 'U pe'au te kui : "'ena te a'anui : 'e pa'aoa. 'E tahi 'i to motua 'e tahi 'i toe. 'E mea 'a o-

Ensuite, ils se dirent adieu et Kae partit avec le poisson. Ils s'en allèrent là-bas, là-bas, là-bas... Ils arrivèrent à Matauka'aea. Le poisson s'en approcha. Kae dit : "Oh ! La mer est forte" ! Ils se rendirent ensuite à Motumotomoto, le poisson s'approcha encore. Kae dit : "Oh ! La mer est forte" ! Puis ils allèrent à Motutapu. Arrivés là, Kae dit : "La mer est forte". Le poisson partit encore, il aborda sur la plage et s'échoua au sec. Alors, Kae entendit sa femme lui dire : "Ne fais pas mourir mon poisson". Le poisson mourut. Puis Kae se rendit à sa demeure. Des hommes arrivèrent et prirent le poisson pour en faire un plat de viande (1). Chacun coupa son morceau et le rapporta chez lui. Lorsqu'ils arrivèrent chez eux, c'était un morceau de rocher, et non un morceau de poisson. Les hommes dirent : "C'est bizarre, ma part est devenue un morceau de rocher". Ils se dirent les uns aux autres : "Il m'est arrivé la même chose". Ce poisson était un poisson tabou qui appartenait à cette femme.

Puis, l'enfant de Kae naquit dans l'île d'où était originaire la femme qu'il avait laissé là-bas. On lui donna le nom de Tehinatupuokae. On éleva l'enfant (2). Il grandit. Cet enfant se mit à chercher son père. Il dit à sa mère : "Où est mon père" (c'est à-dire "mon papa", comme l'on dirait de nos jours)(3). La mère ne satisfait pas au désir de son fils, elle craignait qu'il ne s'enfuit comme son père. L'enfant s'obstina. Sa mère pleura. Elle se dérobaient sans cesse à ses requêtes et à son désir de savoir. Elle disait : "Il est très loin, tu ne peux pas y aller". Son fils lui répondit : "J'irai rencontrer mon père, mais indique-moi quel chemin je dois prendre". Sa mère lui dit : "Voici le chemin qui t'y mènera : c'est un marsouin. Il y en a un pour ton père, il en reste un. Mais sois attentif, il y en a un qui est mort chez ton père.

(1) Pour le sens du mot inai cf. p. 20 note 3

(2) C'est-à-dire il ne fut pas donné à quelqu'un d'autre pour être adopté, comme cela arrivait souvent.

(3) En fait, aujourd'hui encore à Ua Pou, le terme marquisien notua est aussi souvent employé pour désigner le père que le mot papa emprunté au français.

ho te 'i'i, 'ua mate titahi 'i to motua 'ua noho 'e tahi 'i toe, 'a
ti'ohi toitoi koe 'i ta taua pa'aoa, 'o ia na te pao 'ia". 'U pe'au
te tama : "'e". Me te vava'o 'i te pa'aoa. 'Ua tihe/^{te}ika. 'U pe'au
te tama : "mei hea 'e noho ai au io tenei ika ? mei he haha ?" 'U
pe'au te kui : "'a'o'e, mei io he upoko, 'a mau te 'ina 'i te ta'a
tua. 'E mea 'a, ia tihe te ika 'i Matauka'aea, 'ena tapi'i te ika
'i 'ei'a, me he mea mea oko te tai, 'u mo'i 'e he'e 'a pe'au koe mea
oko te tai. 'U he'e haka'ua te ika tihe 'i Motutomotomo 'a'o'e 'e
hei mai, 'a pe'au haka'ua koe me he mea kapo. Ia tihe 'i Motutapu,
'a tuhao koe 'i uta, 'ua tata te one 'epo 'ua mau ta taua ika". 'I
tenei, 'ua pao 'i te hakako, 'u ka'oha 'nuc, 'ua piki te tama 'i
he ika, 'u pe'au te kui : "mau noa te 'ina". 'Ua koi te ika. 'Ua ti-
he io hua vahi 'i hakako 'ia 'e te kui, 'u tapi'i te ika 'u pe'au
te maha'i : "mea oko te tai". 'U koi haka'ua te ika. 'Ua tihe 'i
Motutapu, 'u tapi'i haka'ua te ika. 'U tuhao te maha'i 'i uta me te
pe'au : "'a hua 'i to koe henua 'ena ho'i 'i 'ei'a to au kui". 'Ua
hua te ika, 'ua hiki te haka'ua 'i uta.

'I tenei, 'ua tihe ia uta, 'ua kite te tau 'enana ia ia,
'u ha'a tata me ia. 'Ua rere hua maha'i, 'u tatai 'atou ma hope, to-
tahi te 'e'e.

Il n'en reste qu'un seul. Prends bien soin de notre chemin, c'est le dernier qui nous reste". — "C'est entendu", répondit son enfant. Elle appela le marsouin. Le poisson arriva. Son enfant lui dit : "Où dois-je me mettre sur ce poisson ? dans sa bouche ?" — "Non, répondit-elle, sur sa tête. Tiens-toi fermement avec les mains aux nageoires dorsales. Mais, lorsque le poisson sera arrivé à Matauka'aea et s'en rapprochera, si la mer est forte, n'y va pas, mais dis : la mer est forte. Lorsque le poisson sera reparti et arrivera à Motutomotono, si le lieu ne convient pas, dis encore la même chose que précédemment. Lorsqu'il arrivera à Motutapu, saute en direction de la terre, la plage est proche ou notre poisson serait au sec". Puis, quand elle eut fini de donner ses instructions, ils se dirent adieu, l'enfant monta sur le poisson. Sa mère lui dit : "Tiens-toi bien avec les mains !" Le poisson fila. Arrivé aux endroits qu'avait indiqués la mère, le poisson se rapprocha. Le jeune homme dit : "La mer est forte" (1). Le poisson fila de nouveau. Arrivé à Motutapu, il se rapprocha à nouveau. Le jeune homme sauta vers la terre, remercia le poisson et dit : "Retourne dans ton pays, c'est-à-dire, là, où se trouve ma mère". Le poisson s'en retourna, Tehinatupuokae monta vers la vallée.

Lorsqu'il s'avança dans la vallée, les habitants l'aperçurent et s'approchèrent de lui. Le jeune homme prit la fuite, ils le poursuivirent par derrière. Il s'enfuit de plus belle.

(1) Derrière toutes ces précautions relatives à l'arrivée à terre du marsouin, il y a peut-être un écho des connaissances que les gens de Ua Pou ont de la physiologie des marsouins. Les marsouins disent-ils, sont extrêmement sensibles aux vibrations que provoque dans l'eau le heurt des roches. C'est ce qui fait qu'ils deviennent fous, lorsqu'un banc se trouve encerclé par les pirogues dont les occupants frappent de gros cailloux l'un contre l'autre et finissent par s'échouer sur le rivage pour échapper au bruit. Mais il faut choisir pour la chasse aux marsouins un jour où la mer est calme et une grève où il n'y ait pas de gros galets. Sinon les bruits des galets roulés par le ressac les fait fuir et il est impossible de les forcer à s'échouer.

'E fa'a'apu puaka ta Kae me te ta'o me te to na hua tama. Papua pake'a 'ia paotu te fa'a'apu. 'Ua koi hua maha'i ma 'ei'a, 'ua hu te pake'a, 'u pohu'e te puaka. 'U tatai oko te tau 'enana ia ia popoki ha'a hemo. 'U kohumumu ia ia 'u pe'au : "mea va'avo, 'u pohu'e te puaka 'a to tama 'o Kae ! 'A tao tatou 'i tena tama mea kai na tatou". Me te humu ia ia, titi'i io he 'ua, me te hano 'i te vehie ha'i mea tao. 'Ua ko'i tahipito 'i te umu. 'I tenei 'ua 'ava te vehie, 'ua u'a te umu, 'ua hano tahipito 'ua keu 'i hua maha'i. 'Ua pehi me te ke'a, ue hua po'iti, 'u pe'au : "'o te ui mai, o te ui mai, 'o te haki mai ta to au kui 'ena to au motua 'i nei 'o Kae 'i mau ai to au 'i Tehinatupuokae.

'Eua Kae 'i uta 'i te hana fa'a'apu me tahipito po'i, 'e ta'o nanu. Me te hano 'o te ke'e'e ia Kae he'e mai ti'ohi 'i hua tama. Me te hano mai ti'ohi 'u pe'au Kae : "pehea to ia hakatu ?" 'U pe'au hua po'i : "'e pehi me te ke'a ma he upoko 'ena tekao mai". Me te pehi me te ke'a ma te upoko, 'u tekao haka'ua hua maha'i : 'o te ui mai 'o te ui mai, 'u pe'au mai 'a to au kui 'ena tokoe motua 'o Kae 'i mau ai au 'i Tehinatupuokae.

Kae avait un élevage de cochons, une plantation de taro et de canne à sucre pour son fils, toute la propriété était entourée d'un mur de pierres. Le jeune homme s'enfuit en courant par là. Le mur de pierres s'effondra, les cochons s'échappèrent. Les hommes précipitèrent leur poursuite et jetèrent les bras en avant pour l'attraper. Ils l'injurèrent tout bas en disant : "Le garnement ! Il a fait échapper les cochons du fils de Kae. Passons cet enfant au four pour notre repas". Ils l'attachèrent, le jetèrent dans une fosse et partirent transporter du bois à brûler pour chauffer le four. D'autres creusaient le four. Lorsqu'il y eut assez de bois et que le four fut allumé, quelques-uns allèrent s'amuser aux dépens du jeune garçon. Ils lui jetèrent des pierres. L'enfant se mit à pleurer en disant :

"J'ai posé des questions
J'ai posé des questions
Ma mère m'a révélé
Que Kae, mon père, habite ici
C'est pourquoi je m'appelle
Tehinatupuokae".

Kae était plus haut dans la vallée, avec quelques personnes, à travailler aux plantations, il plantait des taro. Un messenger vint chercher Kae pour qu'il jette un coup d'oeil sur le garçon. Kae partit voir. Il dit : "A quoi ressemble-t-il ?" Ils lui répondirent : "Lorsqu'on lui jette des pierres à la tête, il se met à parler". Ils lui jetèrent des pierres à la tête et le jeune homme parla encore :

"J'ai posé des questions
J'ai posé des questions
Ma mère m'a répondu
Voici, Kae est ton père
Je m'en souviens
Moi qui suis Tehinatupuokae".

'A tahi nei'a tuhao te motua io he 'ua. 'U hopu pu 'i te tama me te ue me te pe'au 'i te hua'a na 'atou 'i hano te vehie : "no te aha 'a'e kotou 'e hano mai 'omua 'i au, 'opo te hano 'i te vehie me te umu ke'i mea tao 'enana ? 'A'e kotou 'i kite 'o te haka'iki, na'u 'e pe'au 'e kukumi te 'enana 'a tahi 'a hano te vehie mea tao 'enana ? 'I tenei, 'o te po'i hano vehie me te po'i ke'i 'i te umu 'e 'i'o no atou tena umu. Me te vava'o 'i te mata'eina'a mea tao 'i te po'i mea ha'a mate 'i te tama. Ma te o'io'i, 'u popahi 'i te mata'eina'a 'e hana te kaikai na 'atou me te tama. 'U kanea te heikai, te puke, te popoi, 'ua tao te puaka me te ika, mei, meika pa'a, te tau kai 'enana paotu. 'E

Aussitôt son père sauta dans la fosse. Il étregnit simplement son fils en pleurant et dit à ses parents qui étaient allés chercher le bois : "Pourquoi n'êtes vous pas allés d'abord me chercher, avant d'aller ramasser du bois et de creuser le four pour faire cuire un homme ? Ne savez-vous pas que c'est moi le chef ? Que ce n'est que lorsque j'ai donné l'ordre de tuer un homme que l'on va chercher le bois pour le cuire ? Et maintenant, quant aux gens qui sont allés chercher le bois à brûler et à ceux qui ont creusé le four, eh bien, ce four est pour eux". Et il appela ses sujets pour qu'ils mettent au four les gens qui voulaient faire mourir son fils. Le lendemain, il envoya ses sujets préparer un repas pour eux tous et pour son enfant. Ils firent du heikai (1), du poke (2), de la ponoi (3). Ils cuirent au four des cochons, du poisson, de

(1) Préparation cuite au four, à base de fruit d'arbre à pain, de sucre (ou de miel) et de lait de coco.

(2) Le poke marquisien est un plat différent de son correspondant phonétique tahitien le po'e (qué l'on appelle aujourd'hui retia en marquisien). C'est du taro pilé et enveloppé de feuilles de courges avec du lait de coco additionné du jus de feuilles de ti, cuit à l'aide de pierres rouges.

(3) Préparation à base de pâtes de fruits à pain fermentés (ma). L'aliment de base marquisien.

va'u po mea ko'ika 'ia. 'U kokona 'i te kava 'o ia te inu 'i na po kaku. 'E ru'u me te rari 'i pao ai.

'Ua pao tenei hope tekao. 'E ha'amata au 'i titahi a'akakai ma titahi keke nei.

'E tekao tenei no Ikitepanoa. 'E haka'iki 'omua 'i te tau motu, 'enana nei 'i na po kaku. Na te tau pakahio me te tau ko'oua tupuna 'o matou 'i pao nei 'i te mamate.

'Ua 'oko 'atou me io to 'atou tau tupuna.

'Atika, 'o te tau hope tekao 'i mau 'i au.

l'arbre à pain, des bananes mûres, tous les plats marquisiens (1). La fête dura trois jours. On s'enivra avec du kava (2). C'est ce que l'on buvait dans les temps anciens. On termina en chantant des ru'u (3) et des rari (4).

Cette partie de l'histoire est terminée. Je commence un autre conte sur l'autre page.

C'est l'histoire d'Ikitepanoa. C'était autrefois un chef dans les îles de l'archipel. Ce récit vient de nos grands-mères et de nos grands-pères qui sont tous morts maintenant. Ils le tenaient eux-mêmes de leurs grands-parents.

Mais, voici les fragments de l'histoire que je sais.

(1) Comme dans d'autres cultures, le mot 'enana, qui signifie proprement les hommes, désigne également les Marquisiens par rapport aux étrangers (Tahitien, Européen etc...). L'expression 'eo 'enana lit., "la langue des hommes" désigne le dialecte marquisien.

(2) Boisson stupéfiante extraite de la plante du même nom (piper methusticum : D. 1931), très répandue jadis, dans le Pacifique, disparue de nos jours aux Marquises.

(3) Ru'u : mot absent dans D. 1931 et D. 1904. Type de chant en l'honneur de quelqu'un. Quelques vieillards connaissent encore des ru'u. On en a composé à Ua Pou à l'occasion de la visite ministérielle de 1963.

(4) Rari : "sorte de cantilène" (D. 1931), inconnu aujourd'hui à Ua Pou.

VI - IKITEPANOVA

Tenei 'enana 'o Ikitapanoa me to ia mou teina toko'ua. Mea nui te 'enana io hua henua. 'I tenei 'u hapai te mata'eina'a ia Ikitapanoa mea haka'iki. 'Ena 'e tahi 'enana tupu haka'iki ma vaveka 'o 'atou, 'e mea 'a, 'u hanau ia motua ko'e, no 'ei'a 'a'o'e 'e hapai te 'enana ia ia mea haka'iki. 'O Hopokoutoki to ia ikoa. 'U kaupipi'o ia ia. 'O na teina 'o Ikitapanoa 'ua 'e'e 'i he mouka 'i uta 'a'o'e here me te tuakana, mea kaupipi'o 'atou.

'I tenei 'ua hiki tahipi'o 'enana me 'aua 'i uta. 'I titahi 'a, 'ua 'e'e Hopokoutoki titahi ka'avai ke me ta ia vehine. 'E henua 'enana ko'e. Me te ihi 'i 'ei'a. 'Ua tupu te vehine 'i te

VI - 'IKITEPANOAO

Cet homme s'appelait 'Ikitepanoa, il avait deux frères cadets. Cette île était très peuplée. Ensuite, la population éleva 'Ikitepanoa pour en faire son chef (1). Il y avait parmi eux, un homme descendant de chef, mais il était né sans père (2) ; c'est pour cette raison que les gens ne l'avaient pas élevé pour en faire un chef. Il s'appelait Hopékoutoki (3). Certains furent jaloux de lui (4). C'étaient les deux cadets d'Ikitepanoa. Ils s'enfuirent dans la montagne, sur les pics (5). Ils ne s'entendaient (6) pas avec leur frère aîné, ils en étaient jaloux.

Quelques hommes s'enfuirent avec eux dans la montagne. Un jour, Hopékoutoki s'enfuit avec sa femme dans une autre vallée. C'était une vallée inhabitée. C'est là qu'il s'installa (7). Sa femme

(1) La population soulevait de terre et portait sur ses épaules celui qu'elle voulait désigner comme son chef.

(2) De nos jours, on appelle à Ua Pou tama no te pomahina, lit., enfants du clair de lune, les enfants nés de rapports sexuels occasionnels, sans qu'il y ait eu cohabitation notoire (ce qui est exprimé par le verbe noho cf. p.10 note 1). Ce passage apporte des indications intéressantes sur les usages concernant la nomination des chefs.

(3) Hopékoutoki : lit., demi manche de hache. Ce personnage, qui joue un rôle modeste dans le conte, est un dieu que Handy range dans la catégorie des divinités ayant une sphère d'action déterminée (departmental Gods) : "les patrons principaux de la construction des pirogues et travail du bois étaient Hopetoutoki et Motuhaiki, personnages légendaires qui étaient probablement des constructeurs de canots célèbres du passé (Handy. The Native culture in the Marquesas, B. M. B. n° 9. Honolulu 1925).

(4) Le contexte suggère qu'il s'agit d'Ikitepanoa, mais le texte marquisien est équivoque.

(5) Le centre de l'île, avec ses pics et ses aiguilles escarpées (mouka) était le lieu de refuge des mécontents et des vaincus.

(6) Here : absent dans D. 1931 et D. 1904. Mot tahitien.

(7) Ihi : implique un changement de domicile durable.

tama. Titahi 'a 'u titaha hua vehine ma he papua, 'ua va'e maha'o
'i te pua io to 'aua papua. 'U pe'au 'i te vahana : "'u kati'ehe
au 'i te koko'u ! 'e hano au 'i te koko'u kai".

Me te hiti 'o te vehine 'i uta 'i te koko'u kai. 'E hiti
a'a, 'u mamae te tama me te topa 'o hua tama. 'U ti'ohi te kui,
'e tamaoa me te tuku ma te kaokao 'o te a'anui. 'Ua hua io te ha'e
io te vahana, 'u pe'au : "'ua topa ta taua tama". 'U pe'au te vaha-
na : "'e hano au 'e ti'ohi". Me te hiti. Hano atu a na, 'a'o'e he
mea. 'E mana to te tama iti. 'Ua 'e'e io na tupuna, mou pakahio kui
no te motua. Te ikoa 'o hua mou pakahio 'e ia 'o Tutuikē me
Hakaokoike. 'Ua tuku na pakahio 'i te ikoa 'o te po'iti 'o Tu.
'E mou pakahio tupuna no te po'iti. 'A'o'e 'i kite te motua me te
kui 'ena te tama 'e pohu'e nei. 'I tenei, 'u tupu haka'ua titahi
tama 'a 'aua 'u pe'au te vahana : "'e he'e taua 'i Havaiki 'e
pohu'e ta taua tama". Me te he'e 'o 'aua 'i Havaiki 'i 'ei'a tita-
hi tama 'i te hanau 'ia. 'Ua noho 'aua 'i 'ei'a. Mou po 'aneiho,
'u hanau hua tama, 'e mo'i me te apa 'i te ikoa 'o Tevai'ototoku'a.
'U koakoa 'aua 'u hanau 'a'i mate. Me te noho 'o 'atou 'i Havaiki.

se trouva enceinte. Un jour, qu'elle se promenait dans leur enclos, elle fut remplie d'admiration pour les fleurs qui s'y trouvaient. Elle dit à son mari : "Je brûle d'envie d'avoir des koko'u (1). Je vais aller manger des koko'u".

La femme monta dans la vallée manger des koko'u. Pendant la montée, elle éprouva des douleurs et fit une fausse couche. La mère jeta un regard : c'était un garçon. Elle le mit au bord du chemin. Elle retourna à la maison chez son mari et dit : "J'ai fait une fausse couche, notre enfant est tombé". Son mari répondit : "Je vais aller regarder". Il partit. Pendant qu'il était en train d'y aller, il n'y avait plus rien. Le petit enfant avait des pouvoirs extraordinaires (2). Il s'était sauvé chez ses grands-parents : deux vieilles femmes qui étaient les mères (3) de son père. Elles s'appelaient Tutuïke et Hakaokoïke. Les deux vieilles femmes donnèrent à l'enfant le nom de Tu. C'étaient les deux grands-mères du petit enfant. Son père et sa mère ne savaient pas que leur enfant était vivant. Ensuite, lorsque la femme se trouva de nouveau enceinte, son mari lui dit : "Nous allons aller tous deux à Havaïki (4), notre enfant survivra". Et ils partirent tous deux pour Havaïki pour la naissance de leur second enfant. Quelques temps après, seulement, cet enfant vint au monde. C'était une fille. On lui donna le nom de Tevaiototoku'a (5). Ils se réjouirent tous deux de ce que l'enfant ne

(1) Koko'u : plante sauvage ressemblant à l'aubergine dont les fruits sont comestibles.

(2) Le terme marquisien employé est mana.

(3) Il s'agit sans doute des mères classificatoires du père.

(4) Cf. p.2 note2

(5) Tevaiototoku'a : lit., l'eau ou la rivière de sang rouge.

'U ka'uo'o te mo'i, 'e. 'Ua hemo te motua 'i te mate. 'I tenei 'ua mate te motua, 'e, 'ua noho te vehine me te mo'i. 'Ua tomi 'aia 'i hua tupapaku nei. 'Ua nanu 'aia 'i te pua ma 'uka 'o te menema 'o te motua. 'Ua tupu te pua. 'E mou po i mu'i ho, 'ua hemo te kui 'i te mate. 'U pukina nui te mo'i. 'I tenei 'ua oko te mate, ue oko te mo'i. 'U mai 'a, 'ua mate te kui. Me te ke'i 'i to 'o na 'ua no te kui. 'Ua tomi 'i te kui, 'ua noho ia tokotahi. 'Ua nanu 'i te pua ma te kaokao 'o te kui. 'Ua tupu te pua, 'u kanahau ia ti'ohi. 'I te a'o 'o te ha'e te tomi 'ia ia 'aia.

'I titahi popou'i, 'ua va'a mai hua mo'i, 'ua noho 'i vaho 'u ti'ohi 'i te 'ua tupapa'u 'o te kui me te motua. 'Ua kite 'i te pua ma 'uka 'o te 'ua 'o te motua, 'ua oi te pua ma 'uka 'o te motua. Me te hano ti'ohi, haka tata, 'ua kite 'i te 'epo 'u keue. 'A ! 'u ha'ameta'u te mo'i, 'u ha'a mamao. 'U keue oko te 'epo. 'Ua tu te pa'aha 'o te motua. 'Ua rere te mo'i. 'U tatai te motua ma mu'i, 'e hano ha'a mate. 'Ua hae te veinehae, 'ua koi te mo'i 'i mua, ma mu'i te motua. 'Ua tata te hemo, 'ua kite te tukane

soit pas mort pendant l'accouchement. Ils habitèrent à Havaiki. La fille grandit. Bon (1). Son père attrapa une maladie. Puis il mourut. Bon, sa femme resta avec sa fille. Les deux femmes enterrèrent le corps. Elles plantèrent des fleurs sur le tombeau (2) du père. Les fleurs poussèrent. Quelques temps après, la mère attrapa une maladie. Sa fille fut pleine de frayeur. Puis, la maladie s'aggrava, la fille pleura beaucoup. Ensuite, la mère mourut. Elle creusa une tombe pour sa mère. Elle y ensevelit sa mère et demeura seule. Elle planta une fleur sur le côté de sa mère. La fleur poussa, elle était agréable à regarder. C'est devant la maison qu'avaient été ensevelis le père et la mère.

Un matin, cette jeune fille s'éveilla et resta dehors à regarder la tombe de son père et de sa mère. Elle vit la fleur qui était au-dessus de la tombe de son père ^{et/} qui se balançait. Elle alla regarder et s'approcha, elle vit la terre qui remuait. Ah ! la jeune fille eut peur, elle s'éloigna. La terre se mit à remuer fortement. Le cercueil de son père se dressa. La jeune fille prit la fuite. Son père la poursuivit par derrière, il cherchait à la faire mourir. Le fantôme (3) devint furieux. La jeune fille se mit à courir

(1) 'E : particule affirmative dont certains conteurs ponctuent leurs récitations.

(2) Menema : tombeau. Mot nouveau, absent dans D. 1941 et D. 1904, du français monument.

(3) L'étymologie la plus probable du terme veinehae est qu'il est issu par dissimilation de vehine hae (lit. femme féroce). C'est du reste sous cette forme qu'il apparaît dans les textes notés par Handy. (Marcuesan Legends B. M. B. N° 69, Honolulu 1930, p. 24 ligne 4 : : : notamment). Cependant, il apparaît dans ce récit que veinehae peut désigner un fantôme masculin.

mei te aoma'ama. 'O hua tama 'i topa nei. 'Ua tuku mai 'u haka 'e-
va ma mua 'o te mo'i 'i te tou'a ; 'ua to'o te mo'i 'i te po'o
tou'a 'ua toi te maha'i, 'u tiketike me io he epo me te hakaea.
'U pe'au te mo'i : "'ua kio". 'U pe'au te motua : "'a tuku mai
koe 'i to vaevae 'a hoki au 'a tahi koe 'a hiti atu 'i te
aoma'ama, 'a'o'e 'a 'o te 'ouoho". 'U pe'au te mo'i : "'u mo'i,
mea kio e ! 'A hua 'i hate". 'Ua piki hua mo'i tihe 'i te aoma'ama.
To ia tihe 'ia 'i te aoma'ama 'i taha tai. Te vai 'o te henua, 'e
tahe tihe io he tai.

'U pukana 'i 'ei'a no te mea 'a'o'e 'o ia kahu. 'Ua
kave hua maha'i 'i te kahu. Maha'i po'ea oko. 'O te maha'i 'i te
kite, 'e tahi 'o 'aua motua 'e tahi kui, 'o te mo'i 'a'i kite.
'Ua tuku 'i te kahu 'i hua vehine, 'ua hoki ia ia. 'U hinena'o
pao hua mo'i 'i hua maha'i nei. 'I tenei, 'u pe'au pu hua mo'i :
"'e noho taua". 'U pe'au te maha'i : "'epo 'a tekao taua 'omua,
'a pe'au atu au : 'eo ! 'o ai to koe ikoa ?" 'U pe'au te mo'i :
"'o Tevniototoku'a". — "'o ai to koe motua ?" 'U pe'au te
mo'i : "'o Hopekoutoki". 'U pe'au te maha'i : "toko hia koe 'i
to koe kui ?" 'U pe'au te mo'i : "tokotahi". — 'a'e atu ai ?".

devant, suivi de son père. Comme il était près de la rattraper, son frère vit la scène depuis la terre de lumière. C'était cet enfant né d'une fausse couche. Il prit une corde qu'il fit pendre devant la jeune fille. La jeune fille saisit une extrémité de la corde. Le jeune homme tira. Il la fit monter jusqu'au niveau du sol puis s'arrêta. La jeune fille dit : "Te voilà bien attrapé !" Son père lui répondit : "Tends-moi tes jambes, je vais les embrasser, alors tu remonteras d'ici sur la terre de lumière, sinon, passe-moi tes cheveux". — "Non, dit la jeune fille, tu es bien attrapé, retourne sous terre" (1). La jeune fille grimpa jusque sur la terre de lumière. Son arrivée sur la terre de lumière eut lieu près du rivage de la mer. La rivière de l'île coulait jusqu'à la mer (2).

Elle se cacha là, car elle était sans vêtement. Le jeune homme lui apporta des vêtements. C'était un jeune homme d'une grande beauté. Il savait qu'ils étaient nés tous deux du même père et de la même mère, mais la jeune fille ne le savait pas. Il lui donna les vêtements et l'embrassa. La jeune fille fut alors éperdue d'amour (3) pour le jeune homme. Elle lui dit simplement : "Demeurons ensemble tous deux" (4). Le jeune homme lui répondit : "Un instant ! Causons tous deux d'abord. Je te réponds : écoute-moi, quel est ton nom ?" La jeune fille répondit : "Je suis Tevaiototoku'a". — "Qui est ton père ?" — "C'est Hopekoutoki", dit la jeune fille. Le jeune homme dit : "Combien d'enfants a eu ta mère ?" — "Un seul", dit la

(1) Hate : mot absent dans D. 1931 et D. 1904, désignerait le séjour souterrain.

(2) A Ua Pou, il arrive souvent que les ruisseaux se perdent dans les éboulis ou s'infiltrent dans les sédiments avant d'avoir atteint la mer.

(3) Hinena'o : signifie à la fois désir sexuel et amour.

(4) Sur le sens du verbe noho cf. p. 10 note 1

'U pe'au atu : "'a'o'e. 'E ho'i, 'u pe'au tu'u kui 'i au 'ua topa
titahi, 'ua mate, 'e tama 'oa". 'U pe'au Tu : "'o au nei. Pehea to
taua noho ? 'E hua'a taua". 'U pe'au te mo'i : "'e tivava ta koe,
'a noho taua". 'U pe'au Tu : "'e toitoi, 'e he'e taua io te ha'e
'o te haka'iki". 'A tahi 'a hopu atu ai hopu mai ^{!muu/}... 'U kaituto
'i te motua me te kui 'i ~~mate~~ nei 'i Havaiki. 'U pe'au Tu 'i te
tuehine : "'a mai 'a hiti". 'U haka'ika te tuehine. 'Ua tohe Tu
me te hiti 'o 'aun. Tata'elka me te ha'e 'o te haka'iki 'u pe'au Tu
'i te tuehine : "'a noho koe 'i na, 'a hano au 'a haka'ite 'i te
haka'iki". Me te hano haka'ite 'i te haka'iki 'u pe'au : "'ena
titahi vehine manihii". 'U pe'au te haka'iki : "'a hano atu 'a
a'ahi mai io te haka'iki". 'U pe'au ia Tu te haka'iki : "mei hea
tenei vehine na'ena'e 'i te 'oaka 'ia ia koe ?" 'U pe'au Tu : "mei
te taha tai". 'A'i haki Tu 'e tahi me ia. 'U pe'au te haka'iki :
"na'u tenei vehine". 'Ena me te vehine 'a te haka'iki. 'Ua 'e'e
Tu io te teina 'o te haka'iki 'i uta, 'a'o'e 'e vehine 'a te ia.
'Aua mou toko'ua, 'a'e he vehine. 'U pe'au Tu 'i hua 'enana : "'e-
na te vehine. 'U pe'au Tu 'i hua 'enana : "'ena te vehine 'i tai
io te haka'iki". 'U pe'au hua 'enana : "pehea te 'oaka 'o te'a ve-
hine ?" 'U pe'au Tu : "'a hana koe 'i te kaikai. 'U vava'o taua, 'a
pe'au koe 'e to'u po 'u hua atu . Ia tihe mai, 'aun 'e tuku haka'ua,

jeune fille. — "Elle n'en a pas eu d'autres ?" — "Non , lui répondit-elle ; cependant, ma mère m'a dit qu'elle avait fait une fausse couche, que l'enfant était mort et que c'était un garçon". Tu répondit : "Je suis cet enfant, comment pourrions-nous demeurer ensemble ? Nous sommes des parents". La jeune fille lui dit : "Tu racontes des mensonges, demeurons ensemble". Tu lui dit : "Je dis la vérité. Allons tous deux à la demeure du chef". Alors, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils pensaient à leur père et à leur mère qui étaient morts à Havaiki. Tu dit à sa soeur : "Montons !" (1). Sa soeur avait honte. Tu insista et ils montèrent tous les deux. A proximité de la maison du chef, Tu dit à sa soeur : "Reste là, je vais aller avertir le chef". Il partit avertir le chef et lui dit : "Il y a ici, une femme étrangère" (2). Le chef lui répondit : "Va la chercher et conduis la auprès du chef". Le chef dit à Tu : "D'où vient cette jolie (3) femme que tu as trouvée ?" Tu lui dit : "Elle vient du bord de la mer". Tu ne lui révéla pas qu'elle était sa soeur. Le chef lui dit : "Cette femme est pour moi". Le chef avait déjà une femme. Tu partit chez le frère cadet du chef qui était dans la montagne. Celui-ci n'avait pas de femme. Les deux frères cadets du chef n'avaient pas de femme. Tu dit à cet homme : "Il y a une femme, en bas de la vallée, chez le chef". Cet homme lui répondit : "Comment pourrait-on avoir cette femme ?" — "Prépare un repas. Nous allons tous deux faire appeler cette femme. Dis que dans trois jours (4), elle sera de retour. Quand elle sera arrivée ici, ne la

(1) Plus fréquemment que par le verbe he'e qui signifie simplement aller, les déplacements sont précisés par les verbes hiti, monter ou heke, descendre, qui implique respectivement un déplacement vers l'aval ou l'aval, de la vallée par rapport au point où l'on se trouve.
(2) Mahihii : tout homme d'une autre île ou d'une autre vallée.
(3) Na'ena'e : joli, mot du dialecte du groupe Sud.
(4) Le temps écoulé est plus souvent compté aux Marquises par nuits que par jours. On dit souvent "dans trois nuits" là où nous dirions "dans trois jours".

'avai na koe. 'Ena me ta ia vehine, 'a to'o te'a na koe". 'U pe'au hua 'enana : "'e".

'I tenei me te hana 'i te kaikai. 'U vava'o 'i te vehi-
ne io te haka'iki. 'U ha'ati'a te haka'iki, 'atika 'e to'u po
'u ha'a hua. Me te tihe mai 'o hua vehine 'i te kaikai. 'Ua kai
'atou, pao, 'ua 'e'e Tu io titahi teina atu 'o te haka'iki. 'Ua
noho 'i 'ei'a 'u pe'au 'i te ia 'enana : "'~~ena~~ te vehine io to
tuakana, 'a hana koe 'i te kaikai 'u vava'o ia ia". 'U pe'au hua
'enana : "'e". Me te hana 'i te kai, 'u vava'o 'i hua vehine, me
te pe'au atu 'e he'e mai 'i te kai 'e to'u po 'u hua atu. Me te
he'e mai. 'U tiaki te haka'iki. 'Ua pao 'e to'u po, 'a'i tihe te
vehine. 'U tihe te ke'e'e. 'E ia 'o ia e, 'ua hiti io titahi tei-
na 'i uta 'oa 'i te kaikai. 'U hakakite titahi teina 'u pe'au :
"'a'i au, 'ena 'ua hiti 'i uta io to taua teina. 'E to'u po 'i
'ei'a 'ua hua io koe". 'E. 'U tata'i te haka'iki 'e to'u po, 'a'i
tihe mai. 'U pe'au te haka'iki : "me he mea 'a'e tihe mai o'io'i,
o'io'i ake 'u toua". 'U pe'au Tu : "'umo'i 'e tuku atu, 'avai na
koe, no atu 'u toua, ~~tomata~~". Me te he'e mai mei titahi tuakana
'e tahi vahi paotu me Tu. 'Ena na pakahio hakai ia Tu 'ia. 'A'i
nui oko ta 'aua kape, nui atu/^{te} te haka'iki. Ma te o'io'i, 'ua tihe

rends pas, garde là pour toi. Il (1) a déjà une femme, garde celle-ci pour toi". Cet homme dit : "C'est entendu".

Il prépara un repas. Il fit appeler la femme qui était chez le chef. Le chef consentit, cependant, au bout de trois jours, il fallait la renvoyer. Cette femme arriva pour le repas. Ils mangèrent. Le repas fini, Tu se précipita chez l'autre frère cadet du chef, le plus jeune. Il demeura là et dit à cet homme : "Il y a une femme chez ton frère aîné. Prépare un repas et fais la appeler". Cet homme répondit : "C'est entendu". Il fit préparer un repas et appela cette femme. Il fit savoir que trois jours après son arrivée pour le repas, elle serait de retour. La femme partit. Le chef l'attendait. Trois jours passèrent, la femme n'était pas arrivée. Un messenger arriva. En fait elle était montée chez l'autre frère, encore plus au fond de la vallée, pour prendre un repas. Le cadet du chef le fit savoir au messenger : "Elle n'est pas chez, elle est montée au fond de la vallée, chez notre frère cadet. Quand elle y aura passé trois jours, elle sera de retour chez toi". Le chef attendit encore trois jours, elle n'était toujours pas arrivée. Le chef dit : "Si elle n'arrive pas ici demain, après demain, c'est la guerre". Tu dit : "Ne la rends pas, garde là pour toi, qu'importe s'il y a la guerre, il faut essayer" (2). L'autre frère, l'aîné vint aussi et ils se retrouvèrent tous avec Tu en un seul endroit. C'était là que se trouvaient les deux vieilles femmes qui avaient élevé Tu. Les soldats des deux

(1) C'est-à-dire le chef, Etepanoa, l'aîné des trois frères, qui résidait dans le bas de la vallée.

(2) Tanata : essayer. Absent dans D. 1951 et D. 1904. Mot tahitien très fréquemment employé aujourd'hui.

te kape 'a te haka'iki. 'U toua 'atou, ve'o atu ve'o mai 'atou.
'Ua tata te pao 'o te kape 'a 'aua, 'ua rere Tu me na pakahio io
te mouka. 'Ua pao hua po'i 'i te kape 'a te haka'iki. 'U hao 'ia
te vehine, 'a'i kumia 'ia. 'U ha'a hua 'ia io te haka'iki. 'Ua
noho Tu io he mouka me na pakahio. 'Ua noho vivi'io 'atou. Pehea
te tihe 'i tai ? 'U ha'ameta'u 'i te haka'iki. 'E ko'ika te hana
'a te haka'iki me te mata'eina'a. 'Ena 'e 'ua mo'i 'a te haka'iki
'ua he'e io titahi ka'avai ke, ue 'i te kui 'u ti 'ia 'e to 'atou
motua. 'Ua noho me te tuehine 'o Tu. 'Ena Tu me na pakahio io he
mouka me na vahana 'a tenei mou pakahio.

'I titahi 'a, 'ua piki Tu io titahi tumu 'akau 'u pe'au :
"ka'oha mau a te henua ! Ka'oha mau a te mea 'e kai ! Ta 'u na he
motua to'u, 'ua tihe me te ika na'u. 'A 'u na he kui to'u, 'ua
tihe me te hue popoi". 'U pe'au na ko'oua : "'a pau taua 'a he'e
'i tai io te haka'iki 'i te kaikai kamo. 'U pe'au te hoa : "'e he-
mo taua". 'U pe'au te hoa : "'a'o'e, ia hiamoe, 'ua hano taua 'a
kamo". 'U pe'au te hoa : "'e".

frères cadets n'étaient pas très nombreux. Le chef en avait davantage. Le lendemain, les soldats du chef arrivèrent. Ils combattirent, on échangea des coups de pique. Il ne restait presque plus de soldats aux deux frères, Tu et les deux vieilles s'enfuirent alors dans la région des pics. Les soldats du chef vinrent à bout des gens des deux frères cadets. Ils enlevèrent la femme, mais elle ne fut pas tuée, ils la renvoyèrent chez le chef. Tu demeura avec les deux vieilles dans la région des pics. Ils vécurent tous trois dans la solitude. Comment faire pour atteindre la mer ? Ils redoutaient le chef. Le chef et ses sujets passaient leur temps à faire la fête. Deux filles du chef se rendirent dans une autre vallée, elles pleuraient sur leur mère qui avait été répudiée par leur père. Il vivait avec la soeur de Tu. Tu vivait dans la région des pics avec les deux vieilles femmes et les maris de celle-ci. Un jour, Tu grimpa sur un arbre et dit :

"Grand pitié pour le pays,
Grand pitié pour la nourriture,
Si j'avais un père à moi,
Il viendrait avec du poisson pour moi,
Si j'avais une mère à moi,
Elle viendrait avec unealebasse de popoi (1)".

Les deux vieillards disent : "Allons tous deux vers la mer chez le chef pour voler de la nourriture". — "Nous nous ferons prendre", dit le premier. — "Non!", dit le second, quand ils dormiront, nous partirons voler". — "C'est entendu", dit le premier.

(1) Passage psalmodié (tapatapa) la construction grammaticale est obscure.

'I te ahiahi, 'ua he'e 'aia, 'ua tihe 'aia 'i tai. 'U hakaia te ko'ika 'a te hak'iki me te mata'eina'a, 'ua he'e hiamoe. 'U pi pu te kai ma he paepae, 'a'e pao. 'Ua tihe na ko'oua, 'u kaikai 'aia, 'u makona, 'u hahao io he kete pipi 'o ia ho'i : io he panie ia pe'au 'i tenei mou po. 'Ua hua 'aia io he mouka. 'Ua kai 'atou. 'Ua pao, 'u piki paka'ua Tu io hua tumu 'akau me hua pe'au 'i titahi 'a. 'I 'oko haka'ua ai hua mou ko'oua. 'U peipei haka'ua me hua mau kete mea hao kai. 'Epo te he'e 'o na ko'oua 'u pe'au ia Tu : "ia heke maua, ia tihe te metaki ma mu'i 'o koe 'ua hemo maua ; ia tihe te metaki ma to a'o 'a'i hemo maua". 'U tiaki Tu. Ma'uteiao, 'ua tihe te metaki ma te a'o 'o Tu, 'u pe'au Tu : "'a'i hemo tu'u mou ko'oua". 'Ua tihe ma te popou'i a'e, 'u titihe na ko'oua. 'E ha kete pi 'i te kaikai. 'U koakoa na pakahio 'u 'oaka te kaikai. 'Ua kai 'atou 'e to'u po 'ua pao te kaikai. 'Ua kite Tu 'ua pao te kaikai. 'U piki haka'ua Tu io hua tumu 'akau 'u pe'au na ko'oua : "'a pau 'e hoa 'a heke. 'Ena 'u piki haka'ua to taua po'upuna io hua tumu 'akau e !" 'U pe'au titahi ko'oua : "'o ia nei oti to taua hemo 'ia, 'e hoa !" 'U pe'au te hoa : "ma'akau". 'I tenei 'u 'a'aka na pakahio 'i te hatu kete, 'e ha kete. Ma te ahiahi, 'ua heke 'aia.

Le soir, ils partirent tous deux et arrivèrent au bord de la mer. La fête donnée par le chef et ses sujets s'était arrêtée, les gens étaient partis dormir. La nourriture qu'on n'avait pu finir, était restée simplement sur la plateforme (1). Les deux vieillards arrivèrent, ils se rassasièrent, ils bourrèrent de pleines corbeilles, c'est-à-dire, ce que l'on appellerait aujourd'hui, des paniers (2). Ils revinrent tous deux dans la région des pics. Ils mangèrent tous. Quand ce fut fini, Tu monta à nouveau sur l'arbre et dit la même chose que l'autre jour. Les deux vieillards l'entendirent encore. Ils se préparèrent à nouveau, avec les mêmes corbeilles pour mettre la nourriture. Un instant avant de partir, les deux vieillards dirent à Tu : "Lorsque nous serons descendus, si le vent arrive derrière toi, c'est que nous nous serons fait prendre. Si le vent arrive devant toi, nous ne sommes pas pris". Tu attendit. Au point du jour, le vent arriva devant Tu. "Les deux vieux ne se sont pas fait prendre", dit Tu. Ils arrivèrent. Le lendemain matin, arrivèrent les deux vieillards. Il y avait quatre corbeilles pleines de nourriture. Les deux vieilles femmes se réjouirent d'avoir de la nourriture. Ils mangèrent, trois jours après, la nourriture était épuisée. Tu vit qu'il n'y avait plus rien à manger. Il grimpa à nouveau sur l'arbre. Les deux vieillards dirent : "Allons, l'ami, descendons : notre petit fils est encore grimpé sur l'arbre !" L'un des vieillards dit : "C'est peut-être cette fois-ci, l'ami, que nous nous ferons prendre". — "Peut-être", dit son compagnon. Les deux vieilles tressèrent des corbeilles, elles en firent quatre. Le soir, les deux vieillards descendirent.

'I tenei 'ua vivo te tau po'i me te haka'iki 'e 'i'o nei te kaikai 'i te kamo. 'U hakanana 'atou 'i te kamo. Ia pao te ko'ika, 'e pukana tahipito 'a'e hiamoe. 'I tenei 'ua kite na ko'oua 'u hiamoe te 'enana. 'U pe'au te hoa : "'a pau 'e hoa 'u hihiamoe te 'enana". No hea, 'e ia 'e hakanana nei 'i te kamo. 'E aha 'a, 'ua he'e 'aua. Mea nui te kai pi pu ma 'uka 'o te paepae. 'U hahao 'aua pipi te tau kete, 'e ! 'u kaikai 'aua. 'A tahi nei 'a hano te tau 'enana mea popoki ia 'aua. 'U ta'a'au me te pe'au : "'ua hemo te kamo e". — "'o ai ?" 'Ua ta'a : "'e mou ko'oua". 'U pe'au te haka'iki : "'a kukumi, 'a tao mea 'ina'i na tatou 'a epo". Ue na ko'oua. 'E ! 'ua tihe te metaki na te tua 'o Tu. 'U pe'au Tu 'i na pakahio : "'ua hemo ta tatou mou ko'oua". Ueue 'atou. 'U pe'au na pakahio : "'o taua te toe". 'U pe'au te hoa : "'e". 'U tao 'ia na ko'oua 'ua kai 'atou, 'ua pao 'i te kai : 'ina'i papu. 'E aha 'a 'u peipei pu na pakahio, 'u 'a'aka 'iho a 'i te tau kete.

'U toitoi oko : 'e to'u po 'i hope 'iho, 'u piki haka'ua hua Tu io hua tumu 'akau 'u ta'a haka'ua : "ka'oha mau a te he-nua ! ka'oha mau 'a Ta'aoa ! ka'oha mau a te mea 'e kai ! 'anoa 'e me te motua 'e, 'ua kai 'i te ika o'ao'a ; 'anoa he kui 'e, 'ua tihe me te hua popoi". 'U pe'au na pakahio : "'a pau 'e hoa 'a

Les gens du chef avaient alors compris qu'on leur volait de la nourriture. Ils guetterent les voleurs. A la fin de la fête, certains d'entre eux se cachèrent et ne dormirent pas. Les deux vieillards virent que les gens dormaient. L'un des deux dit : "Allons-y, l'ami, les gens se sont endormis". Pas du tout, ils étaient là, à guetter les voleurs. Néanmoins, ils y allèrent. Une grande quantité de nourriture était restée sur la plateforme. Ils ramassèrent la nourriture, et en remplirent les corbeilles. Hé ! (1) Ils mangèrent tous deux ! Alors, les gens les empoignèrent tous deux. Ils dirent à grands cris : "Hé ! Nous avons pris les voleurs !" — "Qui ça ?" — "Ce sont deux vieillards" s'écrièrent-ils. Le chef dit : "Tuez-les, mettez-les au four pour en faire le plat de viande de notre repas de tout à l'heure" (2). Les deux vieillards se lamentèrent. Hé ! Le vent arriva dans le dos de Tu. Tu dit aux deux vieilles : "Nos deux vieux se sont faits prendre !" Ils se mirent tous à se lamenter. Les deux vieilles dirent : "Il ne reste plus que nous deux". — "Oui", répondit l'une d'elles. On mit au four les deux vieillards, on les mangea, on acheva le repas. C'est vraiment un plat de viande (3). Néanmoins, les deux vieilles firent à tout hasard des préparatifs. Elles tressèrent des corbeilles.

Elles avaient tout à fait raison : trois jours après, Tu grimpa encore sur l'arbre et s'écria :

"Grand pitié pour le pays,
Grand pitié pour Ta'aoa,
Grand pitié pour la nourriture,
Si j'avais un père,
Je mangerai du poisson frais,
Si j'avais une mère,
Elle arriverait avec unealebasse de popoi (4).

(1) Interjection, prononcée par le conteur, qui ponctue le récit.

(2) Sur le sens du mot 'ina'i, cf. p. note.

(3) Papu : mot absent dans D. 1931 et D. 1904

(4) Passage psalmodié (tapatapa).

ha'a peipei, 'a pau 'a heke". 'U pe'au haka'ua me ho mea 'a na ko'oua : "ia tihe te metaki ma to tua, 'ua nemo maua. Ia tihe te metaki ma to a'o, 'a'e maua 'i hemo. 'U pe'au Tu : "'e". 'Ua he'e na pakahio. 'I te ahiahi, 'u pe'au te haka'iki : "'ua pao te kamo". 'E ia 'o ia e 'ena na pakahio, 'o 'aia te toe. 'Ua tata 'aia io te ha'e 'u hahakaea. 'U tiaki ia pao ia hakaia te ko'ika". Ia hiamoe te 'enana 'a tahi 'a hano 'a kamo te kaikai.

'I tenei 'u hakaia te ko'ika, 'u hiamoe te 'enana, 'ua piki na pakahio io he paepae, 'u hahao 'i te tau kete pipi 'i te kaikai. 'Ua kai 'aia, makona, 'ua to'o 'i te tau kete kaikai 'u hihiti. 'Ua tihe te metaki ma te a'o 'o Tu. 'U pe'au Tu : "'ena tu'u mou pakahio". 'Ua tihe aia io Tu, 'u pe'au : "'e ia te kaikai, 'a va'a". 'U moe 'ia Tu. 'E 'ua va'a Tu 'ua hano 'i te kaikai 'atou paotu.

'I tenei 'u kite 'ia 'ua 'i'o te kaikai. 'I tenei 'u hakanana hua po'i 'i te kamo na te mea 'ua 'i'o te kai 'i te po. 'I tenei, 'e to'u po i mu'i ho, 'ua pao te 'kaikai, 'u piki haka'ua Tu io hua tumu 'akau me hua tekao 'i titahi 'a. 'U pe'au na pakahio : "ma 'i nei oti to taua hemo". 'U pe'au ia Tu na pakahio : "ia heke maua, ti'ohi meita'i ia koe, 'o ia nei oti to maua he'e 'ia 'ua hemo, 'e aha 'a ia hemo no atu maua, 'ua noho koe tokotahi, 'e mea 'a, ia tihe mai te manu io koe 'e komako 'a pe'au : tutae, 'e kai tauhani koe no na pakahio". Mea nui te manu 'i pe'au 'ia 'e na pakahio, 'ua toe te kukupa 'o ia te manu 'a'o'e 'i pe'au

Les deux vieilles dirent : "Allons, l'amie, préparons-nous. Allons, descendons !" Elles répétèrent ce qu'avaient dit les deux vieillards : "Si le vent arrive dans ton dos, nous sommes prises. Si le vent arrive devant toi, nous ne le sommes pas". Tu répondit : "C'est entendu". Elles s'en allèrent. Le soir, le chef dit : "Il n'y a plus de voleurs". En réalité, il y avait les deux vieilles, il restait encore ces deux-là. Quand elles furent proches de la maison, elles s'arrêtèrent. Elles attendirent la fin de la fête : "Quand les gens dormiront, nous partirons voler la nourriture".

La fête cessa. Les gens allèrent dormir. Les deux vieilles grimpèrent sur la plateforme, elles bourrèrent les corbeilles de nourriture. Elles mangèrent toutes deux, se rassasièrent, prirent les corbeilles et montèrent. Le vent arriva devant Tu. Il dit : "Voici mes deux vieilles". Elles arrivèrent auprès de Tu et lui dirent : "Voici à manger, réveille-toi !" Tu s'était couché. Il s'éveilla. Ils se mirent tous à manger.

On s'était aperçu que la nourriture avait été emportée. Les gens guettèrent les voleurs, car on avait emporté les vivres pendant la nuit.

Trois jours après, la nourriture fut épuisée. Tu grimpa à nouveau sur l'arbre et prononça les mêmes paroles que l'autre jour. Les deux vieilles femmes dirent : "Nous allons peut-être nous faire prendre". Elles dirent à Tu : "Lorsque nous serons descendues, prends bien soin de toi-même. Ce voyage-ci est peut-être celui où nous ferons prendre. Cependant, si nous nous faisons prendre, tant pis pour nous deux, quant à toi, tu resteras tout seul. Mais, s'il arrive un oiseau chez toi, un konako (1), dis-lui : ordure, tu manges le pagne des deux vieilles". Nombreux furent les oiseaux dont les deux

(1) Espèce d'oiseau.

'ia 'e na pakahio, 'u tuha'e. 'Ua tiho paotū te manu 'i mū'i 'oa te kukupa. Ue te kukupa. 'Ua 'oko Tu, 'u po'au : "'e aha 'oa te ia ?" 'Ua u'u te kukupa 'i 'oto 'o te ha'e. 'Ua kite Tu 'e veino-hae. Ue "'ua mate au !" Ue haka'ua te manu. 'Ua rere Tu me io te ha'e, 'ua 'i'o te ha'e 'i te manu.

'A ! 'I tenei, 'ua homo na pakahio. 'Ua ta'a te po'i : "'e ! 'e ! 'ua homo te kamo". 'Ua ta'a tahipito : "'o ai ?" — "'o Tutuīke me Hakaokoīke". 'Ua ta'a te haka'iki : "'a to'o 'e kai". 'U pe'au mou pakahio : "'avai ia maua mea tutu 'eu'eu no te haka'iki". 'U pe'au te haka'iki : "'aua 'e kukumi 'a haka pohu'e ia 'aua mea tutu 'eu'eu no au. 'U pohu'e 'aua. 'O ia 'a ta 'aua hana : 'eu'eu tutu no te haka'iki.

'O hua Tu nei, 'ena 'e heke nei ma he ka'avai. Tuku 'iho na pakahio, 'enana ka'uo'o. 'I tenei, 'e to'iki. 'Ua tihe Tu io he one 'e keu nei me te tau to'iki io he tai kaukau.

No he tahuna 'e tou'aki ai 'o te 'eu'eu 'o te haka'iki. Ia kite Tu 'ua hano na pakahio 'i te 'eu'eu 'o te haka'iki, 'ua hano Tu 'u pataki me te ke'a 'i te 'eu'eu 'eti'a 'e peke na pakahio. Te kite 'ia 'o na pakahio me te hano papaki 'i hua maha'i. 'Ena me te pata i'a 'o Tu 'i he ka'ake. 'Ua kite na pakahio 'i te

vieilles lui parlèrent. Restait le Kukupu (1). C'était un oiseau dont les deux vieilles n'avaient pas parlé, elles avaient publié. Tous les oiseaux arrivèrent, et, en tout dernier lieu, le kukupu. Le kukupu se lamenta. Tu l'entendis, il dit : "Qu'est-ce donc que celui-ci ?" L'oiseau pénétra à l'intérieur de la maison. Tu te rendis compte que c'était un fantôme. Il se lamenta en disant : "Je suis mort". L'oiseau recommença, à se lamenter. Tu s'enfuit de la maison qu'il abandonna à l'oiseau.

Bien (2) Ensuite, les deux vieilles femmes se firent prendre. Les gens s'écrièrent : "Hé ! Nous avons pris les voleurs". Certains s'exclamèrent : "Qui ça ?" - "Tuituïke et Hakaokaoïke". Le chef leur cria : "Prenez-les, nous allons les manger !" Les deux vieilles dirent : "Laissez nous arroser les pagnes du chef". Le chef dit : "Ne les tuez pas, laissez leur la vie pour qu'elles arrosent les pagnes pour moi". On leur laissa la vie. Leur travail était d'arroser les pagnes du chef.

Quant à Tu, il était en train de descendre le long de la vallée. Quand les deux vieilles l'avaient quitté, il était un adulte. Maintenant, c'était un petit garçon. Il arriva sur la plage et joua à prendre des bains de mer avec les enfants. Les affaires des deux vieilles séchaient sur les galets. C'étaient les pagnes du chef. Quand Tu vit que les deux vieilles allaient chercher les pagnes du chef, il alla les écraser à coups de pierres, pour qu'elles se mettent en colère. Quand les deux vieilles s'en aperçurent, elles partirent battre le garçon. Tu avait une tache de naissance à l'aisselle.

(1) Absent dans D. 1931, figure dans D. 1904 avec la définition : "grosse tourterelle du pays".

(2) Interjection prononcée par le conteur.

hakatu 'o Tu 'omua atu. 'Ua hika Tu 'i 'a'o 'i kite 'ia ai hua pata i'a io he ka'ake. 'A tahi 'a kite ai : "'o Tu, 'o ta taua po'upuna". 'U ta 'ia kapo nei me te 'akau, 'a tahi nei 'a ueue me te pe'au : "'oho te 'i'i, tu'u po'iti 'oa kite 'ia koe 'e te haka'iki, 'e kumia 'ia oti koe !" — "'a'o'e ! 'a ape ko'ua 'i te haka'iki no au 'i tenei". Me te ape 'a na pakahio 'i te haka'iki. 'U pe'au te haka'iki : "'a hano ia ia, 'a he'e mai io au". 'I te ahiahi, 'a tahi 'a tihe Tu io te haka'iki. 'E ko'ika ka'uó'o 'i te po. Ia tata te haka'ea 'o te ko'ika 'u pe'au Tu 'i te haka'iki : "'a tuku mai 'oe na'u 'e pahu te pahu". 'U pe'au te haka'iki : "'e".

'Ena titahi 'enana me ta ia mou mo'i 'i uta io he kapua, mou mo'i po'otu oko. 'O Ku'anui me Ku'aiti.

'I tenei paotu te po, 'ua 'oko te'a mau mo'i 'i te pahu 'a te haka'iki mea hauhau. 'I te'a po, mea ke, konini oko, 'a'o'e 'eka te himoe 'i te 'eka 'o te pahu ia pahu Tu. Hiti pona te ikoa 'o hua vehine 'i uta pe'enei : ti ti ti ti, patu e patu e, 'e Ku'a ! 'Ua koi hua vehine mei uta. 'Ua kite Tu 'enana 'e koi nei te vehine, 'ua he'e me io he pu 'ua 'i'o 'i te haka'iki te ha'ataki 'i te pu. Ma te o'io'i 'ua he'e 'i te vai putu. Hiti pona te ikoa 'o hua vehine. Ma titahi 'a, 'i haka hemo 'ia ai. 'I te ahiahi, 'ua he'e Tu, 'u kaukau 'i te vai 'ua putu : ti ti ti,

Les deux vieilles femmes aperçurent la marque que Tu avait jadis. C'est lorsque Tu tomba par terre qu'elles virent la tache de naissance à son aisselle. Elles comprirent alors : "C'est Tu, c'est notre petit fils !" Il y a un instant elles le battaient à coups de bâton maintenant, elles pleurent en disant : "Prends garde, mon petit, de te faire voir par le chef. Il te tuerait, peut-être". — "Non, allez maintenant supplier le chef en ma faveur". Les deux vieilles supplièrent le chef qui répondit : "Allez le chercher, qu'il vienne auprès de moi". C'était le soir, lorsque Tu arriva auprès du chef. Il y eut la nuit, une grande fête. Lorsque la fête fut près de cesser, Tu dit au chef : "Donne -moi un tambour, je vais en jouer". — "C'est entendu", dit le chef.

Il y avait une femme, au fond de la vallée, qui avait deux filles, deux filles très belles, Ku'anui et Ku'aiti (1). Toutes les nuits, elles avaient entendu le tambour du chef, ce n'était pas beau. Cette nuit-là, c'était différent, c'était très joli : impossible de dormir tant le tambour était agréable quand Tu en jouait. Il articulait ainsi le nom de la femme du haut de la vallée : Titi, titi, patue, patue, hé, Ku'a ! (2). La femme descendit de la vallée en courant. Quand Tu vit la femme qui accourait, il abandonna l'instrument, et le fit passer au chef qui se mit à en jouer. Le lendemain, Tu alla taper des mains dans la rivière (3), il articulait le nom de la femme. Un jour, il se laissa surprendre. Un soir, Tu alla prendre

(1) Ku'anui et Ku'aiti : lit. "grand oiseau rouge" et "petit oiseau rouge".

(2) Onomatopée imitant le son du tambour, la dernière syllabe de l'onomatopée est le nom de la jeune fille. Hiti pona, articuler, prononcer distinctement (cf. D. 1931).

(3) Vai putu : jeu consistant à frapper dans l'eau avec les mains.

patu e, patu e, 'e Ku'a ! 'I koi ai hua vehine mei uta 'u noho aneiho Tu io he vai 'a'i rere. 'Ua tihe te vehine. Te tihe 'ia 'anamai, 'u tuhao io he vai 'a peke pu ma he kaki. Me 'i'a, 'i noho ai 'aua me te he'e io te ha'e 'o te haka'iki. 'Ua noho 'aua 'i 'ei'a. Mou po i mu'i ho, 'u pe'au Tu 'i te haka'iki : "'e he'e 'aua 'i te 'avaika". 'U pe'au te haka'iki : "'e, 'e he'e taua". Me te he'e 'o 'aua 'i te 'avaika. 'Ua hi 'aua 'i te ika. 'Ua mau ta te haka'iki, 'e va'u te ika. 'Ua mau ta Tu, 'e u'ua. 'U mau haka'ua ta te haka'iki, 'e kaiu mako. 'U pe'au Tu : "'ua 'ava, 'a pau 'a he'e 'a tau".

'Ua tihe 'aua io he one. 'U pe'au Tu 'i te haka'iki : "'i tenei, tuku mai koe 'i tenei kaiu mako na'u". 'U pe'au te haka'iki : "'a to'o na koe". Me te to'o tihe io te ha'e, 'a'i mate te mako. Me te kave io he vai ma te o'io'i. Ma te o'io'i atu, 'u pe'au Tu 'i te haka'iki : "'a pe'au koe 'i to mata'eina'a 'e he'e me au 'i te vai 'upe no tu'u ika". Me te pe'au 'i te mata'eina'a 'a he'e 'i te vai 'upe popou'i. Me te he'e 'a 'upe 'i te vai, 'e tahi 'a 'i pao ai. Me te tuku te ika 'i 'oto. Mou 'ehua i mu'i ho, 'ua pi hua vai 'i te ika. 'U pe'au haka'ua te vai. 'E to'u 'upe 'ia 'i te vai, 'e to'u pi 'ia. 'A'e he rave'a me te tuku io he tai. 'E 'oko te'a ika 'i te 'eo 'o Tu. 'E kave a nanu Tu 'i te kaikai na te'a ika.

un bain de rivière, il tapait des mains dans l'eau :

Titi, titi, patue, patue e ku'a

La femme descendit de la vallée en courant. Tu resta seulement dans l'eau, il ne se sauva pas. La femme arriva. Sitôt arrivée, elle sauta dans l'eau et entourra par surprise, le cou de Tu avec ses bras. Désormais, ils vécurent ensemble et allèrent à la maison du chef. Ils y demeurèrent tous deux.

Quelques temps après, Tu dit au chef : "Allons tous les deux à la pêche". — "C'est bien, répondit le chef, allons-y tous les deux". Ils partirent à la pêche. Ils pêchèrent tous deux du poisson à la ligne. Le chef fit une prise, c'était un va'u (1). Tu fit une prise, c'était une carangue. Le chef fit une nouvelle prise, c'était un petit requin. Tu dit : "Cela suffit, allons au rivage".

Ils arrivèrent sur la plage. Tu dit au chef : "Donne-moi maintenant ce petit requin!". Le chef répondit : "Prends le pour toi". Il le prit et arriva chez lui, le requin n'était pas mort. Il l'apporta dans la rivière le lendemain. Le surlendemain, Tu dit au chef : "Dis à tes sujets de venir avec moi faire un barrage sur la rivière pour mon poisson". Ils allèrent barrer la rivière, en un seul jour, ce fut fini. Ils mirent le poisson à l'intérieur. ~~Quelques~~ années après, le poisson remplissait le bassin. On fit un nouveau barrage. On fit trois barrages successifs sur la rivière, trois fois le bassin fut rempli. Pas moyen (2) d'en venir à bout, ils le jetèrent à la mer. Ce poisson obéissait à la voix de Tu. Tu envoyait toujours de la nourriture pour le poisson.

(1) Va'u : thon blanc.

(2) Raven : moyen. Absent dans D. 1931 et D. 1904. Mot tahitien.

'I titahi 'a 'i tihe mai ai 'e 'ua 'enana mei Hiva-'Oa
mei Hanapa'aoa. 'Ua 'oko 'i te po'otu 'o te vehine 'a Tu 'i tihe
ai. 'I te tihe 'ia mai, 'u pe'au 'i te haka'iki : "'e noho maua
'i nei". 'U pe'au te haka'iki : "'a'o'e he pi'o, 'a noho". 'Ua
kite Tu 'e mou makaka tenei mou manihi'i. Te ture io te'a hemua
ia tihe te manihi'i, 'e tuku te vehine na te manihi'i. 'I tenei
'u pe'au te haka'iki ia Tu : "'e tuku to vehine na te manihi'i".
'U pe'au Tu : "'e". Me te tuku 'e 'ua vehine na Tu titahi, na
te haka'iki titahi, 'o te tuehine 'o Tu. Ma te po, 'ua he'e hua
mou 'enana me na vehine io titahi ha'e. 'Ua hano Tu haka'oko ma
vaho 'o te ha'e. 'I tenei 'u pe'au te 'enana ia ia te vehine 'a
Tu : "'e tue noho haka'ua me Tu ! Tena 'enana 'e tama topa, 'u
ti/^{ia}'e te kui ; 'e tue hinena'o atu 'a noho taua". 'A tahi nei
'a ue Tu. 'I te'a po, me te he'e io na pakahio 'u pe'au 'i na pa-
kahio : "'e kanea to 'atou ha'e vahi ke, 'e tue noho 'i nei".
Me te he'e 'o 'atou kanea to 'atou ha'e vahi ke. 'Ua noho 'atou
'i 'ei'a 'ati'i hua mou manihi'i me na vehine 'ua hua io te ha'e
'o te vehine io Ku'a. 'A'o'e 'e hana 'e 'oaka, moe pu, 'a'o'e 'e
hana 'i te kaikai. 'Ua oke, no atu na na vehine 'e munu te kaikai.
Ia ve'a te kai, 'a tahi 'a va'a. Ia ma'ona, 'u huhua 'ua moe.
'Ati'i 'ananu. 'O hua Tu nei, 'u hua haka'ua 'i to ia nino maha'i.
Ta ia hana, 'o te keu 'a te to'iki mea haka hemo 'i na makaka.

Un jour, deux hommes arrivèrent de Hiva Oa, de la vallée de Hana pa'aoa. C'est parce qu'ils avaient entendu parler de la beauté de la femme de Tu, qu'ils étaient venus. A leur arrivée, ils dirent au chef : "Nous voudrions habiter ici". Le chef répondit : "Il n'y a pas de motif de refus, installez-vous". Tu comprit que ces deux étrangers étaient des scélérats. La loi de ce pays était que, lorsqu'il arrivait un étranger, on devait lui donner sa femme. Le chef dit à Tu : "Il faut donner ta femme aux étrangers". Tu répondit : "C'est bien". Et on leur donna deux femmes, l'une était celle de Tu, l'autre celle du chef, la soeur de Tu. A la nuit tombée, les deux hommes se rendirent dans une maison avec leurs femmes. Tu alla écouter à l'extérieur de la maison. L'un des étrangers était en train de dire à la femme de Tu : "Cesse de vivre avec Tu, cet homme, c'est une fausse couche qui a été rejeté par sa mère. Cesse de l'aimer, vivons ensemble tous deux". Tu se mit alors à pleurer. Cette même nuit, il se rendit chez les deux vieilles et leur dit : "Allons construire notre maison dans un autre endroit, nous avons assez habité ici". Ils partirent construire leur maison en un autre endroit. Ils habitèrent là désormais, Les deux étrangers et leurs femmes firent de même : ils déménagèrent dans la maison de leur femme, chez Ku'a. Ils ne faisaient aucun travail, ils restaient couchés sans rien faire. Ils ne préparaient pas leur repas. Avaient-ils faim ? Qu'importait : c'étaient les deux femmes qui faisaient cuire le repas. Ils ne se réveillaient que lorsque le repas était cuit. Lorsqu'ils étaient rassasiés, ils retournaient se coucher. C'était toujours ainsi.

Quant à Tu, il avait repris son corps de jeune garçon. Il passait son temps à jouer à des jeux d'enfants pour attraper les deux

'I titahi 'a, 'u pe'au na vahana 'i hua mou vehine : "'e !
o ! 'ua kite maua 'i titahi 'a 'ena me te po'iti 'a te'a mou
pakahio". 'U pe'au na vehine : "'o ia, 'ena me ta aua po'iti.
'Epo 'a hano maua mea piki mei". Me te hano 'u pe'au 'i na paka-
hio : "'a tuku mai ta ko'ua po'iti mea piki mei". 'U pe'au na
pakahio 'i te po'iti : "'a hano koe 'a piki 'i te mei 'a tenei
mou vehine". 'U pe'au te po'iti : "'e". Me te hano. 'Ua he'e na
vehine 'ua moe me na vahana 'i 'oto. 'E ia Tu 'e kanino nei. 'U
pe'au na vehine : "'a hano te mei piki veve". 'Ua hano Tu. Tihe
io te tumu mei, 'u pe'au : "'a'i have Tu 'i te piki 'i te mei, 'e
aha me me'eke mai hua mei nei 'i 'a'o ?" 'U me'eka te mei me io
he tumu io he tohua. 'Ua to'o 'e ha mei 'ua he'e io te ha'e. 'U
pe'au 'i na vehine : "'e ia te mei". 'U pe'au na vehine : "'a
hano te 'ehi, ia 'oaka te 'ehi, 'a u'a te ahi ka'aku ('e ahi ko'ehi
ma te 'eo Hiva-'Oa). Me te hano 'i te 'ehi. 'U pe'au : "'a'i have
Tu 'i te piki 'i te 'ehi ! 'E aha me me'eke 'ia mai te 'ehi ?"
'U me'eke te 'ehi me io he tumu paotu io he tohua. 'Ua to'o 'e
'ua 'ehi, 'ua kave io te ha'e 'u pe'au na vehine : "'a nunu koe
'i te kaikai". 'Ua hano Tu, 'u pe'au : "'a'i have Tu 'i u'a 'i te
ahi ! 'e aha me u'a 'ia te ahi ?" 'ua u'a te ahi. 'U pe'au : "'a'i

scélérats. Un jour, les deux maris dirent à leur femme : "Hé ! Ho ! Nous nous/^{sommes/}aperçus un jour que les deux vieilles avaient un petit garçon". Leurs femmes leur répondirent : "C'est vrai, elles ont un petit garçon". Tout à l'heure, nous irons le chercher pour qu'il grimpe sur les arbres à pain pour nous cueillir des fruits". Elles allèrent dire aux deux vieilles : "Donnez-nous votre petit garçon pour qu'il monte/^{sur/}les arbres à pain". Les deux vieilles dirent au gamin : "Va grimper sur les arbres à pain pour ces deux femmes". — "C'est bien", dit le gamin et il partit. Les deux femmes allèrent se coucher avec leurs maris dans la maison. Tu étais là qui regardait. Les femmes lui dirent : "Va vite monter cueillir des fruits d'arbres à pain". Tu partit. Arrivé au pied de l'arbre à pain, il dit : "Tu ne sait pas grimper aux arbres à pain, est-ce que ces fruits qui sont là, vont se détacher et tomber par terre ?" Les fruits se détachèrent de l'arbre et tombèrent sur le sol. Il prit quatre fruits et alla à la maison. Il dit aux deux femmes : "Voici les fruits d'arbres à pain". Les deux femmes dirent : "Va chercher des noix de coco, quand tu en auras, allume le feu pour faire du ka'aku" (on dit ko'ehi (1) dans la langue de Hiva Oa). Tu partit chercher des noix de coco. Il dit : "Tu ne sait pas grimper aux cocotiers, est-ce que les noix de coco vont se détacher et tomber ici ?" Toutes les noix de coco se détachèrent et tombèrent sur le sol. Il prit deux noix et les rapporta à la maison. Les deux femmes lui dirent : "Fais cuire le repas". Tu y alla, et dit : "Tu ne sait pas allumer le feu, est-ce que le feu va s'allumer ?" Le feu s'alluma.

(1) Ka'aku : plat très apprécié aux Marquises consistant en fruit d'arbre à pain rôti sur la braise et pelé, puis pilé avec un peu d'eau jusqu'à former une pâte compacte que l'on sert dans du lait de coco. A Ua Pou, ka'aku désigne le plat en question et ko'ehi le lait de coco.

have Tu 'i te heka 'i te 'ehi ?" 'Ua pao 'i te heka pao pu 'ia.
'Ua ve'a te mei 'u pe'au Tu : "'e ! o ! 'a hano mai titahi vehine
'a ihi 'i te mei". 'U pe'au na vehine : "na koe 'e hana paotu".
'U pe'au Tu : "'a'i have Tu 'i te tuki 'i te ka'aku. 'E aha me tu-
ki 'ia hua ka'aku nei ?" 'Ua pao te tuki, me te hano 'i te kio'e
me te kaka'a me te ve'i me te tuku ma vaveka 'o te ka'aku me te
pe'au 'i hua tau 'enana : "he'e mai 'i te kaikai". 'Ua va'a hua
poi 'ua he'e 'i te kaikai. 'I te to'o 'ia 'i te ka'aku, 'ua kao
te ve'o kio'e. 'Ua to'o te hoa, 'ua kao te ve'i ta'a, 'ua kao te
kaka'a. 'U ma'akau hua mou 'enana, pe'au te hoa 'i te hoa : "'e hoa
'o Tu tenei maha'i ! 'A pau 'a rere 'e mate taua ia Tu ia noho
'anaiho". Me te he'e 'o 'aia. No atu ue na vehine, 'a'e hua, 'ua
he'e 'aia tihe io te vaka, 'ua hoe, 'ua hua 'i Hiva-'Oa. 'U peke
na vehine 'i hua maha'i te pi'o 'ua rere na vahana. 'Ua to'o 'i
te ko'oka ka'aku pehi 'i he upoko 'o hua maha'i, pipi'i 'ana'e mei
te ko'oka, mei te ka'aku, 'a'e topa me io he upoko. Ue hua maha'i.
'A tahi nei 'a hano titahi vehine 'ua toi 'i te ko'oka me io he u-
poko, 'a'e kc'e'o. 'Ua he'e te maha'i 'ua hopo na vehine 'i te peke
'o na pakahio. 'Ua he'e te maha'i tihe 'i taha tai me te pe'au : "'e
ua te ua, 'e tahe te vai, 'e kaukau no Tu 'i te henua". 'Ena te ha'e
'o te'a mou vehine mea tata me te ka'avai 'u haka ma'u ta ua. Ma te
po, 'ua topa te ua. Tumoe, 'u ha'a mata te tahe 'o te vai. Ma'uteiao,
'ua tahe te vai ka'uo'o. 'A'i va'a na vehine. Tatau te va'a 'ua 'i'o
te ha'e 'i te vai tahe oko. 'U pe'au Tu 'i ta ia ika : "'a haka tata
mai 'ena 'ua tata ta koe kaikai". 'Ena 'e koi nei te ha'e me te mou
vehine io te ha'e 'i 'oto. 'Ua topa io he tai, 'ua ka'o te ha'e,
'ua 'aka na vehine io he tai, 'ua hano te ika 'ua kai.

'Ua pao 'e umu huke ta Tu.

"Tu ne sait pas râper le coco", dit-il. Le coco se râpa tout seul. Lorsque les fruits d'arbre à pain furent cuits, Tu dit : "Hé ! Ho ! Qu'une femme vicine éplucher les fruits !" Les deux femmes répondirent : "C'est toi qui dois faire tout le travail". Tu dit : "Tu ne sait pas piler le ka'aku. Est-ce que ce ka'aku-ci va se piler ?" Le ka'aku se pila entièrement. Il alla chercher un rat, un margouillat, un cent-pieds, les mit au milieu du ka'aku et dit aux gens de venir manger. Ils se réveillèrent et vinrent manger. Comme ils se servaient du ka'aku, la queue du rat dépassa. L'un des compères se servit : le dard du cent pieds dépassa, le margouillat dépassa. Les deux hommes se consultèrent, l'un dit à l'autre : "Hé ! l'ami, ce garçon, c'est Tu. Filons, Tu nous fera mourir si nous restons davantage". Ils partirent tous les deux. Les deux femmes eurent beau pleurer, ils ne revinrent pas, ils s'en allèrent jusqu'à leur pirogue, pagayèrent et retournèrent à Hiva Oa. Les deux femmes se mirent en colère contre le jeune garçon, car leurs maris s'étaient enfuis par sa faute. Elles prirent le plat de ka'aku et le jetèrent à la tête du garçon. Et le plat et le ka'aku restèrent collés impossible de les faire tomber de sa tête. Le garçon se mit à pleurer. Alors une femme alla tirer le plat de sa tête, il ne se décolla pas. Ce jeune garçon s'en alla. Les femmes eurent peur de la colère des deux vieilles. Le jeune homme s'en alla jusqu'au bord de la mer et dit : "Que la pluie tombe, que la rivière coule, Tu veut se baigner sur la terre ferme". La maison des deux femmes se trouvait près du lit de la rivière. La pluie obéit. Pendant la nuit, elle se mit à tomber. Au coeur de la nuit, la rivière se mit à couler. Au point du jour, l'eau se mit à couler très fort. Les deux femmes ne s'étaient pas réveillées. Avant qu'elles ne se réveillent, la maison fût emportée dans le fort courant d'eau. Tu dit au poisson : "Approche-toi d'ici, voici qu'arrive ton repas". La maison filait avec les deux femmes à l'intérieur. Elle tomba dans la mer. La maison fut engloutie, les deux femmes surnagèrent sur la mer. Le poisson alla les manger. Ainsi, finit la revanche de Tu.

- TABLE DES MATIERES -

--:--:--:--:--:--:--:--:--

	Pages
- NOTE CONCERNANT LA PRESENTE PUBLICATION.	I
- LISTE DES ABREVIATIONS.	II
- TRANSCRIPTION.II
- INTRODUCTION.	III
- TOKA'AKIA.	1
- KOPUHOROTO'E.	25
- MATAHENUA et POUMAKA.	41
- MAUI.	43
- KAE.	57
- IKITEPANOA.	75